



**HAL**  
open science

# L'évolution de la représentation animale aux XXe et XXIe siècles dans les zoos et les cirques

Julie Lacoste

► **To cite this version:**

Julie Lacoste. L'évolution de la représentation animale aux XXe et XXIe siècles dans les zoos et les cirques. Histoire. 2016. dumas-01389357

**HAL Id: dumas-01389357**

**<https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01389357v1>**

Submitted on 28 Oct 2016

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Université de Paris 1 Panthéon-Sorbonne

UFR 09 – Histoire

Master professionnel – Histoire des Sciences et Histoire des Techniques

L'évolution de la représentation animale aux XX<sup>ème</sup>  
et XXI<sup>ème</sup> siècles dans les zoos et les cirques

**Mémoire professionnel**

Présenté par Julie Lacoste

Sous la direction d'Anne-Françoise Garçon

Année 2015/2016

# REMERCIEMENTS

Je tiens tout d'abord à remercier les professionnels qui ont accepté de répondre à toutes mes questions et qui m'ont ainsi fourni un grand nombre d'informations cruciales à l'avancée de mon mémoire. Je remercie donc Maëliiss Collana, soigneuse animalière au parc du Sentier des Daims, Aurélien Médard, M. Loyal au cirque Zavatta et Perrine Marotel, responsable pédagogique au Zoo de la Boissière du Doré.

Merci aux 247 participants qui ont joué le jeu en répondant à mon questionnaire et à ceux qui l'ont partagé, sans qui je n'aurais pas pu travailler sur ce sujet.

J'aimerais remercier mes maîtres de stage, Cathy Oualian et Alexia Maximin pour m'avoir faite participer à la semaine thématique « Ce que nous apprennent les animaux » que j'ai pu relier avec ce mémoire.

Je fais part également de ma gratitude envers mon ami Théo Démoulin, mes amis, collègues et toute ma famille pour m'avoir soutenue, relue et encouragée tout au long de l'année.

Enfin, merci à l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne pour m'avoir permis de suivre ce cursus et de me professionnaliser. Un remerciement va à Anne-Sophie Rieth, Jean-Luc Rigaud ainsi que pour Anne-Françoise Garçon pour leur aide, notamment en méthodologie, et leur confiance.

## ABREVIATIONS

- AFC : Analyse Factorielle de Correspondance (p.32, 33, 34,54)
- AZA : Association des Zoos et des Aquariums (p. 19)
- CBSG : Conservation Breeding Specialist Group (p. 60)
- CITES : Convention sur le commerce International des Espèces de la faune et de la flore menacées d'extinction (p. 59, 80, 81)
- DDPP : Direction Départementale de la Protection des Populations (p. 79)
- DIREN : Direction Régionale de l'Environnement (p. 60)
- EAZA : Association Européenne des Zoos et des Aquariums (p. 60, 74)
- EEP : Programme d'Élevage Européen (p. 60)
- FAWC : Farm Animal Welfare Committee (p. 57)
- FFSPN : Fédération Française des Sociétés de Protection de la Nature (p. 57)
- IC : Indice de Croissance (p. 50)
- ICOMOS : Conseil International des Monuments et des Sites (p. 57)
- LC : Préoccupation Mineure (p. 74)
- LFDA : Fondation Droit Animal, Éthique et Sciences (p. 56)
- LPO : Ligue de Protection des Oiseaux (p. 55)
- NAC : Nouveaux Animaux de Compagnie (p. 55, 72, 95)
- ONCFS : Office National de la Chasse et de la Faune Sauvage (p. 79)
- ONG : Organisme Non Gouvernemental (p. 57)
- SNDA : Société Nationale pour la Défense des Animaux (p. 56)
- SPA : Société de Protection Animale (p. 55, 56)
- SPN : Service du Patrimoine Naturel (p. 56)
- UICN : Union Internationale pour la Conservation de la Nature (p. 57, 60, 74, 76)
- UNESCO : Organisation des Nations Unies pour l'Éducation, la Science et la Culture (p. 37, 55, 83, 84)
- VU : Vulnérable (p. 74)
- WWF : World Wildlife Fund (p. 55, 57)

# SOMMAIRE

## PARTIE I: MÉMOIRE

<b>Abréviations.....</b>	<b>3</b>
<b>Chapitre I : Sources et bibliographie .....</b>	<b>7</b>
<b>I) Sources .....</b>	<b>7</b>
A) Webographie.....	7
B) Interviews .....	9
C) Dossier.....	9
D) Études de terrain .....	9
<b>II) Bibliographie .....</b>	<b>10</b>
A) Articles .....	10
B) Ouvrages.....	12
C) Rapports.....	13
<b>Introduction.....</b>	<b>14</b>
<b>Chapitre II – Historiographie .....</b>	<b>17</b>
<b>Chapitre III : Problématique .....</b>	<b>21</b>
<b>Chapitre IV : Étude de cas – Les zoos et les cirques .....</b>	<b>23</b>
<b>I) L’histoire des cirques et des zoos .....</b>	<b>23</b>
A) Les animaux comme objets de fascination : l’apparition des ménageries .....	23
B) Le cirque et ses origines .....	24
C) Les zoos : des ménageries fixes.....	25
D) Des objectifs en évolution .....	28
<b>II) Le public et son rôle dans les cirques et zoos.....</b>	<b>29</b>
A) Ses attentes : entre divertissement et émotions.....	29
B) Spectacles et attitude du public.....	39
C) Attitude des visiteurs face aux animaux .....	41
D) Les Émotions et sentiments au cœur des représentations animales .....	49
E) La protection animale : associations et institutions françaises et européennes.....	55
F) De nouvelles habitudes de consommation : le Végétarisme/végétalisme/véganisme.....	61
<b>III) Les représentations animales .....</b>	<b>63</b>
A) Par les médias et l’art.....	63
B) Des représentations différentes selon le type d’animal.....	69
C) Le choix des animaux selon leur rôle et leur symbolisme .....	74
<b>III) La législation.....</b>	<b>79</b>

A) Dans les zoos .....	79
B) Dans les cirques .....	81
C) L'animal dans la loi .....	83
<b>IV) Les zoos et les cirques en pleine mutation .....</b>	<b>84</b>
<b>Chapitre V : Synthèse, reprise et élargissement .....</b>	<b>90</b>

## **PARTIE II : PROJET TUTORÉ**

<b>Introduction.....</b>	<b>98</b>
<b>Chapitre I : Présentation générale du projet.....</b>	<b>99</b>
1) Public visé .....	99
2) Sources et bibliographie .....	100
A) Webographie.....	100
B) Article .....	102
C) Videos.....	102
3) Distribution des tâches .....	103
<b>Chapitre II : Partie individuelle.....</b>	<b>105</b>
I) Éléments pédagogiques .....	105
II) Cahier des charges .....	106
III) Site internet .....	107
IV) Autres difficultés rencontrées.....	108
<b>Chapitre III : Résultats.....</b>	<b>109</b>
I) Contenu : partie sociale et environnementale.....	109
II) Jeux .....	111
III) Fiches pédagogiques .....	111
<b>IV) Différence entre le projet initial et la réalisation .....</b>	<b>111</b>
<b>V) Impact attendu .....</b>	<b>113</b>
<b>Conclusion .....</b>	<b>114</b>

## **PARTIE III : INTRODUCTION GÉNÉRALE**

<b>I) .....</b>	<b>Objectifs du master et attentes</b>	<b>116</b>
<b>II) .....</b>	<b>Connaissances acquises théoriques</b>	<b>116</b>
<b>III) .....</b>	<b>Connaissances pratiques acquises</b>	<b>117</b>
A) Projet tutoré.....		117
B) Mémoire de fin d'année .....		118
C) Stage.....		119
D) Bénévolat .....		120

## PARTIE IV : CONCLUSION GÉNÉRALE

<b>Table des illustrations</b> .....	<b>126</b>
A) Figures .....	126
B) Tableaux .....	127
<b>Index des noms propres</b> .....	<b>129</b>

# CHAPITRE I : SOURCES ET BIBLIOGRAPHIE

## I) SOURCES

### A) WEBOGRAPHIE

CIRQUE DE FRANCE, *Législation sur les cirques en France*, [consulté le 14 mars 2016], disponible à l'adresse : <http://www.cirques-de-france.fr/>

CIRQUE D'HIVER DE PARIS BOUGLIONE, *Notre histoire*, [consulté en 2016], disponible à l'adresse : <http://www.cirquedhiver.com/histoire/>

CONSERVATION NATURE, *Différents types d'espèces considérés en biologie de la conservation*, [consulté le 28 avril 2016], disponible à l'adresse : <http://www.conservacion-nature.fr/article1.php?id=149>

ENCYCLOPÉDIE DE DIDEROT ET D'ALEMBERT, *Ménagerie*, 1765 [consulté en 2016], disponible à l'adresse : <http://xn--encyclopdie-ibb.eu/index.php/logique/929124137-grammaire/907201943-M%C3%89NAGERIE>

ÉTHIQUE & ANIMAUX, L214, *Manger végétarien*, [consulté le 19 mars 2016], disponible à l'adresse : <http://www.l214.com/vegetarisme>

FONDATION 30 MILLIONS D'AMIS, *Statut juridique : les animaux reconnus définitivement comme des êtres sensibles dans le code civil*, 2015 [consulté le 6 avril 2016], disponible à l'adresse : <http://www.30millionsdamis.fr/actualites/article/8451-statut-juridique-les-animaux-reconnus-definitivement-comme-des-etres-sensibles-dans-le-code/>

LEGIFRANCE, *Arrêté du 11 août 2006 fixant la liste des espèces, races ou variétés d'animaux domestiques*, 2006 [consulté le 14 mars 2016] disponible à l'adresse : <https://www.legifrance.gouv.fr/affichTexte.do?cidTexte=JORFTEXT000000789087>

LÉGIFRANCE, *Arrêté du 18 mars 2011 fixant les conditions de détention et d'utilisation des animaux vivants d'espèces non domestiques dans les établissements de spectacles itinérants*, 2011 [consulté le 14 mars 2016] disponible à l'adresse : [https://www.legifrance.gouv.fr/affichTexte.do;jsessionid=39037EEFCF6857A7E93C4438CF C54297.tpdjo06v\\_3?cidTexte=JORFTEXT000023816607](https://www.legifrance.gouv.fr/affichTexte.do;jsessionid=39037EEFCF6857A7E93C4438CF C54297.tpdjo06v_3?cidTexte=JORFTEXT000023816607)

LÉGIFRANCE, *Article 515-14*, 2015 [consulté le 14 mars 2016] disponible à l'adresse : <https://www.legifrance.gouv.fr/affichCodeArticle.do?idArticle=LEGIARTI000030250342&cidTexte=LEGITEXT000006070721>



LE MONDE, Les animaux sont désormais officiellement « doués de sensibilité », 2015 [consulté le 6 avril 2016], disponible à l'adresse : [http://www.lemonde.fr/planete/article/2015/01/28/les-animaux-sont-desormais-officiellement-doues-de-sensibilite\\_4565410\\_3244.html](http://www.lemonde.fr/planete/article/2015/01/28/les-animaux-sont-desormais-officiellement-doues-de-sensibilite_4565410_3244.html)

LES ÉCHOS, *Évolution de la consommation de produits animaux en France*, 2014 [consulté le 19 mars 2016], disponible à l'adresse : <http://www.lesechos.fr/idees-debats/cercle/cercle-129753-evolution-de-la-consommation-de-produits-animaux-en-france-1110203.php>

LES ZOOS DANS LE MONDE, *Histoire des zoos en Europe*, 2013 [consulté en 2015], disponible à l'adresse : <http://www.leszoosdanslemonde.com/a-propos.histoire-des-zoos-en-europe.php>

MINISTÈRE DE L'ENVIRONNEMENT, DE L'ÉNERGIE ET DE LA MER, *Les parcs zoologiques et les aquariums*, 2009 [consulté le 14 mars 2016], disponible à l'adresse : <http://www.developpement-durable.gouv.fr/Parcs-zoologiques-et-aquariums.html>

MINISTÈRE DE L'ENVIRONNEMENT, DE L'ÉNERGIE ET DE LA MER, *Tout savoir sur les zoos*, 2014 [consulté le 14 mars 2016] disponible à l'adresse : <http://www.developpement-durable.gouv.fr/Tout-savoir-sur-les-zoos.html>

OABA, Déclaration universelle des droits de l'animal [consulté le 6 avril 2016], disponible à l'adresse : [http://www.oaba.fr/html/Droits\\_de\\_lanimal/Droits\\_de\\_lanimal.htm](http://www.oaba.fr/html/Droits_de_lanimal/Droits_de_lanimal.htm)

ONE VOICE, *Sensibilité et conscience chez les animaux*, 2015 [consulté en 2015], disponible à l'adresse : <http://one-voice.fr/fr/blog/sensibilite-et-conscience-chez-les-animaux.html>

ONE VOICE, *Cirque : ni cage, ni fouet, ni piste*, 2015 [consulté en 2015], disponible à l'adresse : <http://janig.fr/2015/10/?print=pdf-search>

ONE VOICE, *Les cirques et la loi : des zones de non droit ?*, 2015 [consulté en 2015], disponible à l'adresse : <http://one-voice.fr/loisirs-et-compagnie-sans-violence/les-cirques-et-la-loi-des-zones-de-non-droit/>

SCIENCES ET AVENIR, *Statut des animaux : le Sénat dit non*, 2015 [consulté le 6 avril 2016], disponible à l'adresse : <http://www.sciencesetavenir.fr/animaux/20150126.OBS0819/statut-des-animaux-le-senat-dit-non.html>

UNIVERSITÉ DE ROUEN, *Morale et action – Le lion d'Androclès*, texte de 1858 [consulté le 26 mai 2016], disponible à l'adresse : [http://flaubert.univ-rouen.fr/bovary/bovary\\_6/textes/androcle.html](http://flaubert.univ-rouen.fr/bovary/bovary_6/textes/androcle.html)

VÉGACTU, *Le végétarisme en Europe et dans le Monde (carte)*, 2013 [consulté le 20 mars 2016], disponible à l'adresse : <http://www.vegactu.com/actualite/carte-des-vegetariens-dans-le-monde-6921/>

ZOOS DE FRANCE, *Les zoos en questions*, 2014 [consulté en 2015], disponible à l'adresse : <http://www.zoo-de-france.com/content/les-zoos-en-questions>

## B) INTERVIEWS

GARRIC Audrey (2012), *Les zoos évoluent sous la pression continue de l'opinion publique*, Le Monde

LACOSTE Julie (2015), Interview de Maëli Collana, soigneur animalier au parc du Sentier des Daims

LACOSTE Julie (2015), Interview de Perrine Marotel, responsable pédagogie du Zoo de la Boissière du Doré

LACOSTE Julie (2016), Interview d'Aurélien Médard, monsieur Loyal au cirque Zavatta

## C) DOSSIER

Dossier pédagogique, *Le Cirque*, Théâtre en dracénie, Draguignan

Dossier de l'Éducation Nationale, Pédagogie des arts du cirque, IA 93

Dossier pédagogique, *Les arts du cirque*

Dossier de l'environnement de l'INRA, n°29

## D) ÉTUDES DE TERRAIN

LACOSTE Julie, Sortie à la Ménagerie du Jardin des Plantes, 19 mars 2016

LACOSTE Julie, Questionnaire

LACOSTE Julie, Sorties au Parc Zoologique de Paris, 21 mars et 21 avril 2016<sup>1</sup>

---

<sup>1</sup> Annexe n°33

## II) BIBLIOGRAPHIE

### A) ARTICLES

ANGEL Martin, GLACHANT Matthieu & LÉVÈQUE François (1992), *La préservation des espèces : que peuvent dire les économistes ?*, In: *Economie et statistique*, n°258-259, pp. 113-119.

ANGLEYS Clotilde & DÉSILE Patrick (2011), *Histoires de cirque aux XIXe et XXe siècles*, Recherche, n°4

BARBARA Denis-Morel (2009), *L'animal à l'épreuve de l'art contemporain : le corps comme matériau*, Sociétés & Représentations 2009/1 (n° 27), p. 155-166.

BOBBÉ Sophie (2004). *Gestions faunistiques, cultures des sauvages et brouillage des catégories*. In: *Communications, Nouvelles figures du sauvage*, n°76, p. 203-220.

BUQUET Thierry (2013), *Les animaux exotiques dans les ménageries médiévales*, Jacques Toussaint. *Fabuleuses histoires des bêtes et des hommes*, Trema – Société archéologique de Namur, p. 97-121

BURGAT Florence (1999), *Éric Baratay & Élisabeth Hardouin-Fugier, Zoos. Histoire des jardins zoologiques en Occident (XVIe-XXe siècle)*, In: *L'Homme, De la différence et de l'exclusion*, tome 39 n°150, pp. 290-292

CHABAUD Gilles (1996), *La physique amusante et les jeux expérimentaux en France au XVIIIème siècle*, Ludica, annli di storia e civiltà del gioco, t.2, p. 61-73

CHAUMIER Serge (2005), *Du musée au parc d'attractions : ambivalence des formes de l'exposition*, Culture & Musées, n°5

Delattre Valentine (2016), *Opération exceptionnelle : 33 lions vont s'envoler jusqu'en Afrique*, Sciences et Avenir

DROUGUET Noémie (2005), *Succès et revers des expositions-spectacles*, In : Culture & Musées, volume n°5, p.65-90

ESTEBANEZ Jean (2010), *Ceux qui sont proches : les soigneurs de zoo*, Sociétés 2/2010, n°108, p.47-57

FLACK John et al. (2007), *Why zoos & aquariums matter: assessing the impact of a visit to a zoo or aquarium*, Association of Zoos and Aquariums

FOUCAULT Michel (1963), *Naissance de la clinique : une archéologie du regard médical*, 1<sup>ère</sup> édition, Paris : presses universitaires de France 1963, XV, 212 S. 8°

GARÇON Anne-Françoise (2013), *Du danger des sources écrites en Histoire des Techniques*, e-Phaïstos, vol. II, n°2, p. 10-27

- GLASER Catherine (1989), *Journalisme et critique scientifiques : l'exemple de Victor Meunier*, Romantisme, n°65, p. 27-36
- GOETSCHER Pascale (2011), *Présentation. Le spectaculaire contemporain*, Sociétés & Représentations 1/2011, n° 31, p. 9-15
- GOETSCHER Pascale & GRANGER Christophe (2011), *Faire l'événement, un enjeu des sociétés contemporaines*, Sociétés & Représentations 2/2011, n° 32, p. 7-23
- GUSSET Markus et al. (2015), *Evaluating the contribution of zoos and aquariums to aichi biodiversity target 1*, Conserv. Biol., volume 2
- HODAK Caroline (1999). *Les animaux dans la cité: pour une histoire urbaine de la nature*. In: *Genèses*, Sciences du politique, n°37, p. 156-169.
- LAMBERT Jean-Louis (2012), *Évolutions des représentations, attitudes et comportements à l'égard des animaux et des viandes*, CIV
- LASCOUMES Pierre (1994), *L'éco-pouvoir – environnements et politiques*, éditions La Découverte
- LE MAREC Joëlle et al. (1993), *Du public aux visiteurs*, Publics et Musées, n°3
- LEPART Jacques & MARTY Pascal (2006), *Des réserves de nature aux territoires de la biodiversité – L'exemple de la France*, Annales de géographie, n°651
- MAIGRET Jacques (2005), *Éducation, tourisme, économie : l'impossible pari des parcs scientifiques*. In: *Culture & Musées*, n°5, *Du musée au parc d'attractions : ambivalence des formes de l'exposition* (sous la direction de Serge Chaumier), p.168-178.
- MARVIN Garry (2008), *L'animal de zoo – Un rôle entre sauvage et domestique*, Techniques et Culture, n°50, p. 102-119
- MONTPETIT Raymond (2005), *Expositions, parcs, sites : des lieux d'expériences patrimoniales*, In : *Culture & Musées*, volume 5, p.111-133
- PIERRE Éric (1998), *La souffrance des animaux dans les discours des protecteurs français au XIXe siècle*. In: *Études rurales, Mort et mise à mort des animaux*, n°147-148, p. 81-97.
- POUILLARD Violette (2011), *Le jardin zoologique et le rapport à la faune sauvage : gestion des « collections zoologiques » au zoo d'Anvers (1843 – vers 2000)*, Revue belge de Philosophie et d'Histoire, n°89, p. 1193-1232
- ROOKMAAKER L.C. (1983). *Histoire du rhinocéros de Versailles (1770-1793)*. In: *Revue d'histoire des sciences*, tome 36, n°3-4, p. 3007-318.
- SANDRAS-FRAYSSÉ Agnès (2009), *1856 vu par Le Charivari : année bestiaire ou année zoo ?*, Sociétés & Représentations, 1/ n° 27, p. 39-64.

SERVAIS Véronique (1999), *Zoos, éducation et malentendus – Essai d'anthropologie des émotions du visiteur de zoo*, Cahiers d'éthologie, n°19, p.1-16

SERVAIS Véronique (2012), *La visite au zoo et l'apprentissage de la distinction humaine*, Revue d'anthropologie des connaissances 2012/3, Vol. 6 n°3, p. 625-652

TRIQUET Éric & DAVALLON Jean (1993), *Le public, enjeu stratégique entre scientifiques et concepteurs*, In : Publics et Musées, n°3, p.67-90

VOURC'H Anne & PELOSSE Valentin (1993), *Du bestiaire au paysage. (Ré) introduire des espèces animales*. In: Études rurales, *Sauvage et domestique*, n°129-130, p. 51-58.

VIEL Annette & NIVART Anne (2005), *Parcs sous tension*, Culture et Musées, volume 5, p. 135-156

## B) OUVRAGES

BARATAY Éric & HARDOUIN-FUGIER Élisabeth (1998), *Zoos. Histoire des jardins zoologiques au Moyen-Orient (XVI<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles)*, Textes à l'appui / Écologie et société

BRISEBARRE Anne-Marie (1998), *Éric Baratay et Elisabeth Hardouin-Fugier, Zoos. Histoire des jardins zoologiques en Occident (XVI<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle)*. In: Études rurales, *Mort et mise à mort des animaux*, n°147-148, p. 159-161.

BURGAT Florence (1997), *Que sais-je sur la protection animale*, Presses universitaires de France, 1<sup>ère</sup> édition

CONAN Michel (2000), *Environmentalism in Landscape Architecture*, Dumbarton Oaks Colloquium on the History of Landscape Architecture XXII

DÉBARRE SÉGOLÈNE et al. (2013), *La condition animale : places, statuts et représentations des animaux dans la société*, Trajectoires, n°7

DORST Jean (1965), *Avant que Nature meure*, éditions Broché

GAY Pierre (2016), *Une promesse de nature, du zoo au Bioparc, une révolution*, éditions Delachaux & Niestlé

LÉVY M.L. (1992), *Les animaux du cirque*, éditions Broché

LORENZ Konrad (1974), *Trois essais sur le comportement animal et humain*, éditions Éditions du seuil

LORENZ Konrad (2009), *Les fondements de l'éthologie*, version corrigée aux éditions Champs Sciences

MORRIS Desmond (1968), *Le singe nu*, éditions Le Livre de poche

MULLAN Bob & MARVIN Garry (1999), *Zoo culture – The book about watching people watch animals*, University of Illinois Press, Seconde édition

PLESSIS Céline (2013), *Une autre histoire des trente glorieuses*, éditions La découverte

### C) RAPPORTS

BURTON-JEANGROS Claudine et al. (2009), *Les représentations des animaux dans les médias suisses d'information, 1978-2008. De la « brave bête » à « l'altérité menaçante*, rapport final de l'Université de Genève, département de sociologie

COMU Sylvie & THIERRY Dominique (2010), *Les associations environnementales : approche du secteur*, Synthèse

LAUDET Lucile (2012), *Étude de l'influence de différents panneaux sur les comportements irrespectueux des visiteurs envers les Mangabeys à ventre doré (Cercocebus chrysogaster) au parc zoologique de Montpellier*, Rapport de stage

MAROTEL Perrine (2008), *Attirer et maintenir l'attention des visiteurs du Zoo des Sables d'Olonne face au panneau concernant le Tapir terrestre*, Rapport de stage

MAXIMIN Alexia (2012), *La ménagerie du Jardin des Plantes et le parc zoologique de Paris : deux institutions en mutation à l'aube du XXIème siècle*, mémoire professionnel à l'Université de Versailles Saint-Quentin en Yvelines

TARDIVON Sophie (2002), *Représentation et symbolisme animal à travers la dentelle, du XVIème au XXème siècle*, thèse de l'Université Paul-Sabatier de Toulou

# INTRODUCTION

Selon le dictionnaire Larousse<sup>2</sup>, la représentation a plusieurs significations selon le domaine étudié. Celui qui nous intéresse tout particulièrement est celui de la psychologie ; la représentation est alors définie comme suit : « perception, image mentale etc. dont le contenu se rapporte à un objet, à une situation, à une scène etc. du monde dans lequel vit le sujet », mais également celui de la philosophie « Connaissance fournie à l'esprit par les sens ou par la mémoire ». Ainsi, de nombreux facteurs peuvent influencer la représentation que nous avons de chaque objet, que ce soit notre entourage, les médias, les images, les échos, notre environnement professionnel, et l'éducation avec des représentations parentales plus anciennes.

La représentation se fait à travers le regard que nous portons sur le monde. D'après Michel Foucault, l'esprit a un pouvoir actif dans la construction du regard. À partir du moment où nous regardons, nous *savons* et ces savoirs construisent une certaine *expérience*<sup>3</sup>. Pour être objectifs, les regards doivent se croiser pour former une représentation de l'objet globale et détaillée. Ils rendent ainsi l'invisible visible ; leur étude permet donc d'étudier des faits sociaux dans l'Histoire.

La représentation animale est particulièrement intéressante, surtout depuis le début du XXème siècle où les mentalités évoluent de façon notable. Les sujets concernant les animaux sont de plus en plus étudiés, que ce soit en économie, en histoire ou dans le cadre de travaux sur la conservation des espèces. Une prise de conscience collective s'est faite dans les années 60 où la population s'est rendu compte que la Nature ne pouvait pas se régénérer aussi vite qu'elle était détruite. Le développement de l'urbanisme, la déforestation, la pollution etc. ont engendré un certain intérêt pour l'écologie et les espèces ; des associations se sont créées pour protéger l'environnement et de plus en plus de personnes se sont mises à s'intéresser au bien-être animal.

---

<sup>2</sup> Dictionnaire Larousse

<sup>3</sup> Foucault Michel, Naissance de la clinique : archéologie du regard médical, 1963, p. 91

Dès 1999, un code éthique centré sur le bien être animal a été ajouté à travers le code civil puis revu en 2002, reconnaissant la valeur intrinsèque des espèces et non plus la valeur uniquement commerciale. L'évolution de l'image a profondément bouleversé la vision que le public avait des animaux : la télévision, le cinéma, les photographies et les dessins animés ont donné une nouvelle image des animaux sauvages dans leur milieu naturel, bien éloignée de celle renvoyée par les cirques et les zoos.

Il est donc intéressant de se pencher sur ces deux structures dans le cadre d'une étude des représentations animales. En France, on compte environ 200 zoos pour 1500 en Europe et 10 000 dans le Monde. Seulement 500 d'entre eux enregistrent les animaux et leurs informations généalogiques dans des bases de données<sup>4</sup>. Il y a environ 80 cirques, détenant un nombre non connu d'animaux.

Il convient tout d'abord de définir ces deux institutions pour dévoiler ce qui les rapproche et les différencie. Toujours selon le dictionnaire Larousse, un zoo est l'abréviation de « jardin zoologique ». Il s'agit d'un « lieu public où sont présentés aux visiteurs des animaux en captivité ou en semi-liberté et appartenant à des espèces exotiques ou rares ». La définition légale date de 1979 et définit un zoo comme tel : « établissement zoologique à caractère fixe et permanent, présentant au public des spécimens vivants de la faune locale ou étrangère, pendant au minimum sept jours par an ». Un cirque est spécifié comme une « enceinte circulaire où se donnent des spectacles équestres, acrobatiques etc. Entreprise qui assure ce spectacle » et comme une « vaste enceinte où se déroulaient, chez les Romains, les jeux publics ».

Les zoos et les cirques sont tous deux détenteurs d'animaux, et possèdent donc des ménageries. La différence entre les deux semble donc se situer au niveau des objectifs de chacune de ces structures : dans la première, c'est la présentation d'animaux qui est soulignée, alors que dans l'autre on parle de « jeux », d'amusement du public et de spectacle. Cependant, ces définitions ne citent que les chevaux comme animaux présents dans les cirques et ne détaillent pas les autres genres d'animaux retrouvés dans les numéros.

Différentes structures existent : les ménageries, les jardins zoologiques, les centres de conservation ... la diversité des termes employés montre les nuances qui ont été apportées au cours de l'histoire sur les motivations et objectifs de ces dernières.

---

<sup>4</sup> <http://www.zoo-de-france.com/content/les-zoos-en-questions>



Chaque année, 600 000 visiteurs vont au zoo en France et 700 000 millions à travers le monde<sup>5</sup>. Le nombre de visiteurs pour les cirques n'a pas été trouvé. Ces établissements sont des créateurs d'émotions que les visiteurs ne peuvent retrouver ni dans les livres ni à travers la télévision. Depuis la moitié du XXème siècle, les zoos ont trois rôles :

- La conservation d'espèces,
- La pédagogie,
- La recherche scientifique.

L'amusement n'est plus la finalité principale des zoos, alors qu'elle semble être toujours présente dans les cirques. Avec la directive européenne du 29 mars 1999, des programmes de conservation ont été imposés aux zoos ainsi que des projets de sensibilisation du public à la protection des écosystèmes.

Ce qui est mis en avant dans les cirques est la relation animal-dresseur tandis que dans les zoos c'est le lien public-animal qui est privilégié. Cependant, cela n'empêche pas les cirques de jouer sur des sentiments basiques : admiration du dompteur, fascination pour la danseuse, crainte du lion, amusement par le singe ...

Dans un premier temps, il s'agira de dresser une généalogie du champ de recherche concernant la représentation animale dans les zoos et les cirques, puis de s'interroger sur son évolution durant les XXème et XXIème siècles.

Ensuite, à travers une étude de cas, les attentes et les attitudes du public de zoos et de cirques seront analysées ainsi que l'évolution de la législation et des dispositifs français et européens concernant le statut de l'animal afin de répondre à la problématique posée.

---

<sup>5</sup> Gusset Markus et al., Evaluating the contribution of zoos and aquariums to aichi biodiversity target 1, 2015, p.2

## CHAPITRE II – HISTORIOGRAPHIE

Les animaux semblent avoir toujours fasciné les hommes et ont été l'objet de nombreux écrits et représentations imagées. Cependant, l'étude de leur représentation dans les mœurs des populations et tous les agissements qui en découlent n'est que très récente et peu de recherches ont été effectuées dessus. L'évolution de la représentation animale peut être étudiée dans de nombreux domaines tels que les arts, les sciences, et l'économie mais les endroits où elle intervient particulièrement sont les zoos et les cirques.

Concernant les cirques, la bibliographie est très mince par rapport à celle que l'on peut trouver sur les zoos. Quelques ouvrages ont été publiés sur les animaux du cirque et les arts du cirque en général, souvent par des passionnés comme M.L. Lévy qui a écrit « Les animaux du cirque » en 1992. Ces écrits recensent les différents animaux présents dans les cirques, leur rôle dans les numéros etc. mais ne parlent quasiment pas du public et de son rapport à ces derniers. Il semble y avoir deux camps concernant les cirques : les amateurs de cirque et les détracteurs de ces structures. Sur internet, la majorité des sites trouvés sur les cirques sont soit des discours d'associations de défense des animaux, soit des pages de cirques se présentant eux-mêmes. Aucune étude n'a été trouvée sur une réflexion poussée concernant les animaux du cirque et leur représentation par le public.

La représentation animale et son influence sur les comportements des populations a commencé à être évoquée avec l'expansion de l'éthologie, notamment dans les années 70 avec des chercheurs renommés tels que Konrad Lorenz, Karl von Frisch ou encore Nikolaas Tinbergen. Cette nouvelle branche de la biologie a permis de mieux comprendre les comportements des animaux, la cause de ces derniers, leur évolution, leur naissance, leurs fonctions et le regard sur les animaux en tant qu'« objets meubles » s'est peu à peu affiné. L'attribution de facultés mentales, de mémorisation et d'émotions a amené à des réflexions sur leur place parmi les hommes et la manière dont on pouvait les utiliser.

Les sources et la bibliographie utilisées pour ce mémoire ont été réalisées de 1963 à 2016. À partir de ces dernières, certaines tendances peuvent être observées.

Dans les années 60-70, on observe un intérêt pour la protection de l'environnement et pour l'éthologie avec des ouvrages comme « Avant que Nature meure » de Jean Dorst, ou encore « Trois essais sur le comportement animal et humain » de Lorenz. Le fait d'associer les animaux à l'humain dans une étude comparative montre déjà une avancée dans les mentalités, mais chez seulement quelques rares personnes passionnées du sujet, comme Desmond Morris dans « Le singe nu » écrit en 1968. La loi est également allée dans ce sens, en reconnaissant les animaux domestiques comme doués de sensibilité et d'intelligence dans le code pénal en 1976 et dans le cadre de la loi du 10 juillet relative à la protection de la Nature de la même année.

De nombreux sujets ont été traités dans les années 1990 sur les animaux d'une part, concernant leur protection avec « Que sais-je sur la protection animale » de Florence Burgat à travers lequel elle relate l'évolution de cette défense animale à travers les lois et les actions d'associations, sur le public d'autre part, mais uniquement dans le cadre de visites patrimoniales et de musées ne concernant pas les animaux.

La vision des visiteurs de zoo fut enfin évoquée dans deux ouvrages écrits à l'aube du XXI<sup>ème</sup> siècle : « Zoos. Histoire des Jardins zoologiques au Moyen Orient (XVI<sup>ème</sup>-XX<sup>ème</sup> siècles) » co-écrit par Éric Baratay et Élisabeth Hardouin-Fuguier et dans « Zoo Culture – The book about watching people watch animals » de Bob Mullan et Garry Marvin. Ces derniers montrent l'histoire et l'évolution des parcs zoologiques et comment l'opinion publique commence à peser sur ces structures. Ces études vont de pair avec l'affichage des nouveaux objectifs des zoos concernant la conservation et la réintroduction d'espèces protégées et menacées, mais également la mise en avant de la pédagogie. Il a alors fallu concilier les attentes des visiteurs, le choix des animaux et les aménagements avec ces récentes missions.

Des incohérences entre ces différentes motivations ont d'ailleurs été relevées par de nombreux auteurs et chercheurs. Depuis une quinzaine d'années, des réflexions sur ces contradictions ont été faites, notamment à travers les articles « Éducation, tourisme et économie : l'impossible pari des parcs scientifiques » et « Zoos, éducation et malentendus » écrits respectivement par Jacques Maigret et Véronique Servais. Cette dernière a d'ailleurs évoqué l'importance des émotions dans la construction des représentations que se faisaient les visiteurs des animaux de zoos.

Il s'agit alors d'analyser les comportements dans ces parcs face aux animaux et d'essayer de trouver des solutions pour faire venir le public, le sensibiliser et lui faire retenir des informations. Le rapport effectué par l'AZA (Association des Zoos et des Aquariums) a tenté de démontrer que ces établissements avaient une forte influence sur les visiteurs quant à la sensibilisation et qu'un grand nombre de ces derniers en ressortaient convaincus du rôle des zoos et des aquariums dans la conservation. Cependant, d'autres rapports réalisés au zoo de Montpellier et à la Boissière-du-Doré sur l'attitude des visiteurs contredisent ces données en montrant que la plupart des visiteurs venaient pour « se promener en famille » ou simplement pour « voir des animaux » mais ne s'instruisaient pas réellement.

Le champ de recherche sur les représentations animales est de plus en plus étudié mais n'est pas limité aux parcs zoologiques. Elles ont en effet été étudiées dans les médias suisses avec le travail de Claudine Burton-Jeangros et son équipe, qui ont montré toute l'ambivalence des relations hommes-animaux mais également les différences de relations selon le type d'animal et son utilisation dans nos sociétés. Ce genre d'ambiguïté peut être également étudié au niveau des habitudes de consommation de viande, comme l'a fait Jean-Louis Lambert dans son dossier « Évolutions des représentations, attitudes et comportements à l'égard des animaux et des viandes », en 2012.

La plus récente étude utilisée dans ce mémoire date de cette année et reflète bien la nouvelle image que veulent se donner les zoos depuis quelques décennies : « Une promesse de Nature - du zoo au Bioparc, une révolution ». Au-delà de l'aspect architecture et de l'aménagement des zoos, cet essai montre comment ces établissements mêlent émotions et pédagogie pour immerger totalement le visiteur lors de sa visite.

Les recherches sur les représentations animales sont donc très récentes et assez peu fournies pour les zoos, et inexistantes pour les cirques. Cependant, à travers des études menées sur ces établissements et sur les animaux en eux-mêmes, des observations sur l'évolution de cette représentation animale peuvent être faites.

La représentation animale n'est pas très connue du public en tant que sujet de recherche, mais est présente dans leur quotidien sans même qu'il s'en rende compte. Le développement de la presse de vulgarisation scientifique et de la télévision a renforcé et modelé fortement ces représentations. Les dessins animés, les reportages animaliers et autres documentaires participent à cette construction mentale de l'image qu'ils ont des animaux.

Ce mémoire s'inscrit donc dans un objectif prospectif de ce sujet, et plus particulièrement durant le XXème et le XXIème siècle afin d'étudier l'évolution des représentations animales dans la population actuelle. Selon la généalogie du sujet de recherche, ce travail entre en pleine apogée du développement de cette thématique.

L'étude se déroule en France puisqu'il possède sa propre réglementation concernant les zoos et les cirques et puisque les exemples d'établissements de chaque type sont très nombreux. Les cirques traditionnels et modernes sont bien représentés et il en est de même pour les zoos, que ce soit de petites structures familiales ou de grands zoos nationaux.

## CHAPITRE III : PROBLEMATIQUE

Ce mémoire rentre dans une démarche de prospection auprès d'une population française allant au cirque et au zoo. Il s'agit de recenser les émotions ressenties devant les animaux, les attentes, les améliorations que cette population voudrait apporter à ces structures, son engagement dans la défense des animaux etc. pour avoir une image de la représentation qu'elle se fait des animaux, dans les zoos et les cirques d'une part, et de l'animal en général.

Ce sujet m'intéresse tout particulièrement puisque durant mes études en biologie de l'environnement et en éthologie j'ai pu aborder divers thèmes comme l'évolution des zoos, le comportement animal et humain, la montée de la pensée écologique et la perte d'habitat et de biodiversité. Passionnée par la faune, j'ai choisi ce thème car il regroupe des aspects zoologique, psychologique et historique.

Il s'agit d'étudier si les changements de mentalités et de représentations des animaux ont évolué linéairement dans le temps, depuis 1900 à 2016, et si ces derniers ont réellement participé à l'évolution des cirques et des zoos au cours du dernier siècle.

Avec les récentes recherches scientifiques sur les animaux et leurs facultés, les ambiguïtés dans nos relations avec eux se développent. Leur mémoire, leurs capacités mentales, leurs sentiments sont étudiés et dévoilés, les rapprochant toujours davantage de l'humain. Leur utilisation et leur place dans la société est donc remise en cause, et il est intéressant d'approfondir cela.

Cette problématique sera traitée à travers des études de terrain, des articles scientifiques, sociologiques et historiques et un questionnaire afin de proposer un dossier traitant de la représentation animale dans une population actuelle vis-à-vis des animaux de zoos et de cirques. La communication entre ces derniers, bien qu'en pleine croissance, semble incomplète et cela engendre parfois des comportements et des critiques inappropriées. Ce mémoire a donc pour vocation de rassembler tous les éléments nécessaires pour comprendre les enjeux et les attentes de chacun d'eux, de manière la plus objective possible.

Les sources et la bibliographie sont souvent en accord sur l'évolution des zoos et des cirques, leur rôle etc. mais les résultats de certains auteurs divergent quant aux attentes et aux représentations que le public a des animaux. Il s'agit donc ici d'effectuer une étude plus récente sur un public adulte et adolescent pour évaluer ces paramètres.

La première hypothèse est que l'évolution des représentations des animaux et des mentalités en faveur de la défense animale est linéaire et que les personnes ayant plus de 45 ans voient les animaux comme inférieurs à l'homme, contrairement aux personnes entre 18 et 45 ans qui auront eu davantage d'informations sur les animaux et sur les conditions d'élevage et de détention et seront plus « sensibles » à leur cause.

La seconde hypothèse est que l'évolution des mentalités de la population française envers le statut des animaux a largement influencé les zoos et les cirques, les poussant à revoir leurs objectifs premiers, leurs aménagements et leur communication.

# CHAPITRE IV : ÉTUDE DE CAS – LES ZOOS ET LES CIRQUES

Afin d'étudier une potentielle évolution des représentations animales, j'ai créé un questionnaire visant à faire une prospection des attentes, des sentiments, des animaux vus en zoos et en cirques ainsi que sur la représentation des animaux en eux-mêmes. Au total, 247 personnes ont répondu (le traitement des informations n'a été effectué que sur 246 puisque la dernière réponse est arrivée trop tard), âgées de 15 à 70 ans et de toutes professions de diverses régions françaises. Seulement deux personnes âgées de moins de 18 ans ont participé à cette étude, leurs réponses n'ont donc pas été utilisées dans les pourcentages ou les graphiques puisqu'elles sont considérées comme non représentatives. Il y a eu quasiment autant d'hommes (106) que de femmes (142)<sup>6</sup>.

Une prospection a également été faite dans plusieurs établissements : l'Océarium du Croisic, la Ménagerie du Jardin des Plantes, l'exposition de maquettes du cirque d'hiver Bouglione et le parc zoologique de Paris.

J'ai également eu l'occasion d'interviewer Maëli Collana, soigneuse animalière au Sentier des Daims (44), Aurélien Médard, monsieur Loyal au cirque Zavatta et Perrine Marotel, chargée de pédagogie au Zoo de la Boissière-du-Doré (44).

## I) L'HISTOIRE DES CIRQUES ET DES ZOOS

### A) LES ANIMAUX COMME OBJETS DE FASCINATION : L'APPARITION DES MENAGERIES

La découverte du monde animal semble toujours avoir fasciné l'Homme. Avant même l'apparition de ce que l'on appelle aujourd'hui *zoo* ou *cirque* et des dompteurs et dresseurs, des montreurs de bêtes rares défilaient déjà de ville en ville. Il ne s'agissait alors pas encore de « ménagerie » puisque, selon le dictionnaire Larousse, des ménageries sont des *lieux* où sont rassemblés, exposés et entretenus des animaux. Dans l'Encyclopédie de Diderot et d'Alembert, une autre notion est évoquée : une ménagerie est décrite comme « *un bâtiment où l'on entretient pour la curiosité un grand nombre d'animaux différents* ».

---

<sup>6</sup> Annexe n°1



Les animaux sont devenus nécessaires à la survie de l'humain en devenant peu à peu des alliés<sup>7</sup>, utiles et protecteurs, que ce soit à la guerre, à la chasse, comme compagnon ou encore comme nourriture. Chez les égyptiens, ils étaient même considérés comme de véritables Dieux vers lesquels de nombreux cultes étaient dirigés : Horus et Râ, les dieux à tête de faucon, Thot le dieu à tête d'Ibis ou encore Sobek à tête de crocodile. Vénérés et admirés, les animaux ont alors pris place dans des ménageries sacrées et dans de vastes parcs exotiques possédés par de riches égyptiens.

La mythologie grecque comprend bon nombre de divinités et créatures hybrides<sup>8</sup> comme Cerbère, l'Hydre de Lerne, le Minotaure, Pégase etc. Sensibles à la Nature, les Grecs possédaient des ménageries ambulantes que les prêtres de Cybèle emmenaient de village en village pour des représentations sur la place publique, et effectuaient également des numéros de danse et d'exorcisation de malades.

En Europe, Charlemagne<sup>9</sup> fut le premier à collectionner des animaux exotiques dans ses villas au IXème siècle, puis le nombre de ménageries s'est multiplié mais essentiellement dans les parcs de châteaux et de monastères féodaux.

## B) LE CIRQUE ET SES ORIGINES

Le dressage d'animaux avait pour but de se rapprocher d'un monde jusqu'alors inconnu et de remodeler l'animal pour qu'il passe d'un état sauvage à un rôle d'agrément. Dans l'Antiquité Romaine, le domptage était très courant lors des jeux ; le mot « cirque » est alors apparu à travers l'expression « *panem et circenses* » (du pain et des jeux). Cela signifiait que les jeux avaient autant d'importance pour le peuple que la nourriture. Les numéros d'animaux ont succédé aux combats d'homme et avaient lieu pour des raisons politiques : pour plaire au peuple et être élu/réélu, il fallait lui offrir du spectaculaire. Les dompteurs d'animaux sauvages, appelés mansuétaires, faisaient sensation dans la Rome antique en montant des numéros inédits et impressionnants de danse d'éléphants, de combats d'animaux féroces, de singes désignant des lettres de l'alphabet ...

---

<sup>7</sup> Lévy M.L. *Les animaux du cirque*, éditions Broché, 1992, p.6

<sup>8</sup> Annexe n°2

<sup>9</sup> Buquet Thierry (2013), *Les animaux exotiques dans les ménageries médiévales*, 2013, p. 103

La vie des animaux n'avait guère plus de valeur que celle des gladiateurs. Cependant, un lion a frappé l'esprit des romains : l'histoire du lion d'Androclès doué de reconnaissance et d'hospitalité envers l'homme qui l'a guéri<sup>10</sup>.

Les combats d'animaux ont été perpétués jusqu'au 18<sup>ème</sup> siècle, tels que les combats de taureaux, lions, ours et autres animaux sauvages sous Louis XIV en passant par le Cirque de Pantin à Paris en 1781. Le cirque était considéré comme un loisir urbain. Les grandes foires telles que celles de Troyes, Paris, Beaucaire et Provins se sont développées, accueillant régulièrement les artistes et leurs animaux alors itinérants. Les bêtes se déplaçaient à pattes ce qui limitait énormément le choix des animaux pour les tours : les ours, chiens, oiseaux et chats étaient privilégiés tandis que les animaux féroces ou marins constituaient des problèmes lors des voyages jusqu'à ce que les voitures-cages fassent leur apparition au 19<sup>ème</sup> siècle.

Les cirques voulant s'installer dans les villes de plus en plus évoluées socialement et techniquement ont dû faire face à des contraintes de sécurité importantes. Les fauves suscitaient de la peur et représentaient un fort risque d'accident et de mouvements de panique, ce qui a freiné leur apparition dans les cirques, jusqu'à ce que les frères et dompteurs allemands Hagenbeck, en 1880, inventent la cage centrale cernée de barreaux pour permettre les numéros de fauves.

Aujourd'hui, le cirque est défini, selon le dictionnaire Hachette, comme une « *enceinte circulaire où l'on donne en spectacle des exercices d'adresse, d'acrobatie, de domptage, des numéros de clowns* ». Ces numéros semblent donc former une combinaison représentative d'un cirque.

### C) LES ZOOS : DES MENAGERIES FIXES

Au XVI<sup>ème</sup> et au début du XVII<sup>ème</sup> siècle, les ménageries étaient essentiellement privées et réservées à l'aristocratie, illustrant l'inégalité de richesse très présente à ces époques. Les animaux rares et exotiques étaient collectionnés, classés et exposés au même titre que les objets dans les cabinets de curiosité, formant un condensé de la perception du monde<sup>11</sup>. Louis XIV possédait une ménagerie à Versailles composée d'une centaine d'animaux, disposés en éventail tout autour du château dans un jardin à la française pour que le roi puisse les voir simultanément.

<sup>10</sup> [http://flaubert.univ-rouen.fr/bovary/bovary\\_6/textes/androcle.html](http://flaubert.univ-rouen.fr/bovary/bovary_6/textes/androcle.html)

<sup>11</sup> Baratay Éric & Hardouin-Fugier Élisabeth, Zoos. Histoire des jardins zoologiques en Occident (XVI-XX<sup>ème</sup> siècle), 1998, p. 159

Seuls les invités de marque pouvaient venir observer ces animaux ; posséder une ménagerie, et avoir la possibilité d'y accéder marquaient le pouvoir du roi, la suprématie sur les puissances étrangères mais également la domination de l'homme sur la nature.

Le peintre et graveur Oudry a d'ailleurs pris comme modèle artistique et d'étude ces animaux de la ménagerie royale, et tout particulièrement les lions et les rhinocéros. Le seul problème de ces groupes d'animaux était la forte mortalité due à la méconnaissance des besoins physiologiques et environnementaux de ces derniers et aux mauvaises conditions de capture et de transport.

Quelques animaux furent néanmoins exposés dans des foires au début du XVIIIème siècle comme l'éléphant de Louis XIII et le fameux rhinocéros blanc de Versailles en 1709 lors de la foire Saint-Germain<sup>12</sup>.

Dans l'Encyclopédie de Diderot et d'Alembert<sup>13</sup>, il est précisé qu' « *il faut détruire les ménageries, lorsque les peuples manquent de pain ; il seroit honteux de nourrir des bêtes à grands frais lorsqu'on a autour de soi des hommes qui meurent de faim* ». Cette opinion énoncée en 1765 fut annonciatrice des événements qui se produisirent quelques années plus tard. Sous la Révolution Française en 1789, beaucoup d'animaux présents dans les ménageries royales furent abattus. Une nouvelle ménagerie, publique cette fois, fut installée au Jardin des Plantes de Paris en 1793. Ce projet fut d'autant plus encouragé que les bêtes exposées dans les foires incommodaient de plus en plus les populations de par leur odeur, leurs bruits etc.

Les animaux étaient tous regroupés dans le bâtiment, dans un jardin à l'anglaise cette fois, c'est-à-dire possédant davantage de reliefs et se rapprochant de la Nature, plus fantaisiste et libre que celle présente dans les jardins à la française, eux très symétriques. Les cages étaient minuscules ; seule la carrure et l'apparence des animaux était mise en avant, démontrant une fois de plus la domination de l'homme sur la nature et la défaite des animaux sauvages. Selon Bernardin Saint-Pierre de Versailles, les animaux avaient trois fonctions : diplomatique (les animaux étaient offerts entre souverains comme signe de bonne entente), les artistique et scientifique mais ce dernier point était quelque peu délicat à cause de la complexité du contexte politique et économique de l'époque.

---

<sup>12</sup> Annexe n°3

<sup>13</sup> <http://xn--encyclopedie-ibb.eu/index.php/logique/929124137-grammaire/907201943-M%C3%89NAGERIE>

La mission scientifique d'un tel lieu prit son sens au XIX<sup>ème</sup> siècle avec de nombreux savants de renom, comme Étienne Geoffroy-St-Hilaire et Cuvier, qui profitèrent de cette nouvelle ménagerie pour étudier de long en large les différentes espèces. Saint-Hilaire décrivait d'ailleurs la ménagerie comme « un cabinet vivant avec des espèces bien disposées et bien classées ». Les gérants de la ménagerie étaient des naturalistes et organisaient en effet les animaux comme des pièces de musées, dans de petites cages alignées et grillagées. Geoffroy-St-Hilaire fut d'ailleurs nommé directeur du Museum en 1859. Quand le rhinocéros de Versailles décéda, sa dépouille fut apportée au Museum d'Histoire Naturelle et tous ses organes furent minutieusement étudiés<sup>14</sup>. Cependant, bien que fortement étudiés, les espèces n'étaient pas forcément considérées comme des êtres vivants à respecter et à protéger. Ensuite, des inventaires et classifications de la faune furent également réalisés et la ménagerie devint peu à peu un véritable jardin d'acclimatation en 1860 offrant aux scientifiques la possibilité d'effectuer des études comportementales. Cela mis en évidence le fort taux de stress chez les animaux enfermés ainsi qu'une mortalité élevée, révélant ainsi un certain échec à favoriser la rentabilité et la distraction au bien-être animal, le divertissement des foules nécessitant un renouvellement perpétuel des espèces<sup>15</sup>.

Le contexte économique difficile a requis une extension du type de public pour que la ménagerie puisse survivre. Elle s'ouvrit alors aux ouvriers et artisans. Le XIX<sup>ème</sup> siècle fut marqué par un autre genre d'exposition, toujours dans la volonté de dominer le reste du monde. Parallèlement aux parcs zoologiques, des foires exposaient non seulement des animaux monstrueux mais également des humains, constituant une vitrine du colonialisme. Ces hommes, femmes et enfants étaient enfermés avec les animaux et mis en scène de façon théâtrale.

En 1907 et en 1931 ont eu lieu deux expositions coloniales ; les parcs zoologiques étaient alors des outils de propagande montrant la supériorité de l'Europe sur les colonies. La marchandisation de la faune était intense jusqu'à la première guerre mondiale<sup>16</sup> mais, malgré le contexte colonial, une prise de conscience concernant l'amenuisement de la faune s'est faite sentir. C'est lors de la seconde exposition coloniale en 1931 que l'abréviation « zoo » fit son apparition en France, suivant le modèle de l'Angleterre. Dès 1961, la vague de décolonisation diminua encore le nombre de captures

---

<sup>14</sup> Rookmaaker M.L.C., Histoire du Rhinocéros de Versailles (1770-1793), p. 311

<sup>15</sup> <http://www.leszoosdanslemonde.com/a-propos.histoire-des-zoos-en-europe.php>

<sup>16</sup> Pouillard Violette, Le jardin zoologique et le rapport à la faune sauvage : gestion des « collections zoologiques » au zoo d'Anvers, 2011, p. 1195

Les réactions du public face à l'étroitesse des cages et les études comportementales firent évoluer la forme et les matériaux constituant les cages qui devinrent circulaires ou hexagonales permettant une meilleure vision des animaux et les grillages furent remplacés par du verre limitant ainsi le passage d'odeurs indésirables. Ces modifications effectuées dans la plupart des zoos d'Europe ont suivi le modèle de Carl Hagenbeck<sup>17</sup>, chasseur et marchand d'animaux en Allemagne ayant créé un zoo révolutionnaire limitant l'emploi des cages et favorisant une imitation de la Nature en créant des fossés, en ajoutant de la végétation etc.

Les zoos se multiplièrent tout au long du XXème siècle, devenant un lieu de loisir privilégié favorisé par le temps libre en hausse et le développement de l'instruction des populations.

L'évolution des différentes manières de montrer l'animal est donc fortement représentée par les variantes de structures dans lesquels il est exposé : ménagerie, cirques, parcs zoologiques ..., mais également des intentions de ceux qui les gèrent et du public qui vient l'observer. La fascination de l'homme pour les animaux se traduit par plusieurs types de comportements : l'envie de domination, l'envie d'exposition, l'envie d'examen et l'envie de proximité.

#### D) DES OBJECTIFS EN EVOLUTION

Cette partie sera davantage développée à la fin du mémoire. D'après la définition et l'histoire des cirques, l'objectif principal de ces structures est principalement l'amusement, couplé si possible à l'émerveillement. Les animaux présents dans les cirques sont souvent impressionnants, féroces et s'il s'agit d'animaux de ferme ou de familiers (chiens, chats), c'est le rire qui est recherché, à travers des numéros de dressage comique.

Les arts du cirque s'intègrent souvent au programme scolaire, comme option et visent à développer de nombreuses qualités : la rigueur, le jeu d'acteur, la mise en scène, l'équilibre, le rapport à l'espace<sup>18</sup> ... Cette discipline s'ouvre donc de plus en plus et sort de la sphère familiale dans laquelle elle était profondément ancrée.

---

<sup>17</sup> Maximin Alexia, La ménagerie du Jardin des Plantes et le parc zoologique de Paris : deux institutions en mutation à l'aube du XXIème siècle, 2012, p. 31

<sup>18</sup> Dossier de l'Éducation nationale, Pédagogie des arts du cirque, p.2

Les zoos, à leur création, visaient à montrer des espèces exotiques pour asseoir la supériorité de la France sur les pays colonisés. Ils servaient de vitrine et de musée pour l'aristocratie. Au début du XX<sup>ème</sup> siècle, le bien-fondé de la détention d'animaux et d'humains fut remis en cause.

Au XXI<sup>ème</sup> siècle, le zoo moderne, ou considéré comme un « bon zoo » semble vouloir rompre avec le seul rôle d'« amuseur » du public. Il s'est alors investi de trois autres missions :

- Éduquer le public et le sensibiliser à la protection des espèces et de la Nature
- Conserver les espèces en voie de disparition via des programmes de réintroduction
- Favoriser la recherche scientifique<sup>19</sup>

## **II) LE PUBLIC ET SON ROLE DANS LES CIRQUES ET ZOOS**

### **A) SES ATTENTES : ENTRE DIVERTISSEMENT ET EMOTIONS**

Le public est l'élément central des cirques et des zoos. Il est primordial de cerner ses attentes et caractéristiques<sup>20</sup> pour adapter au mieux les spectacles, animations et animaux à présenter. Les visiteurs sont très hétérogènes : entre les curieux, les promeneurs et les spécialistes, il faut adapter le contenu. De plus, la diffusion du merveilleux, à travers des spectacles, des animations pédagogiques ne crée une réelle *expérience* que dans un contexte social précis. La connaissance des représentations est importante pour communiquer auprès du public et réorienter l'attitude scientifique à l'égard des activités de médiation scientifique.

Mais comment concilier loisir, éducation et économie, sans sacrifier l'un des domaines au profit des autres ? Les parcs privés ont besoin de rentabilité pour survivre mais avec les nouvelles directives européennes de 1999 et 2004, ils ont été obligés de justifier la détention d'animaux en captivité, autrement que dans un but commercial<sup>21</sup>. Ces parcs ont donc mis en avant les actions pédagogiques, notamment tournées vers les scolaires ; ainsi, des appels à de nouveaux métiers ont pu être lancés pour trouver des médiateurs, scénographes, conservateurs, gestionnaires etc.

<sup>19</sup> Servais Véronique, Zoos, éducations et malentendus – essai d'anthropologie des émotions du visiteur de zoo, 1999, p. 1

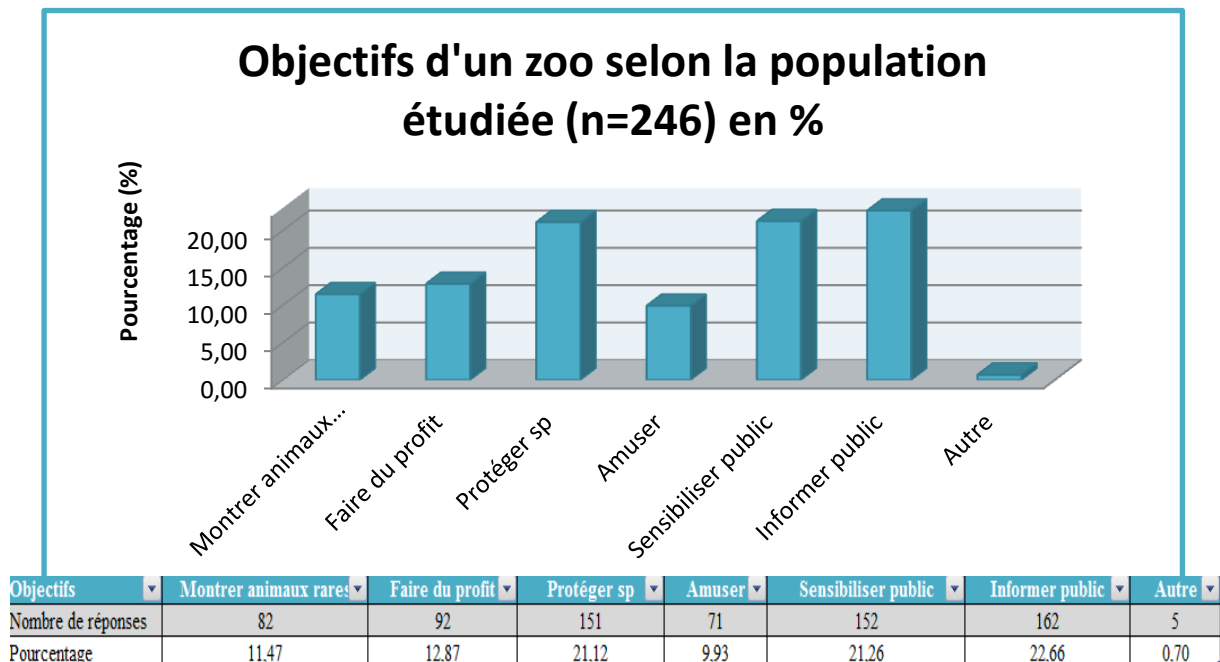
<sup>20</sup> Triquet Éric & Davallon Jean, Le public, enjeu stratégique entre scientifiques et concepteurs, 1993, p. 4

<sup>21</sup> Maigret Jacques, Éducation, tourisme, économie – L'impossible pari des parcs scientifiques, 2005, p.6

En 2007, des chercheurs américains, John Flak et son équipe, ont essayé d'évaluer l'impact des visites aux zoos et aux aquariums. Ils ont distingué le public en cinq catégories :

- Explorateurs : viennent par curiosité
- Professionnels/amateurs : viennent car les zoos et les aquariums ont un lien avec leur profession
- Facilitateurs : médiateurs, enseignants qui apportent leur expérience à des groupes
- Chercheurs d'expérience : aiment visiter les lieux
- Pèlerins spirituels : profitent des visites pour se ressourcer et contempler leur environnement<sup>22</sup>

Ainsi, ils ont mis en évidence le fait que chaque visiteur vient avec des objectifs différents, selon son contexte personnel. Dans leur étude, 57% des visiteurs affirment que visiter un zoo ou un aquarium a renforcé leurs liens avec la Nature et 42% pensent qu'ils jouent un rôle important dans la conservation des espèces.



**Figure 1 et tableau 1 :** Graphique représentant le pourcentage d'objectifs des zoos cités par la population interrogée dans le questionnaire (%) ainsi que le tableau associé

<sup>22</sup> Flak John et al., Why Zoos & aquariums matter : assessing the impact of a visit to a zoo or aquarium, 2007, p.7

Les nouvelles missions de pédagogie et de conservation des espèces des zoos semblent être bien entrées dans les mœurs puisque les objectifs « protéger les espèces », « sensibiliser le public » et « informer le public » sont énoncés à 21-22% chacun par la population interrogée dans mon questionnaire. C'est pourquoi il est important de continuer de parler de conservation et de montrer comment le public peut participer, à son échelle, à cette dernière, en multipliant les expériences (photos, jeux, thèmes) : plus le visiteur se sent concerné par une cause, plus il participera à la défendre. La réponse « amuser le public » n'a été choisie qu'à 9.93% ce qui est relativement faible ; le profit lui est cité dans 12.87% des réponses. Les réponses autres étaient « montrer les animaux dans leur habitat d'origine » et « faire de la désinformation ». Les réponses « autres » comportaient notamment « faire de la désinformation ».

Il est compliqué de savoir les raisons exactes pour lesquelles les visiteurs viennent dans les cirques ou les zoos puisque les enquêtes révèlent seulement ce qu'ils veulent bien montrer et avouer. Cependant, leurs comportements et la majorité des réponses peuvent souligner certains traits dominants. Souvent, le public ne se déplace pas pour voir des animaux sauvages issus de sa région, ni des animaux sauvages qui seraient domestiqués mais les « vrais » sauvages, pour avoir l'impression de voyager, d'être dépaycé. Cependant, ses attentes réelles sont ambiguës. D'un côté, il y a la question de l'éthique et du bien-fondé - ou non - de la détention d'animaux en captivité, et de l'autre, la recherche de proximité avec eux. Malgré les améliorations des conditions de vie de ces animaux, il y aura toujours des critiques ; il ne s'agit pas de fermer les zoos, mais de les faire évoluer.

Pour étudier les raisons pour lesquelles le public va voir certains animaux au zoo, j'ai réalisé trois AFC (Analyse Factorielle de Correspondance) sur le logiciel R (les tableaux associés sont en annexe de ce mémoire) sur la population que j'ai interrogée à travers le questionnaire. Les personnes de moins de 18 ans ne sont que deux, je ne les ai donc pas pris en compte pour cette analyse.



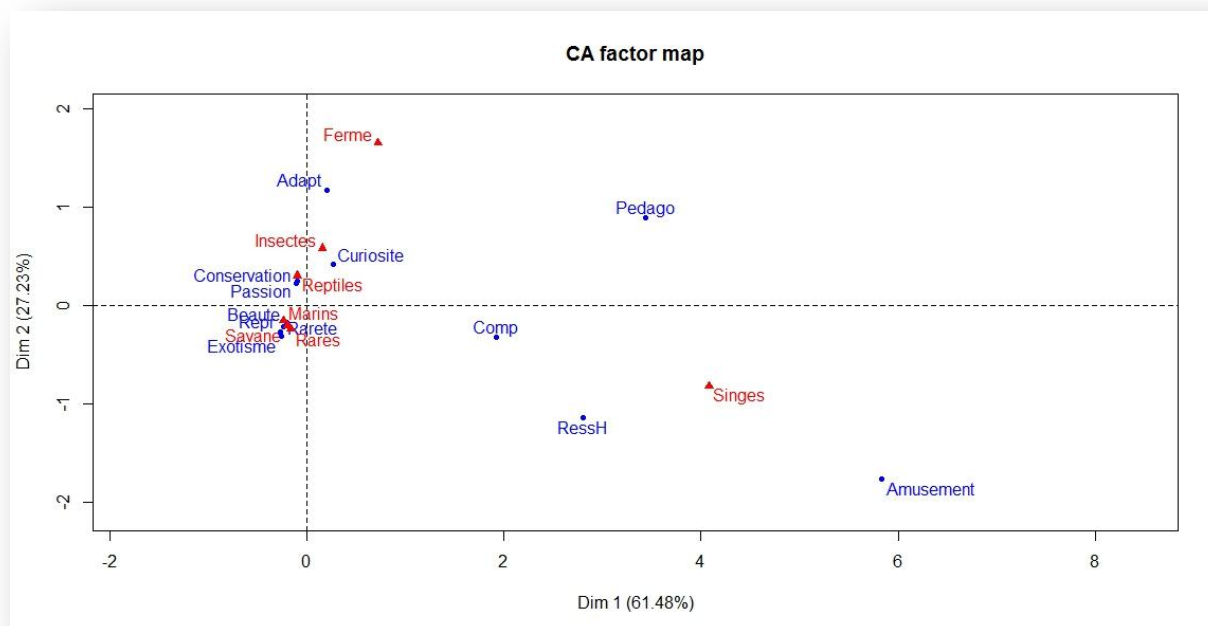
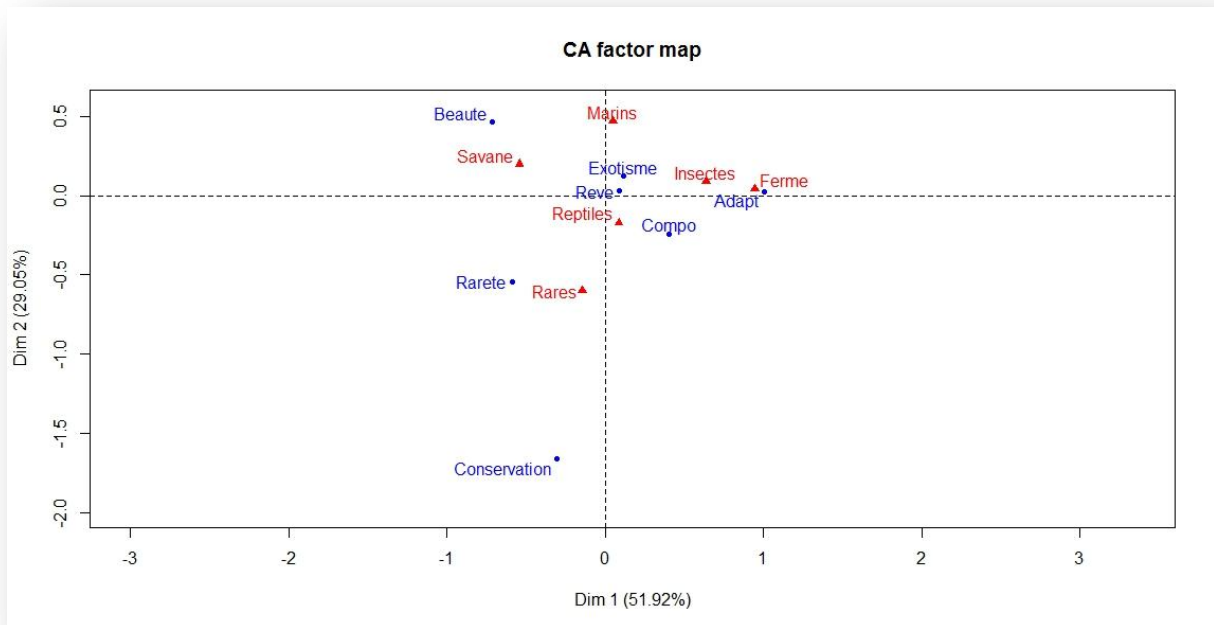


Figure 2 : AFC sur les 18-25 ans concernant les raisons pour lesquelles les visiteurs viennent voir certains types d'animaux (Adapt : adaptés, RessH : Ressemblance avec l'humain, Comp : comportements, Pédago : Pédagogie)

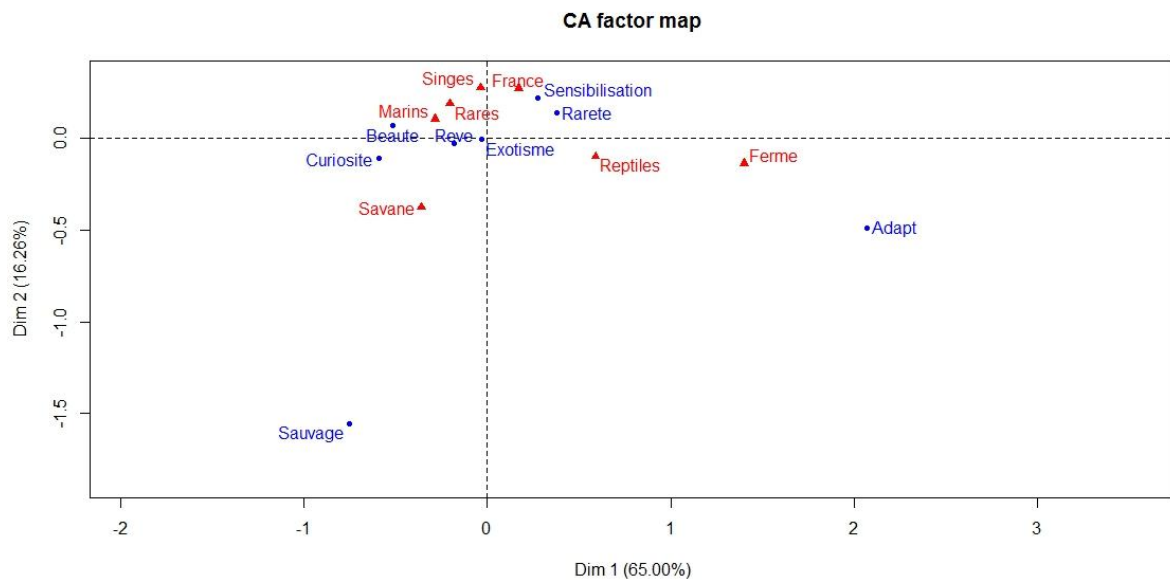
Dans les trois tranches d'âge, les motivations dominantes qui font venir les visiteurs au zoo sont la recherche d'exotisme, satisfaite par les animaux de la savane et les animaux rares et la vision de la beauté, avec ces deux catégories d'animaux plus les animaux marins.

Les personnes de 18 à 25 ans de mon étude sont ceux qui ont le plus proposé de réponses alternatives à la question « Quels animaux allez-vous voir dans les zoos ? » et « pourquoi ? ». Les insectes et reptiles sont cités surtout par des passionnés et des curieux car ils évoquent souvent la peur ou le danger auprès du grand public. Certaines personnes ont cité les animaux de ferme car ils sont adaptés à l'homme et au climat de la région et peuvent servir d'outils pédagogiques. D'autres vont au zoo pour voir les singes et évoquent plusieurs raisons à cela : l'amusement, et surtout leur ressemblance avec l'homme dans leur apparence et leurs comportements. Certaines personnes ont en effet évoqué aimer, dans le questionnaire, « les gestes et attitudes tellement "humains" des gorilles et chimpanzés».



**Figure 3 :** AFC sur les 25-45 ans concernant les raisons pour lesquelles les visiteurs viennent voir certains types d'animaux (Adapt : Adaptés, Compo : Comportements)

L'AFC des 25-45 ans est similaire à celle effectuée sur les 18-25. Seul l'intérêt pour les comportements des reptiles est énoncé en plus des autres facteurs.



**Figure 4 :** AFC sur les plus de 45 ans concernant les raisons pour lesquelles les visiteurs viennent voir certains types d'animaux (Adapt : adaptés)

Les singes sont une fois de plus cités chez les personnes de plus de 45 ans, mais seulement par rapport au rêve auquel ils renvoient et à la sensibilisation à la protection animale qui leur est souvent associée.

Les animaux les plus recherchés dans un zoo par le public sont donc souvent les mêmes, quelle que soit la tranche d'âge, et sont ceux ne pouvant être directement observés dans la nature, car trop éloignés géographiquement ou semblant trop dangereux pour être approchés.

La visibilité est une composante importante revenant dans les témoignages recueillis dans le cadre de mon étude.

*« J'ai été déçu ne pas avoir vu de près les lions qui étaient couchés à l'ombre très loin lors d'une journée très chaude. »<sup>23</sup>*

*« À chaque fois que je suis allée au zoo, l'animal rare que je voulais voir n'était pas visible, caché... »<sup>24</sup>*

Les visiteurs estiment qu'à partir du moment où ils paient, ils devraient avoir accès immédiatement à tous les animaux, sans devoir attendre. Cela ne concorde pas avec la nécessité, essentielle, des animaux de se cacher. Les zoos doivent alors répondre aux demandes des amis des animaux en fournissant des cachettes aux animaux captifs, mais également aux attentes des visiteurs qui veulent absolument les observer à tout moment de la journée.

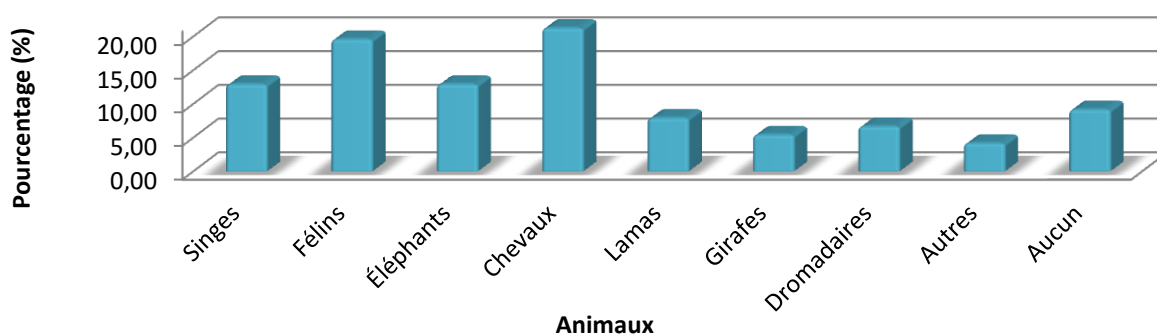
Il est intéressant de faire le parallèle entre les animaux de zoos les plus recherchés et ceux des cirques.

---

<sup>23</sup> Lacoste Julie, questionnaire, réponse n°46

<sup>24</sup> Lacoste Julie, questionnaire, réponse n°83

## Animaux les plus populaires dans les cirques (population = 246) en %



Animaux	Singes	Félines	Éléphants	Chevaux	Lamas	Girafes	Dromadaires	Autres	Aucun
Nombre de réponses	31	47	31	51	19	13	16	10	22
Pourcentage	12,92	19,58	12,92	21,25	7,92	5,42	6,67	4,17	9,17

Figure 5 et tableau 2 : Graphique représentant le pourcentage d'animaux les plus populaires dans les cirques (%) ainsi que le tableau associé

Dans les cirques, toujours en étudiant la population de mon questionnaire, ce sont les chevaux qui sont les plus attendus par le public (21,25%) suivi des grands félins (lions et tigres). Les numéros de chevaux sont très fréquents dans les cirques et sont souvent mis en scène de façon poétique, ce qui provoque de l'émerveillement chez les spectateurs. De plus, le dressage de chevaux est souvent connu comme plus doux que celui des félins. Viennent ensuite, à pourcentage équivalent, les singes et les éléphants. Dans « autres » sont énoncés les volailles, les chiens et les chats. 9,17% de cette population affirme ne vouloir voir aucun animal en cirque contre 1% dans les zoos.

Mise à part l'envie de voir des animaux, que viennent chercher les visiteurs ? Dans mon étude, il n'y avait pas de différence entre la répartition des attentes dans les zoos entre les quatre tranches d'âge, c'est pour quoi elles ont été regroupées dans la figure 6 ci-dessous.

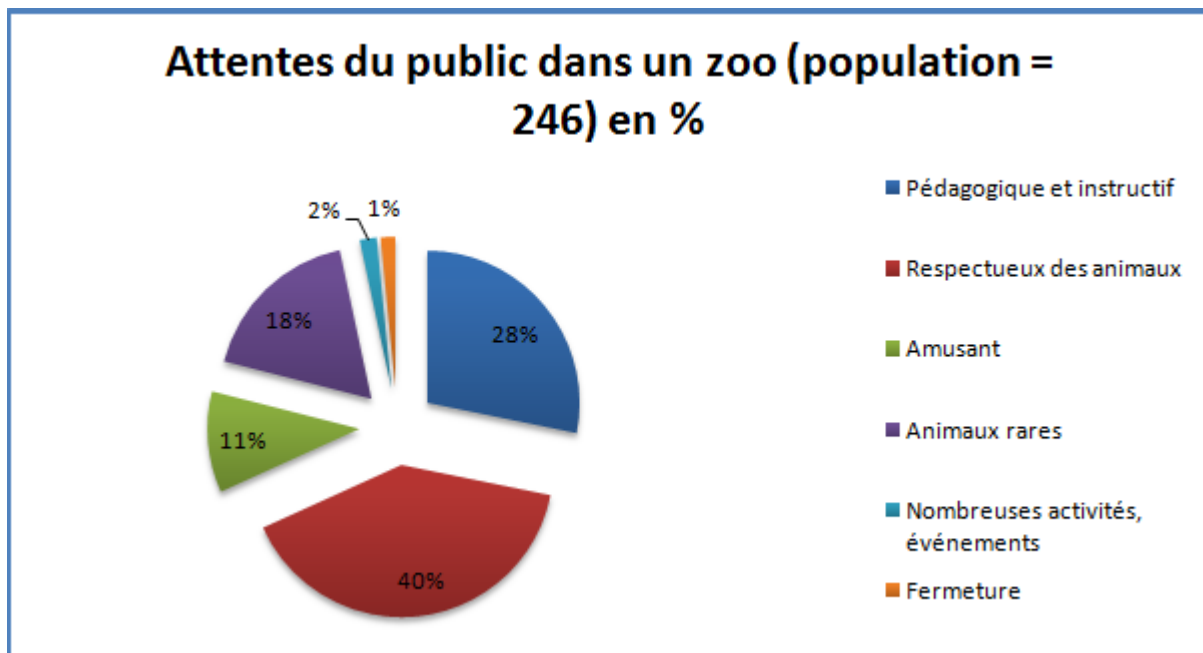


Figure 6 : Attentes du public dans les zoos (%)

Qu'un zoo soit respectueux envers les animaux est le premier critère choisi par le public interrogé (40%). De plus en plus de personnes affirment vouloir connaître les comportements des animaux en liberté, mais paradoxalement, ils vont les voir dans des enclos, même vastes, où les comportements naturels ne peuvent être exprimés dans leur totalité.

La pédagogie est le second élément recherché par le public dans les zoos. Ces structures sont considérées comme des musées, si ce n'est que les « objets » sont des êtres vivants. Cependant, selon Éric Triquet et Jean Davallon, il s'agit d'avantage d'un lieu d'occasion sociale, c'est-à-dire un prétexte pour sortir en famille ou pour se promener par exemple, que d'un lieu d'apprentissage. En effet, le public apprend-il réellement dans un zoo ? Se souvient-il des noms des animaux qui lui étaient inconnus ou n'a-t-il été voir que les animaux pour lesquels il était venu ?

À la Ménagerie du Jardin des Plantes, certaines phrases entendues semblent montrer que beaucoup de personnes, notamment des parents, ne viennent pas véritablement pour se cultiver, ni cultiver leurs enfants (à part pour leur montrer à quoi ressemblent certains animaux) ; par exemple, les noms des animaux sont mal prononcés plusieurs fois malgré les panneaux explicatifs (« walibi » au lieu de wallaby), ou encore des erreurs sur l'animal lui-même sont faites (appeler une chèvre un mouton par exemple)<sup>25</sup>.

Que ce soit dans les zoos ou les cirques, on constate des attentes contradictoires chez le public : le zoo vu comme un outil de connaissance mais devant prendre en compte une préférence pour des animaux plus populaires et beaux (les batraciens sont les plus menacés mais subissent le désintérêt de beaucoup de personnes), le respect des traditions, notamment chez les cirques contre le progrès et la demande de plus en plus croissante de l'abandon des numéros animaux ainsi. Au niveau des cirques, une forte rupture se fait entre le public de cirques traditionnels et celui de cirques modernes. Une autre contradiction se situe entre le plaisir et la culpabilité.

Les grandes différences entre ces deux types de cirques se situent à plusieurs niveaux. Tout d'abord, le cirque moderne ne consiste pas en une succession de numéros non liés entre eux mais en une histoire scénarisée qui ne se déroule d'ailleurs pas forcément sur une piste mais également dans des théâtres. Les artistes sortent pour la plupart d'écoles d'arts du cirque tandis que les techniques de cirque traditionnel se transmettent de génération en génération. Les émotions recherchées sont également différentes : quand le cirque traditionnel cherche à surprendre, faire rire et faire peur, le cirque moderne cherche, lui, plutôt à émouvoir à travers des décors évoquant le merveilleux, le rêve. Et pour finir, le cirque moderne se passe d'animaux, mis à part certaines structures comme la compagnie Zingaro qui présente des numéros avec des chevaux.

---

<sup>25</sup> Lacoste Julie, Sortie à la Ménagerie des plantes, 2016

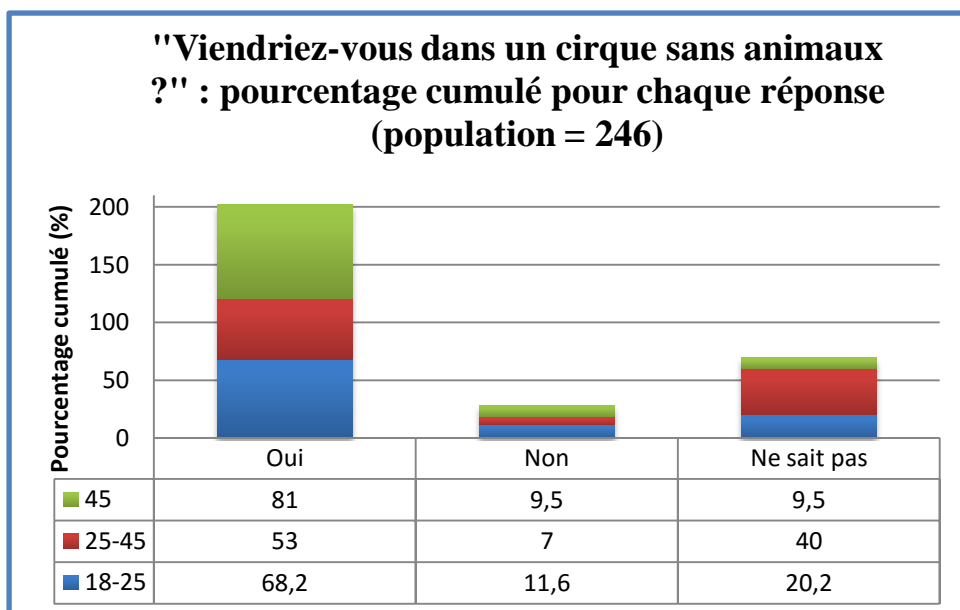


Figure 7 et tableau 3 : Pourcentage cumulé de réponses à la question « Viendriez-vous dans un cirque sans animaux ? » sur la population interrogée selon la tranche d'âge, et le tableau associé

La grande majorité des personnes de plus de 45 ans est prête à aller au cirque sans qu'il y ait d'animaux, ainsi que chez les 18-25 même si la différence entre le « oui » et le « ne sait pas » est moins marquée. Chez les 25-45 ans, la réponse est plus mitigée. 40% affirment ne pas savoir s'ils viendraient dans un cirque qui ne présenterait pas d'animaux.

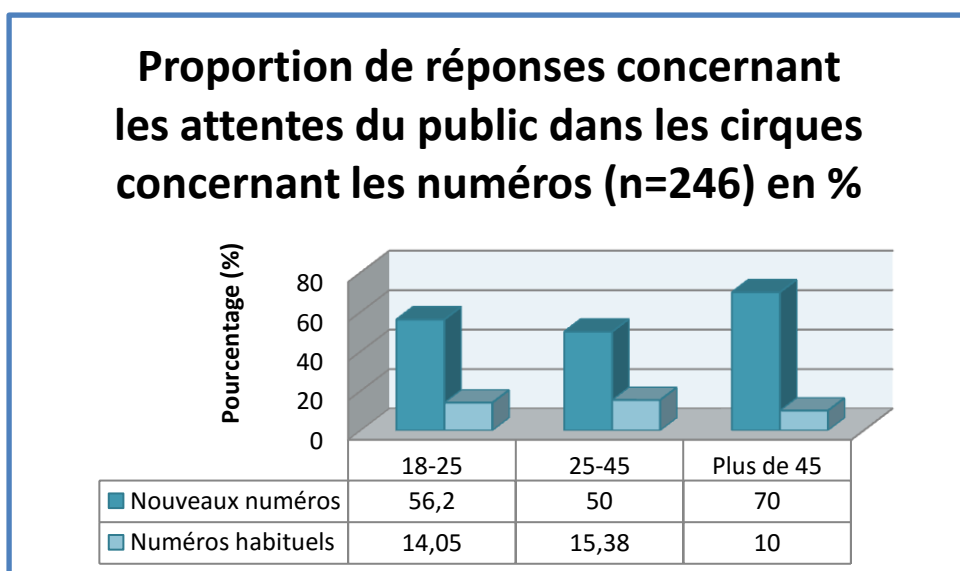


Figure 8 et tableau 4 : Pourcentage de réponses à la question « Quels numéros préférez-vous dans un cirque ? » sur la population interrogée selon la tranche d'âge et concernant seulement le type de numéro (habituel ou nouveau), ainsi que le tableau associé

Pour les trois tranches d'âge étudiées, plus de la moitié des personnes interrogées préfèrent voir des numéros inédits dans les cirques plutôt que les traditionnels. Cela peut être dû à l'image assez démodée que peuvent renvoyer certains cirques.

Cependant, certaines personnes ayant côtoyé le cirque traditionnel ne peuvent imaginer le cirque autrement. C'est le cas notamment d'Aurélien Médard, monsieur Loyal dans le cirque Zavatta, qui affirme dans une interview<sup>26</sup> qu'un cirque sans animaux n'est pas un « vrai » cirque et que dans toutes les maquettes, les animaux sont représentés. Une question peut alors se poser : faut-il conserver les animaux des cirques, comme dans les cirques traditionnels, dans une démarche *patrimoniale* ou les en retirer, au nom du progrès, au risque de leur faire perdre leur âme ?

## B) SPECTACLES ET ATTITUDE DU PUBLIC

Les visiteurs d'un zoo ou d'un cirque sont à la recherche d'une expérience personnelle, qu'elle soit tournée vers la connaissance, la curiosité, le divertissement, le merveilleux ou encore la thérapie. Le risque de faire passer le rôle éducatif après la demande populaire d'*expérience* est omniprésent dans les zoos<sup>27</sup>. Longtemps, les animaux constituaient en eux-mêmes le *spectacle* par leur seule présence car les visiteurs ne les avaient jamais vus auparavant.

Au début du XX<sup>me</sup> siècle, il s'agit surtout de mettre en scène le pouvoir de l'homme<sup>28</sup> sur la Nature à travers les spectacles de ménageries, mais c'est surtout le spectaculaire qui transcende les foules, lorsque ce qui semble irréprésentable de par son côté « surnaturel », « féérique », « monumental » est finalement représenté. L'intellect crée le spectaculaire, au même titre que les sens.

---

<sup>26</sup> Lacoste Julie, Interview d'Aurélien Médard, 2016

<sup>27</sup> Montpetit Raymond, Expositions, parcs, sites : des lieux d'expériences patrimoniales, 2005, p.112

<sup>28</sup> Goetschel Pascale, Présentation. Le spectaculaire contemporain, 2011, p. 9



Les cirques sont de grands producteurs de spectaculaire et montrent surtout des numéros de virtuosité, et notamment la virtuosité animale. Avant l'apparition du cinématographe en 1865, ils sont les seuls lieux de spectacle où le public éloigné des zoos pouvait voir des animaux exotiques<sup>29</sup>. Les fauves fournissent aux spectateurs une « expérience de l'univers de la faune », en sautant, bondissant, nageant ... À l'entre deux-guerres, certains spectacles s'inspiraient de l'imaginaire orientaliste, en faisant défiler de grands animaux lentement, sur des musiques exotiques et lancinantes.

Le XXème siècle a été le siècle des changements dans les zoos, faire l'événement est resté un enjeu des sociétés contemporaines mais avec des intentions différentes : il s'agit maintenant de sensibiliser le public à une cause<sup>30</sup>, en s'adressant à ses sentiments plus qu'à son esprit cognitif. Les spectacles se sont peu à peu modifiés, en donnant la priorité au phénomène d'immersion dans un environnement reconstitué : le visiteur peut traverser la nature, toucher et respirer le décor et parfois même l'entendre. La grande serre du Parc zoologique de Paris est un parfait exemple : le public déambule entre des plantes exotiques géantes, tandis que des oiseaux au-dessus de sa tête font leur nid, volent et chantent.

Un noyau réellement scientifique s'est également constitué en parallèle, présenté par des scientifiques et plus seulement des médiateurs. La reconstitution se doit d'être la plus véritable possible, pour que les connaissances acquises soient justes. Le choix des thématiques est primordial et permet, par la même occasion, de faire descendre la culture de son piédestal et de limiter le phénomène d'autocensure chez le public. Il s'agit d'un parfait compromis entre rêve et instruction<sup>31</sup>, qui contourne les panneaux explicatifs souvent jugés trop longs et rébarbatifs.

Dans leurs spectacles, les parcs zoologiques essaient de plus en plus de présenter des comportements naturels et de montrer une certaine complicité avec les soigneurs. Les spectacles d'oiseaux ont beaucoup de succès car ils suscitent de vives émotions mais selon Perrine Marotel<sup>32</sup>, chargée de pédagogie du Zoo de la Boissière du Doré, il ne faut pas faire de spectacle sans pédagogie ; dans le cas présent, tous les spectacles d'oiseaux seront accompagnés de commentaires d'un fauconnier.

---

<sup>29</sup> Id., Les animaux du cirque, 1992, p. 77

<sup>30</sup> Goetschel Pascale & Granger Christophe, Faire l'événement, un enjeu des sociétés contemporaines, 2011, p.7

<sup>31</sup> Drouguet Noémie, Succès et revers des expositions-spectacles, 2005, p.76

<sup>32</sup> Lacoste Julie, Interview de Perrine Marotel, 2015

Maëli Collana<sup>33</sup>, soigneur animalier au parc Sentier des Daims (44) et intervenante dans le spectacle, atteste de la grande attirance des touristes pour les spectacles d'animaux<sup>34</sup>. Elle soulève néanmoins un paradoxe : le public a envie de voir des animaux mais culpabilise de les voir enfermés. Le spectacle est donc un parfait compromis : il oublie alors un instant que les animaux sont en captivité. Le fait de les voir interagir avec les soigneurs leur montre si leurs conditions de travail et de vie sont bonnes et si le bien-être de ces animaux est bien respecté, ce qui rassure souvent les spectateurs.

### C) ATTITUDE DES VISITEURS FACE AUX ANIMAUX

La première chose que le public veut faire au zoo c'est *voir* ; l'animal doit être beau, spectaculaire ou être en train de faire quelque chose d'intéressant. L'homme a toujours été fasciné par les animaux, et pourtant, lors de sorties aux zoos, dans des aquariums ou encore aux cirques, les remarques moqueuses, dégradantes ou différents types de provocations fusent<sup>35</sup>. Selon les auteurs de « Zoo Culture », Mullan et Marvin, les jardins zoologiques traduisent dans leur architecture et leur organisation la place que pense avoir l'humain dans la Nature : l'homme est supérieur à tous les animaux. Ceux-ci ne sont présentés que comme des échantillons<sup>36</sup>, une image diminuée des animaux sauvages en liberté.

Ces auteurs définissent la visite du zoo comme « un dispositif culturel d'apprentissage ou d'accomplissement émotionnel et cognitif de la distinction humaine ». La frontière entre les animaux et l'homme est donc apprise d'une part, et ressentie de l'autre.

L'anthropologue Philippe Descola affirme que le « naturalisme distingue l'humain du non-humain » et cite l'exemple des singes. En extérieur, ils sont très semblables à l'homme, que ce soit dans les comportements, les postures, les mimiques ou dans l'apparence physique. Cette ressemblance amène souvent le public à interpréter ces éléments de manière anthropomorphique : leurs facultés mentales, voire leurs intentions sont associées aux nôtres. L'envie de comprendre et de donner du sens aux comportements observés en enclos est très présente ; lorsque ces derniers ne sont pas compris, ou semblent sans but précis comme les comportements stéréotypés, ils peuvent être interprétés de la mauvaise manière.

---

<sup>33</sup> Annexe n°31

<sup>34</sup> Annexe n°4

<sup>35</sup> Sandras-Fraysse Agnès, 1856 vu par le Charivari : année bestiaire ou année zoo ?, 2009, p.57

<sup>36</sup> Servais Véronique, La visite au zoo et l'apprentissage de la distinction humaine, 2012, p. 278

Par exemple, le pacing, caractérisé par des allers-retours continus d'un animal et observé fréquemment chez les félins, ou le fait de faire des pirouettes sous l'eau en boucle chez les ours polaires est traduit comme de l'amusement, ou une recherche de jeu alors que ces comportements sont des signes de mal-être.

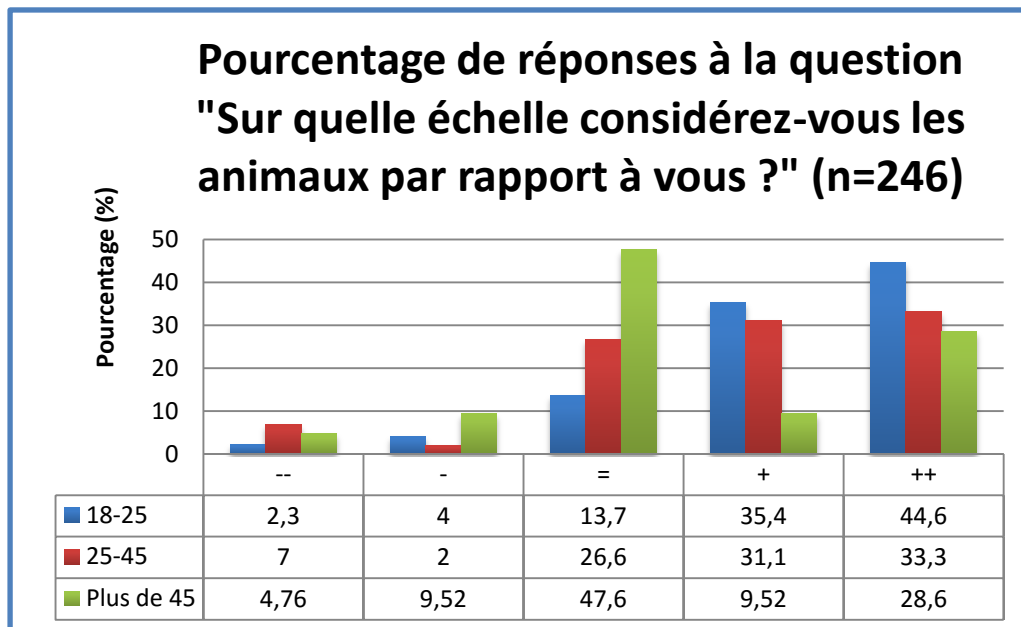
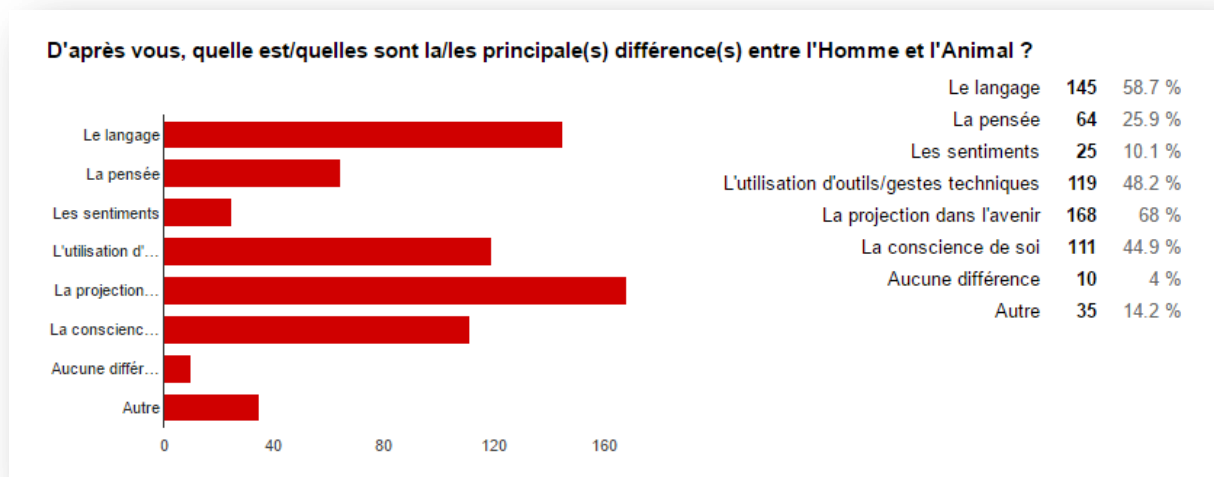


Figure 9 et tableau 5 : Pourcentage de réponses à la question "Sur quelle échelle considérez-vous les animaux par rapport à vous ?" selon la tranche d'âge (n=246), (-- : inférieurs à moi, - : presque totalement inférieur à moi, = : sans avis tranché, + : quasiment égal à moi, ++ : totalement égaux à moi) et le tableau associé

Deux types de position existent : les spécistes, qui estiment que l'homme est plus important que les autres animaux et les non-spécistes qui pensent que toute vie est de même importance, que l'on soit un homme ou une fourmi par exemple. Dans mon étude, la majorité des personnes interrogées sont mitigées quant à leur égalité, ou non, avec les animaux. On observe que la moitié des personnes de plus de 45 ans n'émet pas d'avis tranché sur la question et il y a autant d'individus considérant les animaux presque comme leur égal et d'individus les considérant plutôt inférieurs à eux (9,52%). Chez les 18-25 ans, on note que le total des 2 dernières réponses (+ et ++) atteint 80%, et 64,4% chez les 25-45, contrairement aux plus de 45 ans (38,12%).

Cette étude semble donc montrer que les personnes les plus jeunes sont davantage enclines à considérer les animaux comme leur égal que les personnes de plus de 45 ans et cela semble illustrer un changement de mentalité et de représentation. Il est intéressant de préciser qu'il s'agit du seul critère où un changement linéaire est observé entre les tranches d'âge.



**Figure 10 :** Nombre de réponses sur la différence entre les hommes et les animaux dans la population étudiée (n=246) toutes tranches d'âge confondues

D'après la figure 10, les principales différences existant entre l'homme et l'animal selon les personnes interrogées dans mon questionnaire sont le langage et la projection dans l'avenir. Le langage a été souvent énoncé notamment car cette notion n'a pas été précisément définie ; certains pensent au langage en terme d'humains donc de parole et d'autres à des manières de communiquer en général. La projection dans l'avenir est une notion très difficile à étudier et à prouver chez les animaux, il est donc normal que beaucoup de personnes choisissent cette proposition. 4% des individus affirment qu'il n'y a aucune différence entre les humains et les autres animaux. Les réponses « autres » évoquaient le « souci de l'autre », « l'envie de pouvoir », « une histoire » ou encore certains sentiments comme « la rancune, la vengeance ».

Le paradoxe constaté à travers les attitudes des visiteurs envers les singes est retrouvé dans mon questionnaire. De nombreuses personnes affirment venir au zoo principalement pour voir des singes :

*« J'aime observer les singes car leurs comportements se rapprochent énormément de ceux de l'homme au point que l'on peut se retrouver en eux. Ils expriment leurs émotions de la même manière que nous, quand je vois un singe, c'est un peu comme si je voyais un homme dans son état naturel, c'est à dire dénué de culture (sans vêtement, sans comportements artificiels, sans le souci du regard de l'autre) »<sup>37</sup>*

*« J'aime beaucoup observer tout type de singes dans des zoos car leurs comportements sont fascinants<sup>38</sup>. »*

*« J'aime surtout observer les singes, leurs mimiques, leur façon de se déplacer etc...<sup>39</sup> »*

Une des personnes interrogées a évoqué un fait étonnant : « Une mère orang-outan tenant son petit dans ses bras : quelle différence avec une maman du genre humain... ? Très peu et cela peut bouleverser...<sup>40</sup> ». Lors d'une sortie à la Ménagerie du Jardin des Plantes<sup>41</sup>, j'ai pu observer une mère et son enfant en train d'admirer une mère singe et son enfant. L'ambiguïté des relations entre les visiteurs et les animaux est donc à son comble ; ces personnes arrivent à s'identifier à ces animaux alors que ces derniers sont enfermés. La fascination arrive donc parfois à faire oublier la réalité. Deux types de réactions extrêmes sont observés devant les singes : un fort intérêt ou bien de la moquerie, tantôt considérés à notre égal mais contemplés derrière une grille, tantôt considérés comme « enfantins » voire « sauvages ». Les relations hommes-singes sont certainement les plus complexes observées en zoo.

---

<sup>37</sup> Lacoste Julie, Questionnaire, 2016, réponse n°103

<sup>38</sup> Lacoste Julie, Questionnaire, 2016, réponse n°108

<sup>39</sup> Lacoste Julie, Questionnaire, 2016, réponse n°155

<sup>40</sup> Lacoste Julie, Questionnaire, 2016, réponse n°241

<sup>41</sup> Annexe n°32

Le zoo est devenu un lieu où les animaux acquièrent des caractères humains, où ils ne sont plus vus comme des espèces mais comme des individus, avec une histoire connue puisque la plupart sont nés en zoo, et avec une personnalité propre relatée par les soigneurs. D'après le biologiste Hediger, il faut que les animaux deviennent des animaux-sujets et non plus des animaux-objets mais aucun zoo moderne n'est encore apte à montrer l'animal dans sa globalité, exprimant tous ses comportements naturels et bâtissant des structures sociales complètes et complexes. C'est pourtant l'approche qu'essaient d'aborder les zoos depuis la moitié du 20<sup>ème</sup> siècle. Certains animaux sont même présentés comme des stars, comme les pandas roux, les pandas, les panthères noires ... Leur image est utilisée sur tous les supports de communication et tous les panneaux à l'intérieur du zoo indiquent l'endroit où voir ces animaux.

L'homme est tiraillé par deux sentiments qui s'opposent : l'envie de voir des animaux par amour ou par fascination pour eux et la culpabilité de devoir venir les voir enfermés dans des cages.

*« À Marineland, quand ils ont reçu les ours blanc je ne les imaginais pas du tout comme cela. Ils étaient plus grands, plus beaux plus majestueux mais c'est triste de voir de telles créatures enfermées dans un petit enclos avec de la neige artificielle et en allant les voir en payant je suis consciente de participer à ces conditions. »<sup>42</sup>*

Avec la télévision, les documentaires, les discours d'associations et l'expérience personnelle de chacun, la quasi-totalité des Français a déjà vu des animaux sauvages en liberté, que ce soit in vivo ou en image. Cela fait naître un nouveau contraste : l'envie irrésistible d'observer des animaux rares et surtout dangereux car cela représente la Nature sauvage, mais de préférence enfermés car ils pourraient attaquer, donc privés de leurs comportements naturels.

---

<sup>42</sup> Lacoste Julie, Questionnaire, 2016, réponse n°183

Comme évoqué précédemment, la pédagogie et la préservation des animaux sont les attentes les plus évoquées par le public interrogé dans mon questionnaire, mais beaucoup d'erreurs sur le nom des animaux ou encore le désintérêt total pour certaines espèces semble montrer que le public ne vient pas réellement pour ces raisons. Pour Agnès Sandras-Fraisse, le zoo est plutôt un musée, un lieu « d'occasion sociale » plus que d'apprentissage.

L'expérience et l'émotion sont particulièrement recherchées. Les visiteurs cherchent absolument à entrer en contact avec ces « individus » et avoir une relation privilégiée avec eux, jusqu'à leur attribuer des intentions : « il m'a regardé », « il veut manger des frites », « il m'a insulté », « il a l'air de bien s'amuser », « regarde comme il s'ennuie ». Ces attributions d'états mentaux sont néanmoins métaphoriques ; le public a envie de penser que ces dernières pourraient être vraies et compare ses propres intentions à celles des animaux qu'il observe mais ne croit pas réellement qu'elles soient totalement semblables, comme le montre un des témoignages : « Je me suis laissée penser à croire qu'un bon feeling est passé entre nous »<sup>43</sup>. Cette quête de la moindre interaction constitue un lien social minimal mais cet anthropomorphisme et la recherche de visibilité dans les enclos amènent à une certaine forme de voyeurisme. Plusieurs patterns d'interactions sont alors observés : l'animal comme spectacle, l'animal dominé, l'animal interlocuteur, l'animal compagnon et l'animal bébé.

Les naissances sont un événement clef dans les zoos, car ils permettent une fidélisation forte du public. À l'Océarium du Croisic par exemple, n'importe qui peut aider à choisir le nom des bébés requins ; ces derniers deviennent alors des mascottes que les visiteurs viennent régulièrement voir. La reconnaissance de traits infantiles chez ces bébés animaux déclenche une vive émotion, immédiate et incoercible. L'attraction et l'exhibition sont à leur maximum. Toujours selon l'étude d'Agnès Sandras-Fraisse, « les animaux de zoos ne doivent pas cesser d'être des familiers de la communauté » sinon le public va peu à peu perdre de l'intérêt pour la faune sauvage et il ne viendra plus dans les parcs zoologiques. Cependant, cela peut poser un problème éthique puisque ces animaux, une fois matures, restent rarement à l'endroit de leur naissance pour être échangés ou donnés à d'autres établissements.

---

<sup>43</sup> Lacoste Julie, questionnaire, réponse n°209

Quand un animal est inactif, les visiteurs essaient souvent de provoquer une réaction, en tapant sur les vitres et en l'appelant. Dès qu'un animal se désintéresse du public ou ne répond pas aux provocations, il est immédiatement dévalorisé, passant d'un animal « sympathique et fascinant » à une « bête idiote et sans intérêt ». Cette manière de se conduire affiche clairement une envie de domination sur les autres espèces, qu'elle soit intentionnelle ou non. Ce genre d'attitude a été rapporté dans un zoo au Brésil, lorsque des tribus d'humains dansaient et que les visiteurs se moquaient, les imitaient et se prenaient en photo avec eux.

Il est cependant compliqué pour les zoos de trouver un juste milieu à la production d'émotions. Il faut toucher le public pour que sa visite soit mémorable mais ne pas trop déclencher d'empathie car cela le rend triste à force de voir des animaux enfermés. Le contexte est très particulier : l'animal se retrouve dans un état de « servitude » où sa nourriture, ses partenaires sexuels etc. sont choisis uniquement par l'homme. Certaines personnes disent ressentir de la pitié pour les animaux de zoo : « j'aime voir les singes parce que ce sont ceux qui me font le moins pitié, à la différence par exemple des éléphants ou encore des ours polaires. ».<sup>44</sup>

D'après l'épistémologie cartésienne et Platon, l'émotion pervertit la raison, faussant la réalité et seule l'objectivité permet une réelle mission d'éducation du public. Perrine Marotel semble de cet avis et explique qu'au zoo de la Boissière du Doré, ils essaient de « rétablir la vérité et de développer des sentiments positifs vis-à-vis des animaux ». Cependant, l'émotion sert énormément à la sensibilisation du public et à la protection des espèces, tant que le degré d'anthropomorphisme que le public utilise est maîtrisé. D'après le naturaliste François Terrasson, « Les émotions sont l'élément capital de notre relation à la nature, qu'on le veuille ou non, nous ferions mieux d'apprendre à les respecter et à les utiliser plutôt qu'à les réprimer ».

*« On protège ce que l'on aime »*

---

<sup>44</sup>Lacoste Julie, questionnaire, réponse n°144



Au-delà de la fascination, beaucoup de comportements aberrants sont relevés, souvent liés à des émotions inadéquates vis-à-vis des animaux. Le public a un fort besoin de contact avec ces derniers c'est pourquoi il est parfois pris à lancer de la nourriture aux animaux, à tenter de les caresser etc. Étonnamment, dans les mini-fermes, là où les visiteurs peuvent toucher librement les animaux, on observe davantage de comportements étranges : ils portent les animaux, leur montent dessus ...

La diversité de comportements face aux animaux crée alors un fossé entre les différents types de public.

*« Je me questionne sur les autres visiteurs : ne voient-ils pas en voyant toutes ces stéréotypies des choses qui clochent chez les animaux ? »<sup>45</sup>*

Les réactions et remarques grotesques s'opposent aux critiques positives ou négatives sur les actions et aménagements des zoos venant de la part d'un public initié aux sciences. La connaissance des comportements naturels, stéréotypés, des besoins physiologiques et physiques des animaux change considérablement le regard de ces visiteurs sur ces établissements.

Une autre question peut se poser : l'attitude varie-t-elle selon l'âge des visiteurs ? Aurélien Médard et Perrine Marotel ont affirmé qu'il n'y avait pas de différence marquée entre les enfants et les adultes dans les zoos et les cirques. Cependant, un phénomène récent est apparu : avec des modules sur l'environnement et la biodiversité à l'école, les enfants sont devenus enfants-éducateurs et ce sont eux qui corrigent parfois leurs parents sur des informations relatives aux animaux et ce sont également eux qui leur montrent les panneaux d'interdiction de nourrir les animaux etc.

L'attitude des visiteurs en zoo est donc très contrastée, variant selon le degré de connaissances scientifiques du public, des émotions ressenties devant les différents animaux, allant de l'admiration à la tristesse, en passant par l'amusement et la culpabilité.

---

<sup>45</sup> Lacoste Julie, Questionnaire, 2016, réponse n°59

## D) LES ÉMOTIONS ET SENTIMENTS AU CŒUR DES REPRÉSENTATIONS ANIMALES

Lorsqu'il va au zoo ou au cirque, le public est donc à la recherche d'émotions. Le désir d'exotisme a perduré jusqu'en 1950 puis les visiteurs sont devenus de plus en plus sensibles aux conditions de détention et de vie des animaux, ainsi qu'à leurs comportements.

L'émotion, du latin « *emovere* » signifiant « se mouvoir vers l'extérieur », diffère du sentiment en plusieurs points : le sentiment est de longue durée et s'apparente à un état émotif mais celui-ci est moins intense. L'accumulation de sentiments engendre une émotion qui intègre trois composantes face à une situation: biophysique, comportementale et cognitive. Selon Aristote, « l'homme ne subit pas ses émotions mais les construit ».

Il existe six émotions primaires : l'admiration, la haine, la joie, la tristesse, le désir et l'amour. Les émotions secondaires sont des combinaisons de ces dernières. et auraient, selon le médecin Antonio Damasio, un support culturel. Par exemple, l'anxiété, l'euphorie ou encore la jalousie ne sont pas partagées par toutes les civilisations. Les émotions sont souvent davantage visibles que les sentiments puisqu'elles sont liées à des réactions expressives et comportementales : expressions faciales, gestuelles, vocalisations, postures, réflexes etc.

Sur la roue de Plutchik<sup>46</sup>, on peut voir les différentes associations d'émotions I donnant les émotions II qui elles mêmes varient d'intensité selon le psychologue américain Plutchik. Par exemple, la combinaison de l'amour et de l'optimisme engendre de la sérénité qui pourra s'intensifier en de la joie puis en extase, la combinaison de la crainte et de la soumission donne de l'appréhension, de la peur puis de la terreur. Les cirques et les zoos ont donc intérêt à susciter de l'optimisme et de l'amour pour engendrer des émotions positives chez les visiteurs.

---

<sup>46</sup> Annexe n°5

Ces structures doivent prendre en compte la loi de proximité, surtout présente dans les faits de sociétés mais qui s'applique également à l'environnement. Cette loi définit le phénomène par lequel les informations perdent de l'importance plus elles concernent des événements éloignés géographiquement, temporellement, socialement, professionnellement et affectivement. C'est pourquoi l'extinction des espèces par exemple ne fait pas réagir réellement les gens : cela ne se voit pas forcément à l'œil nu, elle se déroule souvent sur de longues périodes de temps et principalement dans d'autres pays que la France. Les zoos doivent donc jouer sur l'individualité des espèces pour toucher les gens et les attacher émotionnellement à ces animaux en voie de disparition.

### Émotions ressenties devant les animaux de zoo par tranche d'âge en % (n=246)

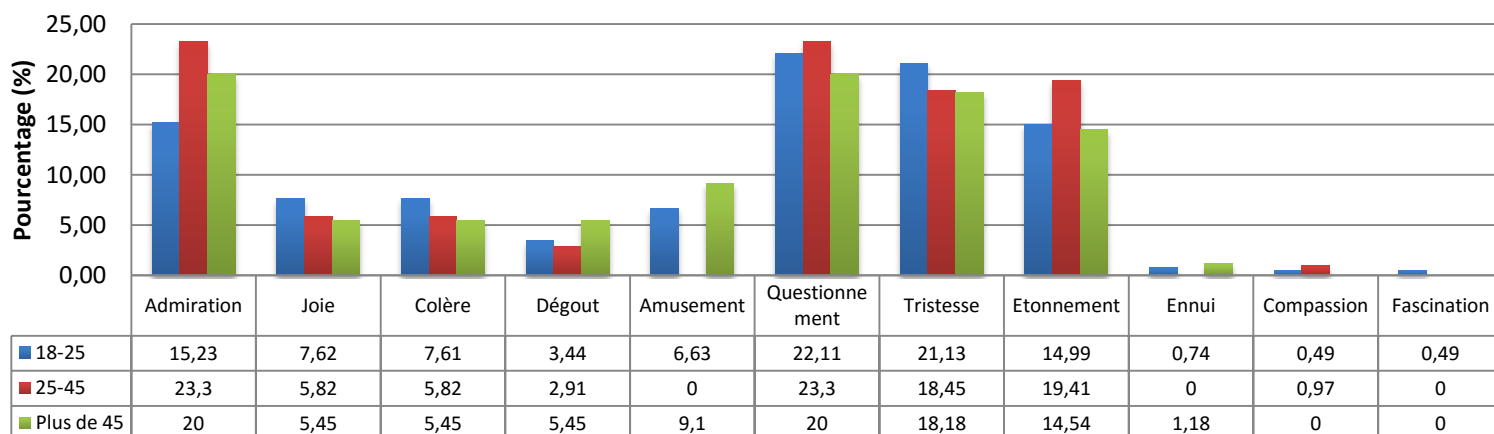


Figure 11 et tableau 6 : Pourcentage pour chaque émotion ressentie devant les animaux de zoo par tranche d'âge dans la population étudiée (n=246) et le tableau associé

Quatre émotions reviennent systématiquement quel que soit l'âge des personnes interrogées : l'admiration, le questionnement, la tristesse et l'étonnement. Si l'on regarde les différences entre les tranches d'âge, les émotions positives et négatives sont partagées assez équitablement. Les personnes âgées de 18 à 25 ans semblent cependant moins ressentir de sentiments positifs envers les animaux de zoo : elles éprouvent davantage de tristesse et de colère que les personnes plus âgées.

La culpabilité est un sentiment que l'on peut retrouver en zoo, notamment chez les visiteurs passionnés d'animaux. La pitié, au sens de compassion, est souvent ressentie et cela est d'autant plus vrai que le degré d'anthropomorphisme est élevé<sup>47</sup>. Des problèmes éthiques se posent alors : si les animaux sont comme nous, pourquoi les enfermer ? On retrouve cette culpabilité également dans les cirques. Sur les 246 personnes interrogées dans mon étude, 30,3 % ayant répondu qu'ils ne viendraient pas au cirque s'il n'y avait pas d'animaux disent tout de même vouloir supprimer le dressage et 48,48% de ces derniers voudraient que les conditions de vie des animaux soient améliorées.

Émotions des visiteurs d'un côté, certes, mais qu'en est-il des émotions des animaux ? Grâce au développement de l'éthologie, le bien-être et le mal-être animal peuvent être observés à partir de quelques critères. Les critères zootechniques sont utilisés en premier lieu, c'est-à-dire que l'on regarde les performances de reproduction, l'indice de croissance (IC), puis les critères sanitaires comme la présence ou non de blessure, la qualité du sol, les maladies, l'agressivité, le stress. Enfin, il faut également étudier les critères comportementaux : apparition de comportements stéréotypés, c'est-à-dire de comportements répétitifs n'ayant pas d'objectif apparent, signes de douleur (vocalisations, boiterie, postures antalgiques), anhédonie (dépression, diminution de la valeur hédonique d'une récompense).

Depuis 1979, le bien-être animal répond à 5 libertés, déterminées par le FAWC (Farm Animal Welfare Council), un organisme consultatif indépendant de la Commission Européenne :

- Ne pas souffrir de faim et de soif
- Ne pas souffrir de blessures ni de maladies
- Avoir la liberté de pouvoir exprimer des comportements normaux
- Ne pas avoir peur ni éprouver de la détresse
- Ne pas souffrir de contrainte physique

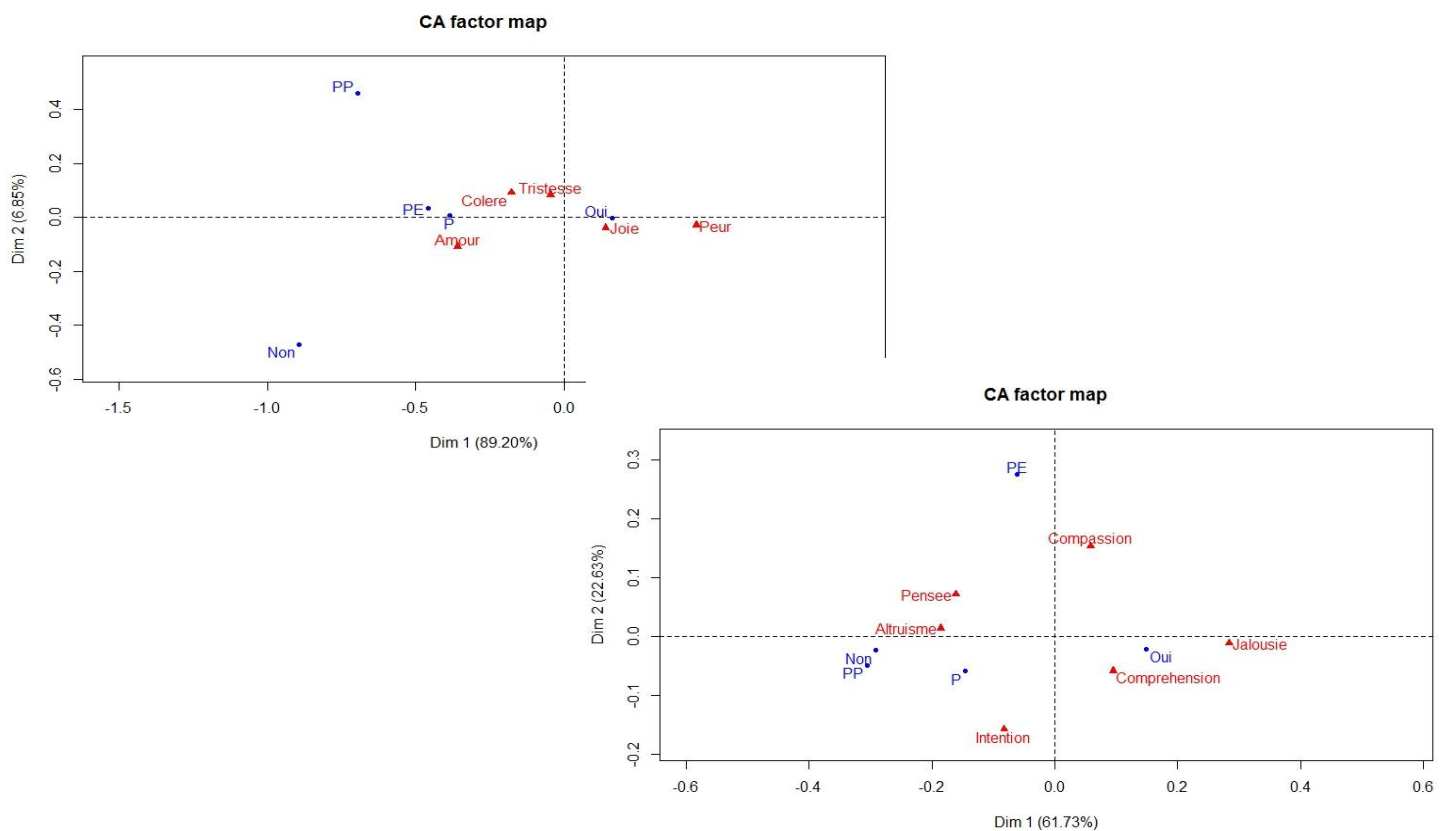
Même sans connaissance scientifique, le public peut sentir et reconnaître de bonnes ou de mauvaises conditions de captivité. Les zoos et les cirques doivent donc couvrir au mieux les besoins physiologiques des animaux, en leur procurant des zones d'abris, en limitant les risques de maladies, de peur et de stress et en permettant au maximum l'expression de réponses comportementales naturelles et appropriées.

---

<sup>47</sup> Burgat Florence, Que sais-je sur la protection animale, 1997, p.4

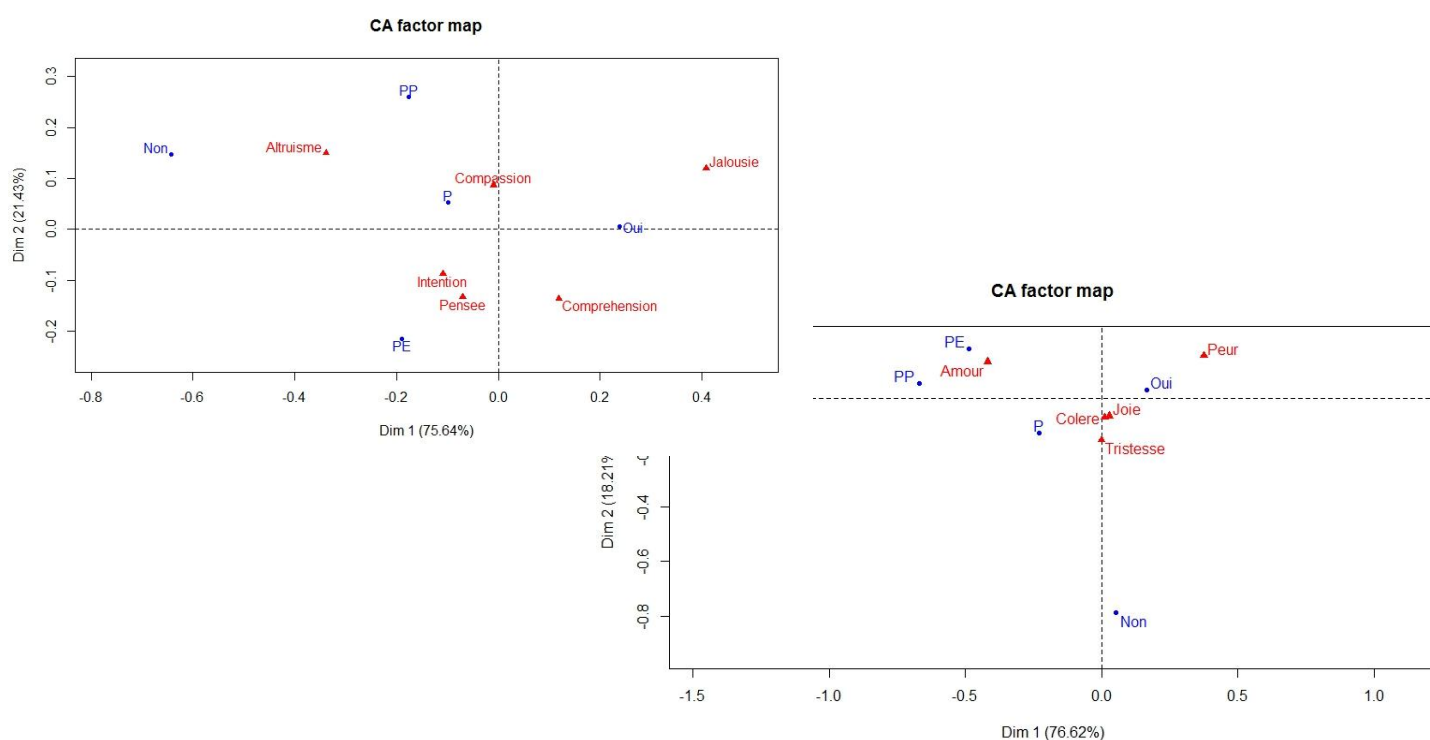
D'autres questions peuvent alors se poser. Limiter le stress est-il réellement rendre service à ces animaux ? Dans la Nature, le stress est très important et permet la survie des espèces. Les animaux de zoo sont nourris à des heures précises, sont soignés immédiatement, sont aidés à l'accouchement etc. Le stress a quasiment disparu de leur quotidien si bien que certains animaux ont perdu le réflexe de chasser. Ces derniers sont donc « inaptes » à la réintroduction, qui est censée être un des objectifs principaux des zoos.

Pour palier la routine de la captivité, les parcs zoologiques travaillent de plus en plus sur l'enrichissement du milieu afin de diminuer les comportements anormaux. L'enrichissement est l'action consistant à augmenter la complexité d'un environnement captif pour améliorer le bien-être de l'animal. Il peut être instrumental, c'est-à-dire que l'on rajoute des objets, des plateformes pour que l'animal puisse jouer, se balancer etc. ou bien plus élaboré à travers la mise en place d'un environnement social compatible (groupes sociaux, hiérarchie). Le milieu est complexifié pour que ce dernier soit plus contrôlable mais moins prévisible pour l'animal. La représentation qu'a le public des animaux joue beaucoup sur son attitude et son implication dans la défense animalière.



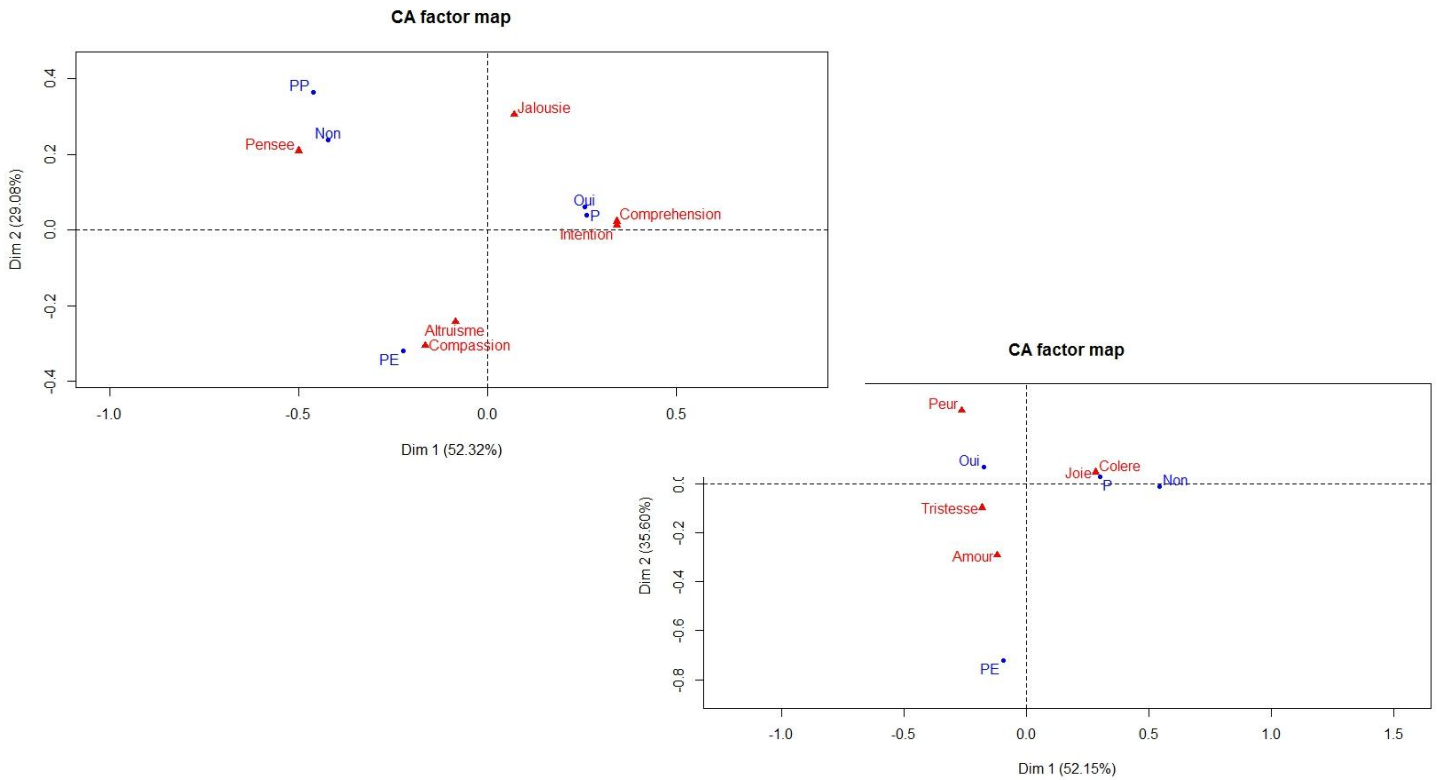
Figures 12 & 13 : AFC sur les sentiments simples (en haut) et complexes (en bas) que les personnes interrogées de 18-25ans attribuent aux animaux (PP : Peu Probable, P : Probable, PE : Peut-être)

Les personnes de 18-25 ans de mon étude affirment être sûrs que les animaux ressentent de la joie et de la peur, et pensent probable qu'ils puissent ressentir de la colère et de l'amour. En ce qui concerne les sentiments complexes, elles pensent que les animaux ressentent de la jalousie et de la compréhension, probablement de l'intention (entendue par l'envie de faire quelque chose de précis), peut-être de la compassion mais pas d'altruisme ni de pensée.



Figures 14 & 15 : AFC sur les sentiments simples (en haut) et complexes (en bas) que les personnes interrogées de 25-45 ans attribuent aux animaux (PP : Peu Probable, P : Probable, PE : Peut-être)

Les personnes de 25-45 ans semblent penser que les animaux peuvent ressentir de la peur, de la joie, de la tristesse et de la compréhension mais trouvent peu probable qu'ils puissent ressentir de l'amour ou de l'altruisme. Elles trouvent probable qu'ils puissent ressentir de la compassion mais hésitent sur le fait qu'ils puissent éprouver une quelconque intention ou qu'ils soient dotés de pensée.



Figures 16 & 17 : AFC sur les sentiments simples (en haut) et complexes (en bas) que les personnes interrogées de plus de 45 ans attribuent aux animaux (PP : Peu Probable, P : Probable, PE : Peut-être)

Les personnes de plus de 45 ans semblent sûres ou quasiment sûres que les animaux peuvent ressentir tous les sentiments simples, sauf pour certaines d'entre elles, la colère. Les émotions II sont plutôt bien distribuées : la compréhension et l'intention sont considérées comme présentes chez les animaux, la pensée comme absente et le doute plane pour l'altruisme et la compassion.

D'après ces AFC, on remarque que l'attribution d'émotions chez les animaux paraît évidente pour les émotions primaires : peur, joie etc. mais les avis deviennent très mitigés pour les émotions complexes, affectées exclusivement aux humaines comme l'intention, l'altruisme. Beaucoup de personnes pensent que les animaux peuvent ressentir de la compréhension ; il s'agit souvent de personnes possédant des animaux de compagnie et ayant vécu des expériences avec eux leur permettant de croire à cela.

Ces différences résultent d'un manque d'informations et de la grande variété de croyances et représentations personnelles. De récentes recherches scientifiques, que ce soit sur les familiers, dans le domaine vétérinaire ou encore en taxonomie<sup>48</sup>, ainsi que de nombreuses vidéos tournant sur les réseaux sociaux tendent à démontrer que les animaux possèdent des émotions proches des nôtres. L'altruisme par exemple, que l'on a longtemps considéré comme propre à l'homme, a été observé chez les singes sentinelles, les abeilles ou encore chez les sternes.

Les émotions sont donc une composante majeure dans la représentation que se font les hommes des animaux et interfèrent grandement sur les actions, les paroles et l'apprentissage de ces derniers.

#### E) LA PROTECTION ANIMALE : ASSOCIATIONS ET INSTITUTIONS FRANÇAISES ET EUROPEENNES

L'évolution des mentalités s'est faite à plusieurs échelles. En premier lieu, la protection animale s'exerce à travers des réseaux importants d'associations, défendant les « groupes vulnérables », selon le terme de l'UNESCO<sup>49</sup>. Le terme « infériorité » assigné aux animaux n'a pas de valeur péjorative ; il désigne un état de faiblesse ou de servitude. Le fait de devoir les protéger induit des menaces pesant sur eux.

En France, les associations se sont fortement développées lors de la Seconde Guerre Mondiale et une vague de création s'est faite sentir dans les années 1985. En 1976, la loi sur la Nature permis aux associations de déposer des plaintes collectives, c'est-à-dire au nom de la population contre des structures portant atteinte à l'intégrité de l'environnement ou des animaux. Le nombre d'associations de protection de la nature et des espèces régies par la loi de 1901 a énormément augmenté, en passant de 280 en 1997 (les données antérieures n'ont pas été trouvées), à 1026 en 2016<sup>50</sup>, soit une croissance de 266.4%. Elles ne constituent cependant que 0.07% du nombre d'associations total en France, soit 1,3 millions, la culture, le social et le sport étant les activités les plus représentées mais cette hausse importante semble tout de même montrer que la protection animale n'est plus une activité marginale de la société mais bien au cœur de nombreuses préoccupations majeures.

---

<sup>48</sup> Pierre Éric, La souffrance des animaux dans les discours des protecteurs français au 19<sup>ème</sup> siècle, 1998, p.82

<sup>49</sup> Burgat Florence, Que sais-je sur la protection animale, 1997, p. 3

<sup>50</sup> Journal Officiel des associations de France



La plupart de ces associations sont des refuges pour animaux domestiques tels que les chiens, chats, reptiles, rongeurs et les nouveaux animaux de compagnie (NAC) comme les furets. Dans la population interrogée dans mon questionnaire, 26.4% appartiennent ou affirment avoir l'intention d'appartenir à une association de défense de l'environnement (SPA, LPO (Ligue de Protection des Oiseaux), WWF, Sea Shepherd etc.)

Il est important de se pencher sur ce qu'est la protection animale et sur le statut des protecteurs. La protection des animaux est définie dans le Journal Officiel comme « l'ensemble de la réglementation ayant trait à l'utilisation des animaux domestiques, apprivoisés ou tenus en captivité. Les animaux sauvages, n'entrant pas dans ces catégories, sont dits *res nullius* (chose sans maître) et ne bénéficient à ce titre d'aucune mesure de protection individuelle, sauf si l'animal appartient à une espèce protégée ». La première loi évoquant la protection de l'animal est la loi Grammont, apparue en 1850, et visait à moraliser le peuple vis-à-vis de la maltraitance envers les animaux domestiques.

La protection des animaux est exercée par plusieurs types de personnes: les militants tout d'abord, qui se battent pour les droits des animaux à travers diverses actions de terrain ou juridiques, les soigneurs animaliers qui s'occupent du bien-être des animaux dans des refuges, zoos ou encore cabinets vétérinaires et enfin les médiateurs, qui informent et sensibilisent le public à la cause animale. Une question se pose cependant. Faut-il absolument être l'ami des animaux pour vouloir les protéger<sup>51</sup>, et ne pas chercher à les sauver pour leur valeur intrinsèque ?

Plusieurs obstacles font barrage à cette protection, dont l'un d'eux semble insurmontable dans la société actuelle : l'ancrage presque indélébile de la distance émise entre l'homme et l'animal. Utilisé comme nourriture, comme allié à la guerre, à la chasse, comme fournisseur de fourrure, comme cobaye et plus récemment comme donneur d'organes, symboliquement, l'animal n'est qu'un « objet » dans les cultures anthropologiques. De plus, la lutte pour la défense des droits des animaux est bien plus complexe qu'une simple envie de protéger nos amis les bêtes ; les enjeux se cachant derrière sont économiques et politiques. Les associations doivent en effet faire face à des adversaires utilisant des arguments culturels pour justifier leurs activités.

---

<sup>51</sup> Id., *Que sais-je sur la protection animale*, 1997, p. 23

La plus ancienne et la plus populaire association de défense animale est la SPA (Société de Protection Animale) créée en 1845, suivie de la SPN (Société Nationale de Protection de la Nature) qui remplaça la Société Impériale zoologique d'acclimatation créée par Geoffrey Saint-Hilaire, directeur du Muséum d'Histoire Naturelle en 1854 et qui évoquait le principe de dérogation dans la protection des espèces quant à leur « prélèvement » et leur « destruction ». D'autres grandes associations virent le jour mais bien plus tardivement. En 1972, Andrée Valadier fonda la SNDA (Société Nationale pour la Défense des Animaux) visant à lutter contre la souffrance des animaux dans les zoos et cirques mais également au niveau expérimental, dans les corridas etc. La LFDA (Ligue Française des Droits de l'Animal) fut fondée en 1977 par Alfred Kastler, aujourd'hui dirigée par Jean-Claude Nouët, chercheur à l'Université de Paris 6 en formation éthique et juridique. En 1986, Brigitte Bardot fonda la fondation signée de son nom en dénonçant les violences portées à l'encontre des animaux et en les montrant à travers des reportages. En dehors de la France, il est incontournable de citer la WWF (World Wildlife Foundation), créée en 1961 et Greenpeace en 1971. En France, les plus grosses associations et fondations pour la défense animale ont vu le jour au 20<sup>ème</sup> siècle dont plusieurs reconnues d'utilité publique.

Au niveau international, le statut de la Nature et par conséquent des animaux a été revu. La création d'institutions, d'organismes, de réseaux et de labels spécifiques a servi à institutionnaliser la sauvegarde de l'environnement et des espèces le constituant ; la Nature a été étatisée et a pu exister légalement. Quelques actions ont été réalisées pour cela avant 1945 ; le premier congrès international pour la protection de la Nature eut lieu en 1923 au Muséum de Paris et les premières lois sur la préservation des sites historiques, artistiques et naturels naquirent en 1930 en vue de la protection du milieu urbain, des jardins, monuments, parcs et paysages marqués par l'homme. Elles furent suivies par le second congrès pour la protection de la Nature qui indiquait que les sites naturels devaient être préservés pour les générations futures et pour l'humanité, notion nouvelle à cette époque. Les sites naturels ont en effet un rôle philosophique et politique ; ils servent dans la construction de l'identité d'un pays et dans sa représentation globale. Cinq ans plus tard, le concept de « parc national » apparut et le second congrès pour la protection de la Nature : il faut protéger la Nature pour sa valeur intrinsèque.

Après la Seconde Guerre Mondiale, les 30 glorieuses (1946-1975) virent une transformation de la société liée à la modernisation, l'accélération technologique et la mécanisation des campagnes : ce fut le début de l'*écologie* moderne, néanmoins toujours très anthropocentrée et définie comme la science des relations entre les organismes et de l'environnement. En 1948, une des branches de l'UNESCO, l'UICN (Union Internationale pour la Conservation des Espèces) devint une ONG (Organisation Non Gouvernementale) à titre consultatif tout comme ICOMOS (Conseil International des Monuments et des Sites) concernant le patrimoine culturel. Le président de l'époque, Roger Heim<sup>52</sup>, émit plusieurs alarmes quant à notre rôle dans la destruction et la protection de la Nature ; il évoqua une crise environnementale naissante. Ce fut également la première fois que le concept de « biodiversité » fit son apparition.

Un certain succès écologiste eut lieu dans les années 1960, notamment en réaction aux aléas de la société moderne et aux catastrophes telles que l'explosion de la raffinerie de Feyzin en 1966 et la marée noire causée par le naufrage du Torrey Canyon en 1967 qui firent partie du grand processus amenant à mai 1968. Ces deux catastrophes furent décisives dans la prise de conscience des dangers de l'exploitation d'entreprises industrielles et des pollutions environnementales et accentuèrent les signaux d'alerte envoyés antérieurement et jusqu'alors peu écoutés<sup>53</sup>, et se traduisit par une critique profonde des politiques économiques et sociales liées à la Nature. La FFSPN (Fédération Française des Sociétés de Protection de la Nature) fut mise en place et symbolisa la naissance du militantisme chez les scientifiques jusqu'alors assez discrets en politique.

Une réelle prise de conscience s'est effectuée face à l'ampleur des pertes au niveau de la biodiversité. Notre ère est en effet considérée comme la 6<sup>ème</sup> grande crise d'extinction qu'ait connue la planète, due à la destruction et la fragmentation des habitats, à la surexploitation des espèces (chasse, pêche), à la pollution environnementale, au changement climatique et aux dérangements (sonores, lumineux et physiques). La biocapacité de la planète est en train d'être dépassée au fur et à mesure que la population humaine croît de manière exponentielle. Au même titre que le patrimoine culturel, la population a commencé à prendre conscience du risque de disparition du patrimoine naturel et de la nécessité de le préserver<sup>54</sup>.

---

<sup>52</sup> Annexe n°6

<sup>53</sup> Pessis Céline et al., Une autre histoire des trente glorieuses, 2013, p.10

<sup>54</sup> Lepart Jacques & Marty Pascal, Des réserves de nature aux territoires de la biodiversité, 2006, p.485

Cette réflexion sur le patrimoine naturel eut des conséquences sur le bien-fondé des zoos. La vague de décolonisation engendra des difficultés dans l'acquisition d'animaux dans certains continents et de vives critiques sur le « pillage occidental capitaliste » remirent en cause l'enfermement d'animaux en leur sein<sup>55</sup>. Parallèlement, l'ornithologue Jean Dorst travaillant à Paris dénonça « le but mercantile des zoos prêts à encourager les braconniers<sup>56</sup> » faisant de la faune une victime de la multiplication de ces structures.

La nouvelle sensibilité et la mobilisation écologique engendrèrent, sous Pompidou, alors premier ministre de Charles De Gaulle, la création d'un ministère de la protection de la Nature et de l'environnement en 1971, indépendant du ministère de l'agriculture, de la santé et des affaires culturelles, mais il possédait peu de moyens et de ressources. Parallèlement, au niveau international, la conférence de Stockholm sur l'environnement eut lieu et l'UNESCO lança son programme « Man and Biosphere » visant à réduire la perte de biodiversité tout en prenant en compte les aspects sociaux-économiques ; la Nature n'est plus mise sous cloche mais bien intégrée à un ensemble homme-nature.

Peu de temps après, en 1973, la convention sur le commerce international des espèces de faune et flore menacées d'extinction, la CITES, fut signée à Washington. Elle repose sur l'adhésion volontaire des différents pays et la législation nationale prévaut. Elle a pour objectif de veiller sur le commerce d'espèces en les inscrivant dans diverses annexes :

- Annexe 1 : Espèces menacées d'extinction – commerce non autorisé
- Annexe 2 : Espèces non nécessairement menacées d'extinction – commerce réglementé selon si l'exploitation menace leur survie ou non
- Annexe 3 : Espèces protégées sur demande du pays – assistance au contrôle du commerce

Cette convention força les zoos à trouver de nouvelles solutions pour acquérir des animaux et tout particulièrement les animaux en voie d'extinction, rares et exotiques (cf partie « Modification des zoos et des cirques » p.84).

---

<sup>55</sup> Id., *Le jardin zoologique et le rapport à la faune sauvage : gestion des « collections zoologiques » au zoo d'Anvers*, 2011, p. 1214

<sup>56</sup> Dorst Jean, *Avant que Nature meure*, 1965

Depuis les années 70 émergea une nouvelle société, dite « vert clair », découlant de quelques grandes transformations survenues lors de ces décennies survenues antérieurement. La société modifia peu à peu ses habitudes de consommation de masse et de loisirs : la Nature devint de plus en plus proche du divertissement. L'environnement devint également un secteur s'infiltrant peu à peu en politique. Experts, ingénieurs et toutes personnes détentrices d'un réel « éco-pouvoir » ou « bio-pouvoir » furent sollicités par l'État pour résoudre les problèmes environnementaux<sup>57</sup>, avec à disposition un nouveau « capital vert » qui engendra une vague de progrès écologiques liée au développement durable. Ces actions ne firent que s'accroître avec l'adoption du plan Messmer qui prévoyait la construction de centrales nucléaires en France en 1973 et qui suscita de nombreuses réactions avec l'explosion de Seveso en Italie en 1976 qui provoqua la libération d'un nuage de dioxines toxiques dans l'air et bien sûr avec la catastrophe de Tchernobyl dix ans plus tard.

La présence de l'environnement se renforça en 1984 avec la participation des verts à la vie politique qui proposaient des mesures applicables sur ce qui était possible et non sur un idéal. L'écologisme s'est alors placé sur deux tableaux : en premier lieu, sur la préservation d'écosystèmes menacés en gérant les ressources de manière durable, puis au niveau social en essayant de relier les problèmes naturels (questions climatiques, sécheresse etc.) à des faits sociaux, tels que la pauvreté, les inégalités etc. Une prise de conscience s'est alors exercée : l'Homme a un certain pouvoir sur le monde qui l'entoure mais ce pouvoir peut aussi le détruire. Il est alors responsable de ses actes et doit apprendre à gérer les risques.

Avec d'autres directives européennes centrées sur l'environnement uniquement comme le plan national pour l'environnement, la création de DIREN (Direction Régionale de l'Environnement), la mise en place du Code de l'Environnement, les Lois Grenelle 1 et 2, la fin du 20<sup>ème</sup> siècle et le début du 21<sup>ème</sup> imposèrent la Nature en tant qu'objet important de la législation.

En ce qui concerne les zoos et les aquariums, la perte significative de biodiversité amena à la création de plusieurs organisations internationales visant à fixer des règles éthiques et à réglementer les espèces présentes dans ces structures. En 1988, la EAZA (European Association of Zoos and Aquariums) fut mise en place afin de déterminer les programmes de reproduction, les recommandations d'espèces à choisir mais également l'élaboration de la généalogie de chaque individu dans tous les zoos pour éviter la consanguinité.

---

<sup>57</sup> Lascoumes Pierre, L'éco-pouvoir – environnements et politiques, 1994

Ceci s'est fait en parallèle avec les Plans d'Élevages Européens (EEP) qui se focalisent sur 172 espèces dont 126 étant des mammifères. Le choix des espèces revient à un groupe de spécialistes de l'UICN, le CBSG (Conservation Breeding Specialist Group) qui centralise toutes ces informations et connecte les programmes entre eux. Des coordinateurs d'espèces sont également chargés d'analyser les populations captives et d'émettre des recommandations d'élevage et d'échanges entre les différents zoos.

F) DE NOUVELLES HABITUDES DE CONSOMMATION : LE VÉGÉTARISME/VEGETALISME/VEGANISME

Le végétarisme se caractérise par un régime alimentaire excluant toute chair animale (viande rouge, blanche et poissons). Le végétalisme exclut également tout produit provenant de l'animal, comme les œufs, le lait ; le niveau au-dessus est le véganisme qui rejette l'exploitation d'animaux y compris dans l'habillement, l'ameublement ainsi que les loisirs<sup>58</sup>.

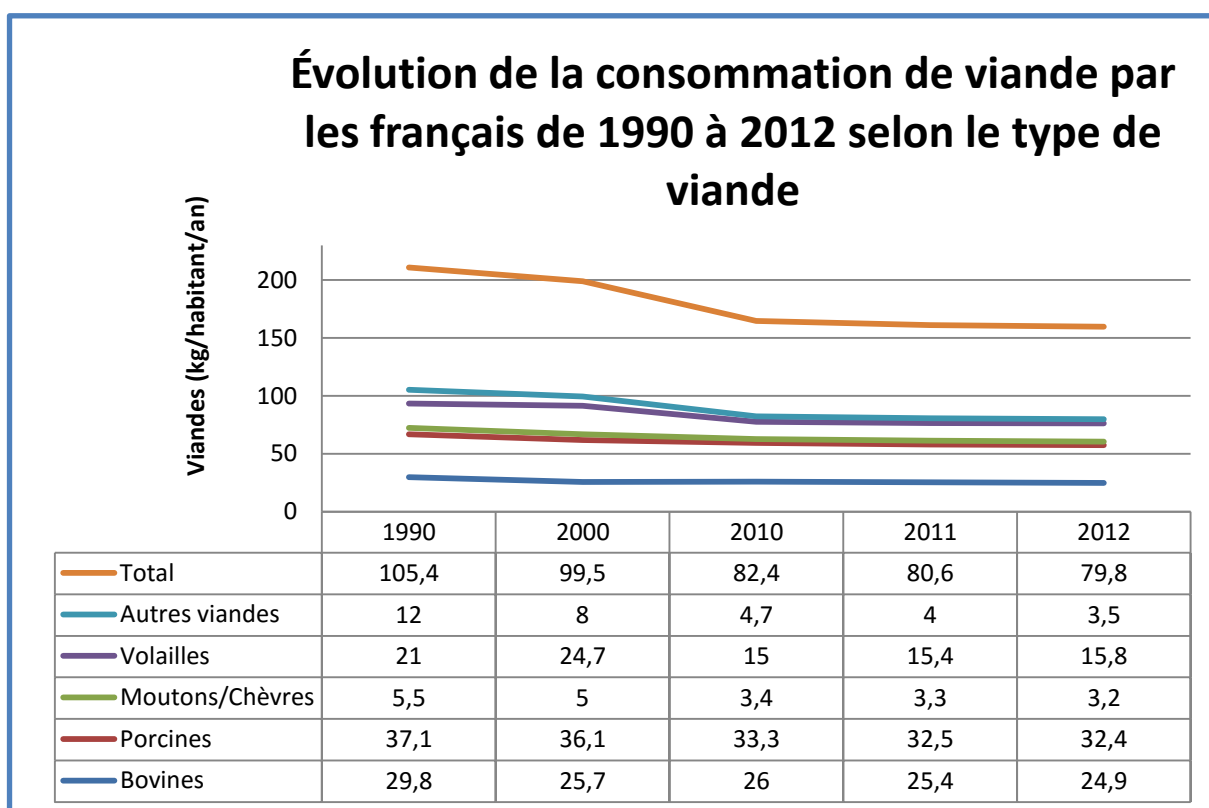


Figure 18 et tableau 7 : Tableau et graphique montrant l'évolution de la consommation de viande par les français de 1990 à 2012 selon le type de viande

<sup>58</sup> <http://www.l214.com/vegetarisme>

Selon la figure 18, la consommation de viandes tend à diminuer. En effet, elle est passée de 105,4 kg/habitant/an à 79,8 kg/habitant/an soit une diminution de 24,3% en l'espace de 22 ans. Les tendances végétariennes, végétaliennes et veggies semblent ne faire que s'accroître au fur et à mesure que le 21<sup>ème</sup> siècle avance mais il est cependant compliqué d'évaluer le nombre exact de ces personnes puisque chaque régime diffère ; certains sont plus flexibles que d'autres, par exemple certains tolèrent la consommation de poissons, d'autres mangent de la viande très occasionnellement mais se disent tout de même végétariens etc. Le nombre de végétariens a été estimé à 3% en 2007, en France<sup>59</sup>, à partir du nombre de restaurants végétariens/liens qui se sont ouverts, le nombre d'associations s'étant formées etc. Cette évolution a été mise en évidence dans la population étudiée.

Végétarien (%)/Âge	-18	18-25	25-45	45
% de végétariens	0	11	2	0

Tableau 8 : Pourcentage de végétariens selon leur tranche d'âge dans la population étudiée

D'après le tableau 8, on remarque qu'il y a une différence significative entre le pourcentage de végétariens dans la tranche des 18-25 ans par rapport aux autres catégories d'âges (test du Khi-deux,  $X^2 = 25.4615$ , ddl = 3, p-value < 0.01). Pour cette population, ce penchant pour le végétarisme/lisme semble donc être récent.

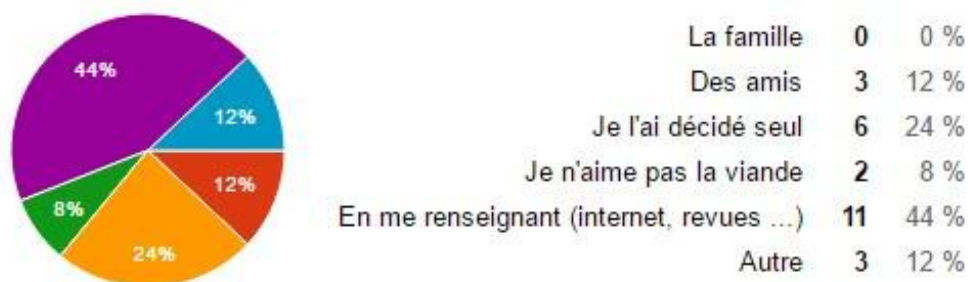


Figure 19 : Graphique montrant les différentes raisons pour lesquelles les personnes interrogées sont devenues végétariennes/végétaliennes

<sup>59</sup> <http://www.vegactu.com/actualite/carte-des-vegetariens-dans-le-monde-6921/>

L'affirmation comme quoi le végétarisme/lisme serait dû fortement à la forte communication semble être confirmée dans cet échantillon puisque, selon la figure 19, 44% des personnes interrogées végétariennes/liennes le sont devenues en se renseignant par elles-mêmes sur internet ou en lisant des journaux.

Ces comportements de consommation – ou de non-consommation- sont la résultante d'une évolution des représentations, de l'attitude et des comportements à l'égard des animaux et des viandes. Pourtant, l'interdiction de tuer des animaux n'est pas nouvelle ; dans les religions hindouiste, bouddhiste et shintoïste, cela est clairement écrit. Cependant, ce qui a réellement évolué au 21<sup>ème</sup> siècle est la diffusion en masse d'informations et les échanges sur les réseaux sociaux qui ont considérablement fait bouger les mentalités<sup>60</sup>. Les études scientifiques, de la même manière, ont contribué à ces modifications d'habitudes alimentaires, notamment en montrant que l'homme, de par son nouveau mode de travail, les nouveaux types de transport et ses activités, n'avait plus besoin d'autant d'apports énergétiques que ses ancêtres carnivores<sup>61</sup>. L'énergie que nous accumulions avec la viande était stockée pour le jeûne intervenant durant l'hiver ce qui n'est plus le cas avec la production incessante de viande tout au long de l'année. Cette consommation qui ne connaît pas de pause a fait naître une nouvelle sensation de satiété et la prise de conscience d'avoir « trop mangé ».

Les études en éthologie et en physiologie animales ont également fait diminuer l'écart entre les animaux et l'homme, rendant pour certains végétariens, non-éthique la consommation de viande et limitant le domaine du comestible aux simples végétaux.

### **III) LES REPRÉSENTATIONS ANIMALES**

#### **A) PAR LES MEDIAS ET L'ART**

La représentation que l'on se fait des animaux est fortement influencée par notre environnement, et tout particulièrement par l'image que les médias et les artistes nous en renvoient.

---

<sup>60</sup> Annexe n°9

<sup>61</sup> Lambert Jean-Louis, Évolutions des représentations, attitudes et comportements à l'égard des animaux et des viandes, 2012, p. 20



Pour que la science puisse arriver à la portée de tous les foyers et de tous les amateurs, il a fallu que des travaux de vulgarisation et de médiation scientifiques aient lieu. La vulgarisation, ou popularisation, est une spécialité de la France qui s'est développée au 19<sup>ème</sup> siècle, lorsque des journalistes allaient à l'Académie des Sciences pour émettre des critiques et écrire des articles sur les recherches des scientifiques de l'époque. De cette façon, le monopole des savoirs n'était plus détenu par les institutions officielles mais mis à disposition du peuple, suscitant peu à peu l'intérêt de ce dernier pour la science. La vulgarisation fut donc un moyen de progresser et de chercher l'information par soi-même.

Quant à la représentation animale en particulier, elle était déjà bien illustrée sous toutes les formes d'art : sculpture, peinture, gravures, théâtre ... et ce, depuis les plus anciennes civilisations. Les animaux ont toujours été représentés dès lors qu'ils étaient observés ; les grottes de Lascaux (-17000 ans) ou bien encore la grotte Chauvet<sup>62</sup> (-36000ans) sont recouvertes de dessins d'animaux, et tout particulièrement de ceux qui étaient chassés (aurochs, bisons, mammouths) et d'animaux dangereux et/ou suscitant de l'émerveillement, de la peur par leur rareté comme le rhinocéros, le lion ou encore l'ours.

La peinture regorge de représentations animales variées, et notamment d'animaux de cirque comme dans le tableau de Gérôme sur les lions du cirque ou encore sur les animaux dans la nature sauvage, bien illustrée par le Douanier Rousseau.

Dans l'art, les animaux les plus représentés sont ceux évoquant des symboles de liberté ou de rêve (chevaux, cerfs, oiseaux), les animaux mythiques (dragons, licornes), les méconnus (baleines, éléphants) et ceux que l'homme côtoie. Par exemple, dans la dentelle au XVI<sup>ème</sup> siècle, on note une sur-représentation des oiseaux, symboles de liberté, et des animaux formant un ensemble, comme les animaux de la forêt, de la ferme<sup>63</sup>. Vers la fin du XVIII<sup>ème</sup> siècle, les représentations sont imprégnées de la Révolution Française (coq, caricatures de la royauté avec des corps de cochons etc.) tandis qu'aux XIX<sup>ème</sup> et XX<sup>ème</sup> siècles le réalisme prévaut.

---

<sup>62</sup> Annexe 10

<sup>63</sup> Raymonde Sophie & Tardivon Marcelle, Représentation et symbolisme animale à travers la dentelle, du XVI<sup>ème</sup> au XX<sup>ème</sup> siècle, 2002, p.22

L'art contemporain a bouleversé la représentation animale dans les expositions, se servant de l'animal comme objet de provocation et de dénonciation des actes barbares émis envers ce dernier. Certains artistes se plaisent à créer un malaise chez les spectateurs, en mettant en scène des animaux morts. Cela vise à chambouler le confort quotidien et à montrer la souffrance animale existant dans les sociétés humaines, et que derrière les animaux de compagnie se cachent les animaux utilisés lors des expérimentations en laboratoire, les animaux de zoo et de cirques<sup>64</sup>... Faudrait-il regarder incessamment des images d'animaux en cages pour admettre notre véritable rôle dans le destin animal ? Malgré l'intelligence de l'homme et les connaissances qu'il accumule, il a du mal à se considérer les bêtes à l'égal de lui-même et semble torturé entre amour et consommation.

La littérature est également bien fournie en représentations animales. Les héros de livres d'enfants sont souvent des animaux ; leur côté « mignon » et sympathique permet de faire passer des morales et des messages simples dès le plus jeune âge. L'animal sauvage ou redevenu sauvage est un thème apprécié des écrivains. On le retrouve dans des livres tels que « L'œil de loup » de Daniel Pennac ou encore « L'appel de la forêt » de Jack London.

Regarder et observer ce qu'il se passe autour de nous pour comprendre la place qu'ont les animaux parmi nous. Mais qu'observe-t-on réellement ? Les représentations sont liées aux outils techniques, d'une part, mais également à nos outils conceptuels. Les scientifiques participent à changer le regard de l'homme sur la nature en diffusant des images de plus en plus étonnantes sur les comportements et la physiologie des animaux, nous rapprochant d'eux non seulement biologiquement parlant, mais aussi intellectuellement. Parallèlement, notre propre représentation est l'axe qui oriente l'analyse scientifique.

D'ailleurs, d'où viennent les représentations que nous avons des animaux ? Dès la plus jeune enfance, des images nous parviennent et nous amènent à considérer certains animaux plus sympathiques que d'autres, plus intelligents ou plus attachants. L'exemple incontournable à citer est incontestablement Disney, qui fournit depuis 1937 un grand nombre de dessins animés dans lesquels les animaux tiennent une place importante. Dans la plupart des cas, ils constituent des alliés aux personnages principaux, en grande partie pour les princesses : les oiseaux, souris, lapins, raton-laveurs sont des amis et confidents.

---

<sup>64</sup> Denis-Morel Barbara, L'animal à l'épreuve de l'art contemporain : le corps comme matériau, 2009, P.155

Ils possèdent souvent une personnalité propre : le cheval dans Raiponce est capricieux, Volt veut devenir une star, Muchu, le grillon de Mulan est grognon ... ils peuvent tomber amoureux (« La belle et la Bête »), peuvent vouloir se venger (« Le Roi Lion »). Dans les « 101 Dalmatiens », les « Aristochats » ou encore le « Livre de la Jungle », les animaux font partie intégrante de la famille et il n'y a pas de différence entre les animaux et les humains qui s'en occupent.

À travers l'amusement et l'émerveillement, des messages peuvent être passés plus facilement. Par exemple, la beauté du monde, notamment à travers le périple des baleines est montrée dans « Fantasia 2000 ». La souffrance animale est dénoncée dans divers cas : dans « Chicken Run », les poules essaient d'échapper au destin cruel qui les attend, c'est-à-dire leur transformation imminente en tourtes. Nemo, le jeune poisson-clown, part à la recherche de son père qui s'est fait capturer dans l'océan et emprisonner dans un aquarium duquel il sortira sûrement pour être offert à un enfant qui le tuera en le jetant dans les toilettes. Des films animaliers tels que « La marche de l'Empereur » ou encore « Océan » ont eu un réel succès auprès du public, tout comme les films animaliers de fiction comme « Les deux frères » ou encore « La vie sauvage des animaux domestiques ».

Les zoos et les cirques sont également des thèmes abordés dans les dessins animés (même autres que Disney). Dans « Madagascar », les personnages principaux, tous des animaux, s'évadent d'un zoo dans lequel ils s'ennuient profondément, à part le lion qui y est une star. Ils découvrent ainsi le monde extérieur, plein de dangers, certes, mais rempli de merveilles ; ils y trouvent surtout la liberté. Dans « Dumbo »<sup>65</sup>, le jeune éléphanteau essaie à tout prix de retrouver sa mère, enfermée dans une cage dans un cirque. Il fera tout pour réussir un numéro d'exception et ainsi la retrouver. La critique de ces structures se fait à travers l'attachement aux protagonistes animaux qui peuvent parfois marquer pendant des années (un nombre important de personnes disent être choquées par la mort de la mère de Bambi par un chasseur).

Le 20ème siècle se caractérise par une très forte médiatisation et diffusion des informations. Les médias n'ont cessé de relayer les luttes contre le port de la fourrure, la corrida ou les problèmes éthiques posés par l'utilisation des animaux<sup>66</sup>.

---

<sup>65</sup> Annexe n°11

<sup>66</sup> Id., Que sais-je sur la protection animale, 1997, p. 3

Dans les années 1950-1960, les animaux ont été popularisés à la télévision à travers la démocratisation des zoos. Alors que les zoos essaient de se donner une image positive auprès du public, d'autres établissements croulent sous les critiques.

Le documentaire *Blackfish*, sorti en 2013, relatant le parcours de l'orque Tilikum détenue au parc aquatique Seaworld et qui a tué trois personnes a fait polémique. Les conditions de capture et de détention de tels animaux ont été remises en cause et depuis, le parc n'a cessé de recevoir des menaces de la part d'associations de défense aux animaux. Le Marineland d'Antibes a également été attaqué pour que les orques et dauphins ne soient plus maintenus en captivité.

Une vidéo publiée en masse sur internet montrant des violences sur animaux dans les abattoirs d'Alès a également suscité de vives émotions. Des images montrant des animaux tués avec cruauté et souffrant longuement ont été dévoilées et ont choqué de nombreuses personnes. Sur les réseaux sociaux, de plus en plus de gens mettent des vidéos de personnes maltraitant leurs animaux afin que ces derniers soient arrêtés pour leurs gestes. Petit à petit, la protection animale semble alors appartenir au peuple qui, touché par une tonne d'images choquantes, s'indigne d'événements dont il connaissait l'existence mais qu'il n'arrivait pas, ou ne voulait pas, se représenter dans les faits réels.

Les médias relaient énormément d'informations concernant les animaux, créant une certaine ambivalence. Si l'empathie avec l'animal est de plus en plus forte depuis 1978, il est également présenté comme une certaine menace. Quelques événements ont transformé l'image de certains animaux, alors vus comme de « braves bêtes » en objets de danger, notamment avec la crise de la vache folle en 1990, la grippe aviaire en 2004 et quelques attaques de chiens errants<sup>67</sup>. La diffusion en masse de crises alimentaires a également largement influencé le rapport homme/animal ainsi que le rapport à la viande, avec des cas d'infection par la salmonellose. D'une part, certains animaux ont atteint la sphère privée ayant de plus en plus de droits (les chiens ont des cabinets de psychologie, certains ont même des comptes en banque), d'autres se sont juste trouvé un rôle dans les sociétés de consommation, dans les domaines de l'alimentation, de la médecine ou encore des loisirs par exemple dans les zoos qui justifient leurs activités à des fins éducationnelles.

---

<sup>67</sup> Burton-Jeangros Claudine et al., Les représentations des animaux dans les médias suisses d'information, 1978-2008. De la « brave bête » à « l'altérité menaçante, 2009, p. 15

Les médias sont des révélateurs centraux de la représentation animale à un moment donné à travers des débats de société et les faits divers. La couverture médiatique n'a fait qu'augmenter ces trente dernières années, avec l'évolution des sensibilités à la fin des années 70 ; les arguments en faveur de la protection des animaux sont de moins en moins anthropocentrés. Les animaux sont néanmoins catégorisés :

- ✓ Compagnons : familiers, sauvages (dauphins)
- ✓ Utilitaires : consommés, cobayes, travailleurs
- ✓ Montrés : exhibés, signifiés, étudiés
- ✓ Victimes : animaux protégés du braconnage, en voie de disparition, chassés
- ✓ Indésirables : nuisibles, agresseurs, malades

L'importance du rôle des animaux dans le quotidien est donc différente selon le « type d'animal ». Si les protecteurs des animaux prennent leur sort au sérieux, pour de nombreuses personnes ces préoccupations ne sont que secondaires, voire déplacées. Pourquoi lutter contre la maltraitance animale alors que l'homme souffre autre part dans le monde ? La mort de l'animal est relativisée et ne semble pas avoir de réelle valeur, par exemple, lorsqu'une catastrophe naturelle est évoquée dans les médias, souvent, seul le nombre de victimes humaines est dénombré. Dans le cas de crue par exemple, quand le nombre d'animaux morts est évoqué, c'est souvent pour plaindre l'éleveur et non les bêtes.

Depuis ces dernières décennies, de nombreux reportages sont de plus en plus diffusés et relayés à la télévision et sur internet visant à enquêter sur les « réelles » conditions de vie des animaux dans certains domaines. Sur France 3, un reportage sur « L'animal est une personne » est sorti en 2016 visant à enquêter sur les conditions de vie et de mort dans les abattoirs. Des études ont montré que les vaches étaient des êtres sensibles et ressentaient le stress, la tristesse etc. De plus, des exercices cognitifs ont montré que les vaches, chèvres et cochons étaient doués de logique et d'intelligence, remettant en cause leur consommation. Mené par l'association L214, ce reportage parle « d'hypocrisie » ; on préfère se voiler la face à se dire que les animaux ne ressentent rien plutôt que d'admettre que comme l'homme, ils ressentent des émotions, ont une mémoire des odeurs, des espaces et ont également leurs propres représentations du monde, des objets et de leurs congénères.

Une autre série de reportages, appelée « Une saison au zoo », a vu le jour en 2015 et retrace le quotidien des soigneurs du Zoo de la Flèche. Les zoos sont ainsi démocratisés et dédramatisés par rapport à certaines critiques émises par des associations de protection animale. Les soigneurs ont notamment montré le déroulement des animations pédagogiques et à quel point la communication avec le public était importante pour transmettre d'une part leur passion, mais également mettre en lumière le rôle qu'a l'homme dans l'écosystème et ce qu'il pouvait faire, à son échelle, pour préserver la nature. Ils ont également évoqué le rôle des enfants, jouant un rôle d'éducateur avec leurs parents grâce aux connaissances acquises à l'école nouvellement orientées vers l'environnement.

Les représentations animales sont donc profondément ancrées dans nos mentalités, depuis la petite enfance et chaque jour, à travers les médias et les réseaux sociaux.

Cependant, depuis quelques décennies, ces représentations tendent à évoluer, engendrant des changements de comportements et de coutumes dans la société actuelle.

## B) DES REPRESENTATIONS DIFFERENTES SELON LE TYPE D'ANIMAL

La frontière entre l'homme et l'animal varie fortement en fonction du contexte social et est visible à travers la représentation de ce dernier dans les cabinets de curiosités, diverses scénographies, les perceptions et les utilisations que les hommes font de lui<sup>68</sup>. Le changement de mentalité qui s'opère depuis le début du 20<sup>ème</sup> siècle bouleverse les liens entre les humains et la faune sauvage, mais aussi entre les animaux domestiques et sauvages.

L'animal domestique est un animal dont l'homme maîtrise la reproduction. Il a un caractère relativement sociable, est imprégnable et il existe une relation privilégiée entre les petits et la mère.

---

<sup>68</sup> Baratay Éric & Hardouin-Fugier Élisabeth, Zoos. Histoire des jardins zoologiques en Occident (XVI<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles), 1998, p.3

Est considéré comme sauvage un animal dont les actions de reproduction, de nutrition, de soin échappent aux hommes<sup>69</sup> ; aucune domestication n'a lieu, et cet animal n'appartient pas à la sphère du foyer. Une « nouvelle culture du sauvage » est apparue avec l'introduction des notions d'écologie, de biodiversité et d'éthologie, une culture à sauvegarder qui a perturbé les liens entre l'homme et la faune sauvage. Cette dernière s'inscrit désormais dans des logiques territoriales, notamment avec les réintroductions récentes des loups et lynx en Europe. Les animaux « nuisibles » deviennent alors des espèces « momentanément et localement proliférantes » et l'« éradication » de ces dernières est devenue une simple « régulation ». À travers les zoos et les cirques, la bestialité a été civilisée et s'est inscrite de manière profonde dans une maîtrise croissante de la Nature par l'Homme. Selon Sophie Bobbé, il existe alors trois catégories de « sauvages » vis-à-vis de la relation homme-animal :

- Les sauvages de premier type, qui s'inscrivent dans un continuum historique : l'homme tente de réparer les erreurs du passé en réintroduisant des espèces chassées auparavant, jusqu'aux limites de l'extinction,
- Les sauvages de deuxième type, affectés indirectement par les actions de l'homme, lorsque ce dernier impacte l'environnement. L'animal choisit donc de venir ou non, sans manipulation directe. Des stratégies pour réhabiliter les paysages ont été mises en place, comme l'installation de corridors (trames vertes et bleues), de zones de refuge ou encore de passage,
- Les sauvages de troisième type correspondent aux animaux nous semblant proches et qui surprennent de par la recrudescence de leur côté sauvage, comme les chiens errants.

Ainsi, l'animal sauvage est devenu un témoignage patrimonial d'une nature autrefois vierge et aujourd'hui de nouveau recherchée. Paradoxalement, la proximité avec les animaux est également fortement recherchée, ce qui est pourtant contraire à l'idée d'une Nature libérée de l'Homme. L'investissement passionnel consacré aux animaux semble avoir deux objectifs : d'une part, une certaine intégration sociale<sup>70</sup> puisque les animaux se présentent comme des substituts à des relations sociales spontanées et indispensables, et d'une autre, la construction d'une identité personnelle.

---

<sup>69</sup> Bobbé Sophie, *Gestions faunistiques, cultures des sauvages et brouillage des catégories*, 2004, p. 204

<sup>70</sup> Burton-Jeangros Claudine, *Les représentations des animaux dans les médias suisses d'information, 1978-2008. De la « brave bête » à « l'altérité menaçante »*, 2009, p. 11

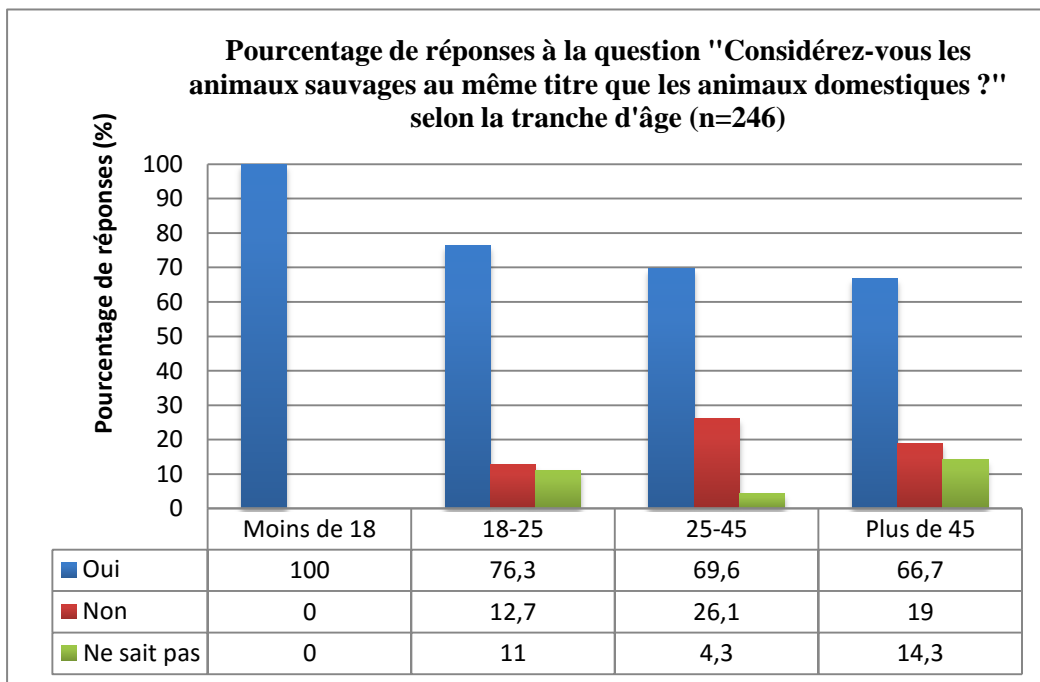


Figure 20 et tableau 9 : Pourcentage de réponses à la question "Considérez-vous les animaux sauvages au même titre que les animaux domestiques ?" selon la tranche d'âge, et le tableau associé

Cette ambiguïté est retrouvée dans quasiment toutes les intentions et actions des hommes envers les animaux. Dans mon étude, selon la figure 20, la majorité des personnes interrogées porte la même considération aux animaux sauvages qu'aux animaux domestiques, et ce pourcentage diminue corrélativement à l'âge de ces dernières : plus les personnes sont âgées, moins elles considèrent les animaux sauvages égaux aux animaux domestiques. Cependant, on observe également que davantage d'individus de la tranche 25-45 ans pensent que ces deux types d'animaux sont à différencier, par rapport aux autres tranches d'âge. Si l'on regarde les résultats pour les personnes de plus de 45 ans, l'hésitation est encore plus poussée, avec des proportions relativement proches de réponses « non » et de réponses « ne sais pas ».

Le dualisme nature-culture et l'anthropocentrisme à travers lesquels l'animal est présent pour servir l'humain et est considéré comme une ressource à exploiter laissent peu à peu place au zoocentrisme. Avec l'industrialisation, beaucoup d'animaux autrefois utilisés pour le travail sont devenus inutiles et cela a renforcé l'empathie envers ces derniers, focalisée sur leur valeur intrinsèque et non pour leur(s) usage(s). Cependant, cette nouvelle sensibilité n'est pas dirigée de la même manière selon le type d'animal.



Les animaux de compagnie se rapprochent de plus en plus du foyer et de la famille, et la frontière entre eux et l'homme s'amenuise jusqu'à parfois disparaître. Les chiens par exemple, ont leur propre psychologue, salles de sport, vêtements, fêtes d'anniversaire, hôtels... Assimilés à de réelles personnes, les familiers servent souvent de substitut à des enfants, voire des amis, inconsciemment. De nouveaux animaux de compagnie (NAC) apparaissent de jour en jour, effaçant certaines représentations ancrées depuis des siècles : les araignées, serpents, furets se mettent à côtoyer les foyers jusqu'à y prendre part totalement.

Puis viennent les animaux sauvages, avec qui la démarcation interespèce est toujours maintenue mais perméable puisqu'ils suscitent une certaine fascination, comme les dauphins, et sont facilement idéalisables de par leur éloignement géographique et culturel. Les animaux d'élevage et de laboratoire sont les animaux oubliés du public, bien que depuis une ou deux décennies ils aient de plus en plus de visibilité dans les médias, les campagnes d'affichage gérées par les associations de défense des animaux, notamment dans les stations de métro, de bus etc.

*« Tous les animaux sont égaux mais certains sont plus égaux que d'autres<sup>71</sup>. »*

Les animaux de laboratoire sont volontairement sacrifiés, au nom de la science, et ceux d'élevage, au nom de notre alimentation. L'ambiguïté de la relation homme-animal est d'autant plus visible dans le cas de certaines espèces ; par exemple, le lapin est à la fois un animal de compagnie, un animal que l'on mange et un animal de laboratoire<sup>72</sup>. Une distance est donc obligatoire à installer chez les chercheurs ou les éleveurs pour qu'ils puissent continuer à exercer sans culpabiliser sans cesse.

Les animaux utilisés en exhibition sont retrouvés principalement dans quatre structures : les foires, les aquariums, les zoos et les cirques. Cependant, selon la classification précédemment citée, la dénomination de « sauvage » pour ces animaux est problématique. Ils ne sont en effet pas domestiqués comme les animaux d'élevage ou les animaux de compagnie, mais dépendent exclusivement de l'homme, qui contrôle leur alimentation, leurs horaires, leur reproduction voire leurs comportements.

---

<sup>71</sup> Citation de Georges Orwell

<sup>72</sup> Id., Que sais-je sur la protection animale, 1997, p. 14

Les rythmes biologiques sont de ce fait perturbés. Pour les animaux se trouvant dans des aquariums/vivariums en intérieur comme les reptiles, amphibiens, lamantins par exemple, les cycles lumineux sont choisis par l'humain et la lumière est artificielle. Des éléments ne sont pas retrouvés en zoo alors qu'ils sont omniprésents dans le milieu naturel. En premier lieu, le domaine vital, c'est-à-dire la zone où l'animal va se nourrir et se reproduire, souvent composée de réseaux, et le territoire, soit la zone défendue par les espèces, ont disparu. Or, ces zones sont très importantes pour que la régulation sociale se fasse pacifiquement, que la cohésion sociale puisse avoir lieu et cela permet également une prophylaxie naturelle (diminution de la transmission de maladies). La distance de fuite, caractérisée par la distance minimale à partir de laquelle un animal va fuir devant un prédateur ou un humain, est fortement réduite puisque l'espace dans lequel l'animal peut fuir est considérablement plus petit qu'en milieu naturel. De la même façon, l'espace nécessaire minimal pour qu'un animal puisse se laver, se nourrir et se reposer, appelé bulle individuelle, diminue en captivité, même s'il reste plus étendu que pour les animaux d'élevage où il est limité à la tête.

L'animal de zoo se retrouve dans deux dimensions spatiales : il est à la fois au parc zoologique, mais également dans ses contrées d'origine. Les visiteurs ne le voient pas là où il est réellement, mais est perçu ailleurs, dans son environnement naturel d'origine. Ces animaux sont dits « naturalisés », ni domestiques, ni sauvages. Le processus de naturalisation décrit la capacité d'une espèce importée de son environnement naturel à réussir à se maintenir dans le nouvel environnement en y ayant perdu ses instincts naturels tels que certains comportements, la chasse, la reproduction. Les sens sont perdus au détriment de la visibilité, souvent mise en avant, et sont dirigés vers les soigneurs plutôt que vers la survie. Contrairement à son homologue sauvage perçu comme une espèce, l'animal de zoo est *individualisé*; son expérience avant le zoo peut être racontée aux visiteurs et il possède parfois un prénom. Ces animaux sont des symboles sur lesquels le visiteur va projeter une identité ; cela participe à l'élaboration d'un imaginaire collectif ayant un pouvoir spirituel et temporel et participant à la consolidation des sociétés<sup>73</sup>.

---

<sup>73</sup>Débarre Ségolène, La condition animale : places, statuts et représentations des animaux dans la société, 2013, p.16

La représentation animale selon le type d'animal est donc très variable et induit une responsabilité différente concernant le traitement de ce dernier ; consommateur, politicien, gérant, propriétaire, autant de rôles que l'homme peut avoir qui va changer son jugement et ses actions sur les animaux. Cette représentation relève principalement de l'affect et du contexte de rencontre et d'utilisation de ces derniers<sup>74</sup>.

Plusieurs réactions dirigées vers les animaux ont été notées:

- Affective, avec ou sans anthropomorphisation
- Utilitariste
- Fascination tout en distinguant les humains des animaux, animée notamment par les documentaires animaliers
- Spiritualiste concernant les relations animaux-humains
- Moraliste : il faut valoriser et protéger l'animal
- Négativiste : animosité, peur ou encore indifférence

La religion et la culture influent également sur ces attitudes. Par exemple, les chats noirs sont les objets de croyances occultes et sont aujourd'hui encore rejetés par certaines personnes par peur. En Inde, les vaches sont considérées comme sacrées et ne sont donc pas consommées, et le souvenir de la peste en France continue de perdurer dans l'esprit des populations provoquant un rejet des rats dont l'intelligence a pourtant été prouvée depuis. La vulgarisation populaire a permis d'amorcer des réflexions sur la sensibilité, le langage et l'intelligence des animaux qui ont eu un énorme impact sur le rapport des hommes à l'animal<sup>75</sup>.

### C) LE CHOIX DES ANIMAUX SELON LEUR ROLE ET LEUR SYMBOLISME

Comme cela a été développé précédemment, les représentations varient selon le type d'animal, il en découle alors une différence de rôles leur étant attribués dans les cirques et les zoos.

---

<sup>74</sup> <http://www.leszoosdanslemonde.com/a-propos.histoire-des-zoos-en-europe.php>

<sup>75</sup> Id., 1856 vu par le Charivari : année bestiaire ou année zoo ?, 2009, p.39

En zoo tout d'abord, les espèces sont choisies par l'EAZA (Association Européenne des Zoos et des Aquariums) et en tenant compte de la liste rouge de l'UICN (Union Internationale pour la Conservation de la Nature).

Les animaux les plus en danger sont donc censés être les plus représentés dans les zoos, tels que les batraciens, insectes ou encore toutes les espèces clé-de-voûte qui ont un impact primordial sur la biodiversité comparé à leur effectif ou leur biomasse, comme les termites<sup>76</sup> ou bousiers par exemple. Et pourtant, on ne les voit que très peu dans les zoos à l'inverse des grands animaux de la savane n'étant pas menacés d'extinction comme les girafes (préoccupation mineure LC) et les lions (vulnérables VU) par exemple. Leur présence dans quasiment tous les parcs zoologiques est expliquée par le fait que ces espèces sont emblématiques, « représentatives d'un zoo »<sup>77</sup> d'une part et « représentatives de ce que l'on apprend sur les animaux étant plus jeune » d'autre part, ainsi que par leur « côté "iconique" ».

Les animaux captifs répondent alors à trois objectifs : la démonstration, l'objet de museum en tant que témoignage d'espèces éteintes et la conservation pour créer des groupes d'espèces en voie de disparition pour la reproduction et idéalement la réintroduction.

Les mascottes sont souvent choisies pour attirer le visiteur, voire pour le fidéliser. Les lémuriens par exemple sont particulièrement mis en avant ; sympathiques et exotiques, ils renvoient directement à l'animal totem de Madagascar. Le public les reconnaît et s'attache rapidement à eux, ce qui facilite les dons. Contrairement aux espèces de la savane, cette méthode utilisant l'émotion des visiteurs est utilisée dans une démarche de conservation. Les pandas engendrent aussi beaucoup d'empathie ; depuis que le Zoo de Beauval<sup>78</sup> a accueilli temporairement deux pandas de Chine, le nombre de visiteurs a doublé, totalisant un million d'entrées en 2015.

La captivité influence grandement les populations puisque le zoo est un milieu peu complexe, prévisible et peu contraignant. Le stress a quasiment disparu et leur quotidien est ponctué d'événements réguliers comme l'arrivée des soigneurs à heures fixes pour le nourrissage. Ce phénomène s'apparente à la domestication et une sélection indirecte des phénotypes se fait alors : les animaux les plus dociles, moins peureux et moins agressifs, c'est-à-dire les plus adaptés à la captivité sont gardés et deviennent inadéquats pour le milieu naturel.

---

<sup>76</sup> Dossier de l'environnement de l'INRA, p. 9

<sup>77</sup> Lacoste Julie, Questionnaire, réponse n°76

<sup>78</sup> Annexe n°14

Bien que la conservation soit devenue l'activité prétendue majeure des zoos, le choix des espèces se fait encore dans certains zoos en fonction des attentes du public et non en fonction du degré de menace pesant sur les animaux.

Concernant les cirques, le choix des animaux dépend également des annexes de l'UICN et bien sûr du climat. Pas exemple, les loups, les animaux aquatiques (phoques) et les pingouins supportent mal les voyages et les températures fortes. Les animaux domestiques et de ferme tels que les chats, cerfs, vaches et coqs ont été assez peu utilisés de nos jours dans les cirques car ils attireraient moins de visiteurs que les animaux exotiques. Cependant, au 18<sup>ème</sup> siècle, la simple vue d'un cochon, partenaire privilégié des clowns, suffisait à rendre le public joyeux. Pour Francis Schoeller, directeur du Cirque de Paris en 1999, « les spectateurs sont habitués de voir sur leurs écrans tigres, rhinocéros et éléphants » et leur apparition sur les pistes n'attise plus la curiosité, contrairement aux animaux de ferme qui met en joie le public citadin.

Les chevaux ont une place spéciale dans les cirques<sup>79</sup>. Ce sont d'ailleurs les seuls animaux utilisés dans le cirque moderne dès la fin du 18<sup>ème</sup> siècle. Leur éducation est bien connue et acceptée par le public ; certains cirques autorisent du reste l'accès des visiteurs aux séances de dressage. Les numéros de voltige, les sauts d'obstacles, les exercices sont autant de numéros que l'on peut admirer en cirques, particulièrement dans les cirques Knie, Lapizzan et Gruss.

Les cavaliers Andrew Ducrow et Franconi<sup>80</sup> ont introduits les chevaux dits en liberté, qui tournaient à 12, 24 ou 36 dans une chambrière de 13.50m de diamètre, favorable au maintien de l'équilibre, sans contact direct avec le dresseur renforçant le symbole de liberté que ces derniers incarnent. Le cirque moderne de Philip Astley est uniquement basé sur l'acrobatie équestre.

La beauté était également représentée dans les numéros d'oiseaux, assez rares en cirques. Il ne s'agissait pas de numéros spectaculaires mais constituaient plutôt des transitions gracieuses pour escorter les acrobates dans de grandes envolées majestueuses.

---

<sup>79</sup> Annexe n°15

<sup>80</sup> Id., Les animaux du cirque, 1992, p.16

La plupart des numéros tiennent du comique<sup>81</sup>, et de nombreux animaux sont utilisés pour amuser le public. Les animaux sont mis dans des situations ridicules, improbables, devenant des caricatures anthropomorphisées. Le numéro « chemin de fer » illustre parfaitement cela. Il s'agissait d'une locomotive suivie par toute une ribambelle d'animaux : un singe mécanicien, un rat d'eau aiguilleur, un chien chef de gare, un bouc contrôleur, des passagers ours, cigognes, paons, cochons, marmottes ou encore cochons.

Un autre numéro montrait même des souris en train de grimper le long d'une corde attachée à un avion piloté par un chat.

Les singes<sup>82</sup> et les chiens étaient moins tournés en ridicule que les animaux précédemment cités. Ils étaient plutôt considérés comme des partenaires, grâce à leur intelligence et à la facilité à les dresser. Chaque race de chien a ses propres particularités psychologiques et physiques, rendant différentes mises en scènes possibles comme le saut périlleux arrière, les matchs de foot, les numéros comiques où le chien fait le mort ou refuse d'obéir aux ordres par exemple. Les rhésus et les macaques étaient les plus utilisés en cirques pour leur intelligence. Tout comme les chiens, ils effectuaient des sauts périlleux ou étaient attachés à la selle de poneys. Le public était amusé de voir les singes imiter des scènes de vie humaines ; ainsi, il pouvait les voir faire du vélo, participer à des dîners ou encore porter des perruques. Le paradoxe est que les visiteurs s'identifient à ces singes alors qu'ils sont présentés comme ridicules.

Comme dans les zoos, le public aime aussi avoir l'impression que les animaux sont indépendants et n'obéissent pas aux ordres alors qu'ils sont en captivité et qu'ils viennent les voir dans ce contexte de « soumission ».

Les animaux prédominants dans les cirques sont bien sur les animaux exotiques, qui attirent et fascinent les foules. L'envie de se faire peur et à la fois d'approcher de près ces animaux caractérise le public de cirques. Les ours et les éléphants ont été très présents dans ces structures et pourtant, ils sont connus pour commettre des actes mortels et pour être très imprévisibles. En effet, les ours ne lâchent pas prise lorsqu'ils se mettent à attaquer, et ils n'étaient retenus que par de simples lanières de cuir par les dompteurs.

---

<sup>81</sup> Annexes 16 & 17

<sup>82</sup> Annexes 18 & 19

Cependant, malgré le risque, l'homme est épris d'anthropomorphisme affectif envers les ours, surtout lorsque ces derniers se dressent debout. Les éléphants<sup>83</sup>, eux, sont un symbole de puissance ; les numéros dans lesquels ils apparaissent semblent donc d'autant plus impressionnants lorsque ces animaux se mettent à danser, faire des pyramides ou encore débouchent des bouteilles avec leur trompe. Le dressage des éléphants, contrairement à celui des chevaux, est très sévère et se fait via des entraves, des punitions physiques avec coups et piqûres avec des bâtons à clous ou à crochets. La domination se fait aussi beaucoup par contacts visuels et sonores puisque la domination physique est très compromise. Arrivés à un certain âge, ces pachydermes deviennent incontrôlables et ils sont alors transférés pour certains dans des parcs zoologiques.

D'étranges associations d'animaux exotiques étaient présentées au public, comme des tigres chevauchant des rhinocéros<sup>84</sup> ou bien une représentation de « la paix dans la jungle » avec le mélange de lions, ours, tigres, chiens, hyènes et léopards. Ces dernières eurent de nombreuses fois des dénouements tragiques.

Pour finir, les félins suscitent un fort intérêt dans les cirques<sup>85</sup>. Symboles de férocité, ils sont néanmoins présentés dans des situations où la bête féroce est l'humain et où les animaux sautent de tabourets en tabourets, se mettent en équilibre ou encore font de la balançoire.

Les parcs zoologiques et les cirques choisissent donc leurs animaux d'une part en fonction des attentes du public et de la représentation qu'il a des différents types d'animaux. Ainsi, le rôle de chacun d'eux sera différent : quand certains suscitent l'émotion, d'autres font rire, quelques uns font peur tandis que d'autres fascinent.

---

<sup>83</sup> Annexe n°20

<sup>84</sup> Annexe n°21

<sup>85</sup> Annexe n°22

### III) LA LEGISLATION

#### A) DANS LES ZOOS

Les zoos et aquariums sont soumis à une législation très stricte, et ce, depuis seulement une trentaine d'années. Le décret du 25 novembre 1977<sup>86</sup> concernait la détention d'animaux et l'autorisation de certaines activités portant sur les animaux non domestiques dans des établissements spécialisés. Le 21 août 1978, un autre décret est sorti relatif aux caractéristiques que doivent satisfaire les installations fixes de ces derniers<sup>87</sup>.

Ce n'est qu'avec l'arrêté du 10 août 2004 et sa modification le 24 mars 2005<sup>88</sup> que ces règles furent mises à jour. Ce dernier décrit les parcs zoologiques et les aquariums comme des établissements de présentation au public d'animaux sauvages. A ce titre, « ils sont autorisés à détenir certaines espèces que les particuliers ne peuvent pas acquérir ». Ils ont donc besoin d'une autorisation d'ouverture et d'un certificat de capacité attribué au responsable pour l'entretien des animaux, décerné par les DDPP (Directions Départementales de la Protection des Populations - services vétérinaires) et après autorisation du préfet. Toutes ces autorisations sont inscrites dans le code de l'environnement au titre de la protection de la nature, aux articles R-413-2 et R-413-23. Avant l'installation de telles structures, une enquête publique a lieu ainsi qu'une étude d'impact.

L'arrêté du 25 mars 2004 qui transpose en droit français la directive européenne « Directive zoos » de mars 1999 qui fixe les caractéristiques générales des installations ainsi que les règles de fonctionnement des parcs zoologiques fixes, en matière de sécurité, de bien-être animal mais également dans le domaine de la pédagogie et de la conservation des espèces. Les services de préfecture doivent contrôler les zoos au moins une fois par an, sous demande du ministère de l'Écologie et en coordination avec l'ONCFS (Office Nationale de la Chasse et de la Faune Sauvage) pour vérifier si les normes de sécurité sont bien respectées : affichage des consignes, règles d'hygiène, clôtures, enclos ...

---

<sup>86</sup> Id., Éric Baratay & Élisabeth Hardouin-Fugier, Zoos. Histoire des jardins zoologiques en Occident (XVIe-XXe siècle), 1999, p.50

<sup>87</sup> <http://www.developpement-durable.gouv.fr/Parcs-zoologiques-et-aquariums.html>

<sup>88</sup> [http://www.developpement-durable.gouv.fr/IMG/pdf/DGALN\\_AM\\_10\\_08\\_04et.pdf](http://www.developpement-durable.gouv.fr/IMG/pdf/DGALN_AM_10_08_04et.pdf)



Au moins une personne de l'équipe de l'établissement doit détenir un certificat de capacité pour l'entretien des animaux sauvages en vue de leur présentation aux visiteurs. En 2012, 1400 inspections ont été réalisées dans les lieux de détention d'animaux sauvages dont font partie les zoos.

Lors de la réouverture du parc zoologique de Paris en 2014, le Ministère de l'Écologie a fait un point sur le rôle et le fonctionnement des parcs zoologiques. Leurs objectifs sont fixés en plusieurs points :

- la préservation de la biodiversité et le respect des équilibres écologiques à travers des programmes d'élevages européens
- l'assurance du bien-être animal
- la promotion de la pédagogie et de la qualité des installations
- la garantie que la sécurité et la santé du public sont respectées

Le zoo ne doit pas être un endroit de divertissement mais un lieu d'apprentissage et de sensibilisation du public à la nécessité de préserver la biodiversité. Il doit également contribuer à la recherche en étudiant les comportements (éthologie), les maladies, l'alimentation, la reproduction etc.

Avec la mise en œuvre de la CITES (convention de Washington) en 1975, le prélèvement d'espèces dans la nature est très encadré et limité. La plupart des animaux détenus dans les zoos sont nés en captivité puis sont échangés ou prêtés avec d'autres zoos pour éviter les problèmes de consanguinité. Les différentes annexes de la CITES restreignent également les animaux pouvant être importés/exportés, mais souvent les zoos ont des dérogations en vue d'une certaine conservation, notamment pour les espèces inscrites dans les annexes I et II. Ainsi, on peut retrouver de grands mammifères comme de petits batraciens, en passant par des reptiles, poissons et oiseaux dans les zoos. La capacité d'accueil d'un parc zoologique ne dépend que des installations que ce dernier peut proposer, dans les normes et pouvant assurer le confort et le bien-être des animaux.

## B) DANS LES CIRQUES

Au niveau des cirques, l'arrêté de 2004<sup>89</sup> s'applique également pour la détention d'animaux dans des établissements mobiles cette fois. L'utilisation des animaux lors de jeux et spectacles publics est règlementée depuis plus d'un siècle selon le décret du 26 mars 1897. Le transport et la protection des animaux sauvages lors des déplacements ont été règlementés presque un siècle plus tard avec le décret du 13 décembre 1974. Les animaux de cirque sont en effet souvent transportés de ville en ville dans des voitures-cages. Plus récemment, le 8 mars 2011, un nouvel arrêté a été mis en place et consolidé en 2016 pour fixer les conditions de détention et d'utilisation des animaux vivants d'espèces non domestiques dans les établissements de spectacles itinérants.

Les animaux présentés en cirque dépendent également de la CITES ; par exemple, les cirques français ne peuvent posséder des pandas ou des petits ours himalayens selon la réglementation européenne relative à la protection animale, contrairement aux cirques chinois. Une liste non exhaustive des animaux pouvant être présentés dans les cirques se trouve dans l'arrêté de 2011 et comprend les éléphants, les singes, les zèbres, les crocodiles, les otaries etc. tant qu'il y a autorisation préfectorale.

Comme pour les zoos, les animaux de cirque sont souvent nés en captivités et donc habitués à vivre dans un habitat artificiel<sup>90</sup>. Cependant, il leur faut un espace suffisant pour se promener, se reposer, être en sécurité, un endroit propre, convenable et varié. La loi sur la protection de la Nature du 10 juillet 1976 détermine les conditions de détention d'animaux dans les cirques et les oblige à obtenir un certificat de conformité pour les installations concernant les cages, le chauffage, les enclos/parcs mobiles, l'aération etc. Des contrôles administratifs sont également prévus ainsi que des sanctions pouvant aller jusqu'à la fermeture des établissements en faute. Cependant, on peut se demander si ces mesures sont réellement appliquées puisqu'il est plus compliqué de contrôler des structures itinérantes.

---

<sup>89</sup> [https://www.legifrance.gouv.fr/affichTexte.do;jsessionid=39037EEFCF6857A7E93C4438CFC54297.tpdjo06v\\_3?cidTexte=JORFTEXT000023816607](https://www.legifrance.gouv.fr/affichTexte.do;jsessionid=39037EEFCF6857A7E93C4438CFC54297.tpdjo06v_3?cidTexte=JORFTEXT000023816607)

<sup>90</sup> Id., Les animaux du cirque, 1992, p. 112

De plus, M. Aurélien Médard, monsieur Loyal au cirque Zavatta, a relaté que ce sont les communes qui choisissent l'emplacement du cirque qu'elles vont accueillir, et que dans certains cas le site proposé ne dispose pas de la taille réglementaire et qu'il faut alors s'adapter à chaque déplacement<sup>91</sup>.

La question du bien-être animal dans les cirques fait l'objet de nombreuses critiques et d'études scientifiques. La première interrogation porte sur les déplacements répétés et leur impact sur les animaux. Selon des études zoologiques, l'embarquement et le débarquement constitueraient une distraction, au même titre que les séances de dressage et les représentations. Habités aux musiques et lumières, ces changements seraient bénéfiques pour éviter l'ennui chez les animaux.

D'après un rapport datant de 1990 du docteur Worthington sur le bien-être animal dans les cirques, les bêtes présentes dans des établissements respectant les normes seraient en bonne santé et auraient un équilibre physiologique satisfaisant. Le docteur Althaus, zoologue, a, lui, démontré que la durée de vie des animaux en captivité était inférieure à celle des animaux sauvages en liberté.

Le choix des numéros est à la responsabilité du directeur qui peut, ou non, refuser certains d'entre eux si cela est pénible aux animaux et aux spectateurs. Les animaux non domestiqués ne participant pas aux spectacles ont été interdits avec le décret du 29 mars 1987 qui abolissait également la castration ou le « dégriffage » des animaux sauvages sans besoins vétérinaires.

Dans le reste du monde, les règles concernant les cirques sont bien plus strictes qu'en France. Dans certaines municipalités d'Angleterre, certains cirques avec ménageries ont même été refusés dans plusieurs municipalités. En Suisse, une surface minimale est exigée pour chaque animal et chaque cirque est subordonné par le canton : un vétérinaire vient vérifier une fois par an les conditions d'installation et d'hygiène de l'établissement. De plus, le dressage des chevaux est ouvert au public dans un souci de transparence. Quant aux Etats-Unis, ils ont supprimé les éléphants des cirques. La Belgique, elle, a enlevé tout animal exotique et privilégié des numéros de chiens.

---

<sup>91</sup> Lacoste Julie, Interview d'Aurélien Médard, 2016

### C) L'ANIMAL DANS LA LOI

Le statut de l'animal dans la législation ne cesse de bouger. Défini tout d'abord comme un « bien meuble » par l'article 528 dans le Code civil puis comme un « être sensible » par l'article 9 de la loi du 10 juillet 1976. Ainsi, les animaux ne sont plus considérés comme des biens commerciaux ou patrimoniaux dans le code rural, le code pénal et le droit européen mais bien comme des êtres à protéger pour leur valeur intrinsèque. Cela a mis en lumière quelques contradictions avec la détention d'animaux de laboratoire, en cirques, en zoo et en industrie (fourrure). Les actes de cruauté, d'abandon d'animaux domestiques ont alors été passibles de lourdes peines prévues par l'article 521-1 du code pénal. Le 28 janvier 2005, ce statut est entré dans le Code civil à travers le nouvel article 515-14, malgré l'opposition du Sénat. Cependant, cette évolution de statut est purement symbolique, et ne change en rien le statut juridique auquel ils sont soumis. Les droits qu'ils possédaient étaient déjà définis dans les codes précédemment cités. Seuls les termes employés ont changé : au lieu de « meubles » sont écrits « êtres sensibles », l'expression « ces objets » ont été modifiés en « ces derniers ».

*« Sont meubles, par leur nature, les corps qui peuvent se transporter d'un lieu à un autre, soit qu'ils se meuvent par eux-mêmes, comme les animaux, soit qu'ils ne puissent changer de place que par l'effet d'une force étrangère, comme les choses inanimées. Attaché à une exploitation agricole, l'animal peut devenir « immeuble par destination » (art. 528).*

Dans mon questionnaire, les participants ont majoritairement réagi à ce nouvel article en affirmant que cela est « une reconnaissance que les animaux sont égaux de l'homme », que cela signifie que les animaux « ont des sentiments comme nous ». Certains notent tout de même que cela n'est que symbolique, que les conditions de vie des animaux ne changent pas pour autant et que seuls les animaux domestiques, vertébrés et céphalopodes sont concernés. Quelques personnes ajoutent cependant qu' « il ne faut pas leur donner la même place que l'humain »<sup>92</sup>.

Le 15 octobre 1978, la Déclaration universelle des droits de l'animal a été officiellement proclamée à la Maison de l'Unesco à Paris puis a été révisée par la Ligue internationale des droits de l'animal en 1989.

---

<sup>92</sup> Lacoste Julie, Questionnaire, 2016

Elle affirme que « tous les animaux ont des droits égaux à l'existence dans le cadre des équilibres biologiques » et que toute vie animale a le droit au respect. Relativement aux zoos et cirques, il est marqué que « l'animal sauvage a le droit de vivre en liberté » et que les « exhibitions, les spectacles, les films utilisant des animaux doivent aussi respecter leur dignité et ne comporter aucune violence » (article 5).

#### **IV) LES ZOOS ET LES CIRQUES EN PLEINE MUTATION**

L'évolution des représentations et des mentalités du public a engendré toute une série de changements au sein des zoos et des cirques. Les zoos sont un lieu populaire de distraction privilégié et ont bénéficié de l'augmentation du temps libre, du niveau de vie et de l'instruction. Après la seconde guerre mondiale, la littérature concernant la faune sauvage se multiplie donnant un aperçu de l'environnement naturel des animaux enfermés en zoos, et dès 1960, le capitalisme est fortement remis en cause. Le pillage du tiers-monde et notamment de ses animaux est alors critiqué et dénoncé<sup>93</sup>. Le zoo de Vincennes, par exemple, a subi les attaques de la presse car les conditions de détention des animaux étaient très mauvaises et a dû fermer pour être rénové entièrement<sup>94</sup>. La vétusté de nombreux parcs zoologiques a choqué le public et à partir de 1976, la France a fait passer la loi du 10 juillet 1976 relative à la protection de l'environnement obligeant ces établissements à obtenir une autorisation pour qu'ils puissent ouvrir. Les zoos ont donc dû faire face à un dilemme : améliorer les conditions de vie des animaux ou fermer.

En 1978, l'UNESCO a suivi l'opinion publique en proclamant une « Déclaration Universelle des Droits de l'Animal » dans laquelle sont spécifiés les droits des animaux et les devoirs que nous avons envers eux.

*« Art. 1 - Tous les animaux ont des droits égaux à l'existence dans le cadre des équilibres biologiques.*

*Cette égalité n'occulte pas la diversité des espèces et des individus. »*

*« Art. 2 - Toute vie animale a droit au respect. »*

---

<sup>93</sup> <http://www.leszoosdanslemonde.com/a-propos.histoire-des-zoos-en-europe.php>

<sup>94</sup> Maximin Alexia, La Ménagerie du Jardin des Plantes et le parc zoologique de Paris : deux institutions en mutation à l'aube du XXIème siècle, 2013, p. 31

Entre 1980 et 1990, une grande partie de la population européenne, dont 81% en Angleterre est opposée aux zoos et aux structures d'enfermement des animaux. Les zoos et les cirques ont donc dû s'adapter en se spécialisant (aquariums, vivariums) et en diminuant voire supprimant le dressage (surtout pour les parcs zoologiques)

Le dressage, et en particulier le domptage, a beaucoup évolué depuis une cinquantaine d'années. Tout d'abord réalisé en « férocité »<sup>95</sup>, le domptage se fait de plus en plus en douceur, favorisant la communication entre le dresseur et les fauves. Cette « complicité » naissante touche aujourd'hui davantage le public que la domination. D'autres cirques, appelés « cirques modernes » tels que le cirque Baroque, Plume ou encore le Cirque du Soleil, ont par ailleurs totalement abandonné le dressage d'animaux.

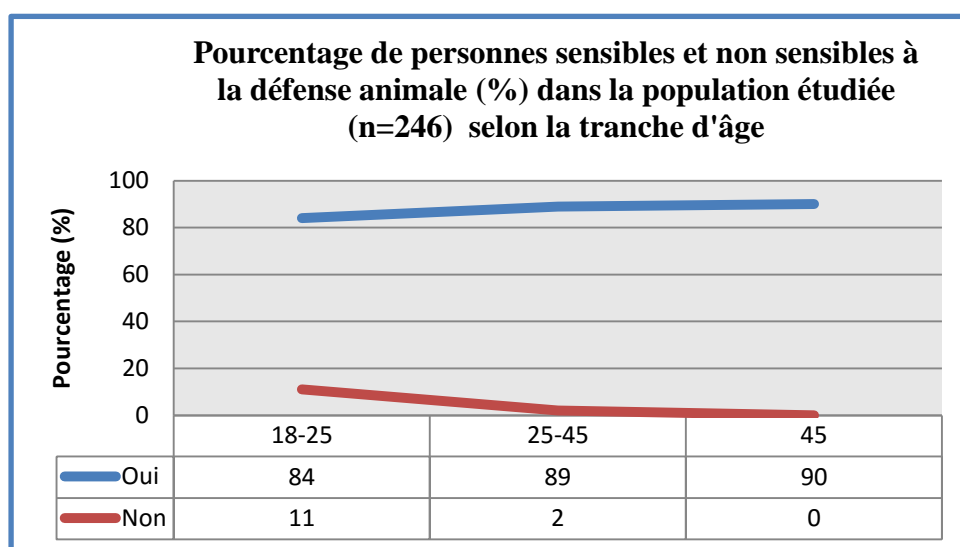


Figure 21 et tableau 10 : Graphique représentant l'évolution de personnes étant sensibles à la protection animale et de personnes ne l'étant pas en fonction de l'âge (%) et le tableau associé

Les pourcentages manquants correspondent à la réponse « Ne se prononce pas ». D'après le tableau 10, il n'y a pas de différence significative entre les différentes tranches d'âge concernant la sensibilité à la cause animale (test du Khi-deux,  $X^2 = 0.2357$ , ddl = 2, p-value = 0.8888) mais il y en a une concernant la non-sensibilité à cette dernière (test du Khi-deux,  $X^2 = 25.4615$ , ddl = 3, p-value < 0.01). 11% des personnes de 18-25 ans affirment en effet de façon claire ne pas être affectées par cette cause.

<sup>95</sup> Annexe n°23

La grande majorité des personnes interrogées certifie donc être sensible à la défense animale. Effectivement, de plus en plus de visiteurs sont désormais plus exigeants envers les zoos et les cirques, et se préoccupent davantage du bien-être des animaux que de la distraction des hommes. Le regard est désormais tourné plus vers l'extérieur que vers l'intérieur du zoo, c'est pourquoi ce dernier a été obligé de mettre en avant les actions de conservation et de protection de la biodiversité pour éviter de perdre son public : il faut absolument lui faire oublier qu'il est en ville en créant une illusion de nature. Les animaux ont été mis en groupe et non plus en isolement pour qu'ils soient moins stressés et qu'il y ait un minimum de comportements sociaux.

Un des principaux enjeux du 21<sup>ème</sup> siècle consiste à immerger le visiteur tout au long de sa visite dans un paysage se rapprochant au maximum de la nature sauvage, vue à travers les reportages animaliers. Qui dit Nature et sensation de liberté dit également disparition des grillages. Dès les années 1970, les zoos ont tenté d'effacer tout ce qui était attrait à la détention, c'est-à-dire principalement les barreaux et la petitesse des cages<sup>96</sup>. Le verre est venu remplacer ces barreaux, permettant ainsi une vue non découpée des animaux et une certaine limitation des odeurs.

Beaucoup de parcs zoologiques se sont inspirés du directeur de zoo allemand Carl Hagenbeck qui a été l'investigateur du « zoo sans barreau », mais également du « dressage en douceur ». La végétation a été multipliée autour des enclos, et des grottes, des fossés, des lacs, des rochers ont été implantés afin de créer des biozones : l'homme entre ainsi pleinement dans l'environnement de l'animal et peut ainsi se rendre compte de l'impact qu'il peut avoir sur ce dernier. Certains parcs zoologiques proposent même des traversées en voitures ou en bateau, inversant de cette manière la place de l'homme : c'est lui qui se retrouve enfermé à observer des animaux en semi-liberté.

Selon les architectes Jones & Jones, l'animal doit avoir une place centrale dans l'environnement du zoo et plusieurs règles architecturales doivent être respectées<sup>97</sup>:

- Quand cela est possible, les matériaux utilisés pour les enclos et autour de ces derniers doivent être élémentaires, comme le bois, la pierre, la brique etc. Il faut éviter au maximum les matériaux transformés tels que le plastique, l'aluminium et l'acier,

---

<sup>96</sup> Annexe n°24

<sup>97</sup> Conan Michel, *Environmentalism in Landscape Architecture*, 2000, p.39

- Les structures doivent inclure un minimum de matériaux fonctionnels et utiles à la visibilité,
- Toutes les structures adjacentes doivent être compatibles avec le paysage environnant,
- La lumière et la ventilation naturelles doivent être privilégiées,
- L'animal ne doit être visible que dans une certaine zone d'exposition : il s'intègre au paysage et ne doit pas être l'attraction principale,
- Favoriser l'anticipation et la mise en scène pour pouvoir apercevoir l'animal,
- Limiter au maximum la vue des animaux depuis l'extérieur du parc et notamment depuis les parkings,
- Les animaux ne doivent pas être observés d'au-dessus<sup>98</sup>.

Les zoos doivent aussi prendre en compte l'espace qui leur est alloué. La ménagerie du Jardin des Plantes a dû se séparer de ses grands animaux pour en prendre de plus petite taille puisqu'elle est classée monument historique depuis 1993 et ne peut donc être cassée, agrandie ou modifiée.

Les objectifs des zoos et des cirques ont donc évolué avec le temps. Concernant les cirques, des remarques peuvent être faites par rapport à la dernière exposition de maquettes de cirques au cirque Bouglione. Les affiches sont toujours les mêmes, avec les mêmes animaux mis en avant qu'il y a 50 ans, les mêmes numéros<sup>99</sup>. La vraie différence qui s'est opérée dans les cirques a été la montée des cirques modernes, basés essentiellement sur le théâtre, l'acrobatie et la beauté scénique.

L'évolution des zoos a été bien plus complexe puisque les nouveaux objectifs doivent faire face à de nouveaux problèmes. La réintroduction par exemple est souvent remise en cause étant donné qu'elle n'a lieu que très rarement : les animaux en captivité deviennent inaptes à retourner dans la nature, notamment en raison de la dérive génétique, et les biotopes d'origine changent très rapidement du fait des activités humaines.

---

<sup>98</sup> Annexe n°25

<sup>99</sup> Annexes 26 & 27



De nombreux arguments vont à l'encontre des nouveaux enjeux de ces structures : les insectes et les batraciens ne sont pas présents en majorité dans les zoos alors qu'ils représentent les espèces les plus menacées, la longévité des animaux en zoo n'est pas plus élevée que dans la Nature (17% du stock total des animaux meurent chaque année dans les zoos dont beaucoup n'ayant pas atteint l'âge de la reproduction selon The International Zoo Year Book) et malgré de nombreux efforts, la stéréotypie est encore présente chez certaines espèces comme les félins. Un paradoxe est également très présent : les zoos constituent un outil pédagogique très puissant puisque le public peut voir des animaux « pour de vrai », mais la perception de ces derniers est faussée étant donné que le mélange d'animaux en zoos peut provoquer une confusion géographique.

L'équilibre entre la conservation et les envies d'un public lambda c'est-à-dire éloigné du monde scientifique, est donc très complexe à trouver<sup>100</sup>.

Afin de montrer aux visiteurs que les zoos ne sont plus simplement des musées exposant des animaux mais bien des acteurs de la préservation des espèces, ces structures mettent en place de nombreuses activités de communication, de pédagogie et ont recours à l'éthologie pour enrichir le milieu.

L'enrichissement consiste à ajouter toutes sortes d'éléments dans les enclos pour stimuler les espèces. Cette approche réconcilie ainsi les amis des animaux avec les zoos car cela montre leur bonne volonté mais l'enrichissement ne correspond pas forcément avec ce qu'attendent les autres visiteurs en termes de visibilité. Il faut donc trouver un compromis entre la fourniture de cachettes aux animaux et la possibilité pour les visiteurs de les observer assez souvent dans la journée.

---

<sup>100</sup> Viel Annette et Nivart Anne, Parcs sous tension, 2005, p. 139

Les panneaux explicatifs constituent le premier support de communication pour le public. Malgré l'augmentation du nombre de visiteurs affirmant venir au zoo pour apprendre, il a été observé que peu d'entre eux lisaient réellement les panneaux<sup>101</sup>. De plus, comme évoqué précédemment, de nombreuses interactions inappropriées sont fréquemment observées ; en laissant le public agir de la sorte, le zoo échoue dans sa mission éducatrice. Des études sont donc menées dans de plus en plus de parcs zoologiques pour proposer des panneaux davantage attractifs et succins pour interpeller le visiteur, tout particulièrement pour les animaux devant lequel il semble se désintéresser. Le but est d'attirer l'attention et la maintenir<sup>102</sup>. La mise en place de nouveaux panneaux a eu plusieurs répercussions :

- Un nombre plus important de visiteurs s'est arrêté devant ces derniers : les parents assurent la bonne lecture et bonne compréhension des panneaux par leurs enfants,
- Certaines personnes s'interrogent sur la raison d'une telle démarche,
- D'autres réagissent violemment car ils ont l'impression qu'on les prive de certaines libertés alors qu' « ils ont payé ».

Les zoos et les cirques évoluent donc grandement depuis un demi-siècle, mais que prévoir pour le futur ?

Les cirques semblent avoir trouvé leur voie : garder un cirque traditionnel plaisant aux habitués et aux connaisseurs et un cirque moderne pour les amateurs de spectacles acrobatiques sans animaux. Pour les zoos, les nouvelles technologies montrent peut-être un aperçu de ce que seront ces structures dans un futur proche. D'ailleurs, cela est déjà en marche.

Il y a donc eu, en quelque sort, une réattribution de finalités et de buts à ces lieux, dans un contexte de représentations politiques et sociales en pleine mutation.

---

<sup>101</sup> Laudet Lucile, Étude de l'influence de différents panneaux sur les comportements irrespectueux des visiteurs envers les Mangabeys à ventre doré (*Cercocebus chrysogaster*) au parc zoologique de Montpellier, 2012, p.2

<sup>102</sup> Marotel Perrine, Attirer et maintenir l'attention des visiteurs du zoo des Sables d'Olonne face au panneau concernant le tapir terrestre, 2008, p.4

## CHAPITRE V : SYNTHÈSE, REPRISE ET ELARGISSEMENT

Cette étude a été réalisée afin de s'interroger sur deux points : l'évolution de la représentation des animaux de cirque et de zoos a-t-elle été linéaire depuis le début du XX<sup>ème</sup> siècle ? Dans quelle mesure cette évolution a engendré des modifications dans ces structures ?

Le travail effectué concernant ce champ de recherche a pour objectif de constituer un dossier de prospection sur les représentations à travers des ouvrages, des articles et une iconographie ainsi que d'un questionnaire réalisé sur un échantillon de personnes sur les animaux de cirque et de zoo, selon leur âge afin de repérer une éventuelle évolution.

Cependant, quelques biais dans le questionnaire peuvent être relevés. Il a été diffusé sur le réseau social facebook et par mail à certaines personnes. La plupart des individus ayant répondu sont donc âgés de 18 à 25 ans et, au vu de mon parcours universitaire, beaucoup étudient ou ont fait des études en sciences<sup>103</sup>. Ces derniers sont donc informés sur le sujet et ont souvent un avis tranché sur la question des zoos et des cirques. Un autre biais est le faible nombre de réponses de personnes de moins de 18 ans (trois dont une non traitée). Le questionnaire a également été compliqué à analyser à cause du grand nombre de réponses ouvertes, ne permettant pas de faire de statistiques. De plus, le vocabulaire utilisé était parfois un peu trop technique ou anthropomorphique pour certaines personnes.

À travers cette étude de cas, la première hypothèse a pu être réfutée. Une évolution linéaire de mentalités n'a pas été mise en évidence à travers les études bibliographiques et le questionnaire. Peu de différences ont été relevées entre les différentes tranches d'âge pour les questions posées, et quand différences il y eut, elles ne se répartissaient pas de manière linéaire selon l'âge des personnes. Le seul élément concordant avec cette hypothèse est la considération portée à l'animal par rapport à soi-même. Les personnes les plus jeunes semblent plus enclines à considérer l'animal à leur égal que les personnes plus âgées.

L'évolution des représentations animales semble donc s'être faite de manière homogène, quelque soit l'âge des personnes. Avec les documentaires animaliers, les tracts dénonciateurs et les réseaux sociaux, la sensibilisation à la cause animale se fait chez toute la population touchée par ces informations.

---

<sup>103</sup> Annexe n°28

Selon mon expérience personnelle, j'ai noté que des personnes âgées de plus de 60 ans affirmaient, il y a dix ans, que les animaux étaient inférieurs aux hommes et qu'ils n'étaient mus que par des instincts primaires. Aujourd'hui, ces mêmes personnes considèrent les animaux quasiment à leur égal et leur attribuent des facultés mentales telles que la mémoire, la compassion ou encore des capacités cognitives avancées (résolution de problèmes, conscience de soi etc.).

La variation de représentation se situerait alors au niveau du milieu social et du domaine d'étude/de travail. Les personnes les plus intéressées initialement par les sciences et celles qui ont reçu des informations concernant les animaux, leur milieu naturel, leurs comportements etc. auront tendance à être plus sensibles à la cause animale. Par exemple, dans le cas du végétarisme, la plupart des personnes végétariennes ayant répondu au questionnaire le sont devenues principalement en se renseignant par elles-mêmes (revues, internet etc.).

La seconde hypothèse est, elle, confirmée par cette étude. Les zoos et les cirques tiennent compte des représentations qu'ont les visiteurs pour choisir leurs animaux et en mettre certains en avant. Ces structures doivent s'adapter à leur époque car s'ils ne suivent pas les avis et les attentes de leur public, elles risquent de s'effondrer. L'opinion publique alimente ses arguments grâce aux progrès de la législation et vice-versa. Cette dernière devient de plus en plus stricte quant aux conditions de détention des animaux et constitue une force de pression toujours plus importante. Pour concilier les attentes du public et les objectifs des cirques et des zoos il est alors primordial qu'ils instaurent entre eux une communication solide.

La représentation animale a, certes, évolué, mais elle reste variée selon le type d'animal et le contexte dans lequel celui-ci est aperçu. Ainsi un animal peut être appréhendé d'une manière différente selon qu'il se trouve dans une ménagerie de cirque ou de zoo. Un cheval n'intéressera pas forcément en zoo car il est « commun » mais sera attendu en cirque. Inversement, les visiteurs chercheront à voir des tigres, des éléphants etc. en zoo mais critiqueront leur apparition en cirque.

Cela amène alors aux questions d'éthique. Il existe quatre types de réflexion éthique :

- Droit et devoir : se réfère à ce qui est bon ou mal dans la société : il ne faut pas voler, il ne faut pas tuer etc.
- Vertus : la réflexion est portée sur l'individu et sur tout ce qui sert à être en accord avec soi-même : il est important d'être honnête, patient, compréhensif etc.
- Empathie : cette façon de penser s'appuie sur la compassion et sur le fait de se mettre à la place de l'autre
- Utilitariste : il s'agit de trouver un équilibre entre les coûts et les bénéfices dans chaque action : par exemple, on tolèrera de sacrifier un grand nombre d'animaux si cela peut sauver un grand nombre d'humains.

Le fait qu'il existe plusieurs façons de réfléchir explique alors pourquoi certains dialogues restent stériles. Pour démontrer cela, l'exemple des malentendus entre associations et institutions détenant des animaux peut être cité. Chaque parti reste campé sur ses positions, sans écouter les arguments de chacun. Les témoignages d'Aurélien Médard et de Perrine Marotel confirment cela.

*« C'était des vegans extrémistes qui avaient lancé un boycott des zoos en pourrissant nos murs facebook et en mettant des commentaires négatifs. On ne répond pas à ce genre d'attaques car le débat serait stérile ; ils n'écoutent pas nos arguments. »<sup>104</sup>*

*« On ne peut pas discuter avec eux car ce sont des extrémistes, ils n'écoutent pas. »<sup>105</sup>*

Aurélien Médard a évoqué une anecdote illustrant son propos. Des lions ont été retirés d'un cirque par une association de défense animale et ont été envoyés en Afrique. Arrivés sur place, ils ont été immédiatement abattus car inadaptés au milieu naturel. Le 24 avril 2016, 33 lions mutilés ont été libérés de cirques au Pérou et en Colombie et vont être rapatriés dans un sanctuaire pour félins en Afrique du Sud où ils sont censés retrouver « liberté et dignité »<sup>106</sup>, sous réserve que le dénouement de ce fait soit différent de l'affaire précédemment citée. Le 17 mai 2016, une histoire semble redonner de l'espoir aux défenseurs des animaux de cirque ; deux lions retirés d'un cirque, Savannah et Antares, sont actuellement en retraite dans un sanctuaire en Espagne.

---

<sup>104</sup> Annexe n°29

<sup>105</sup> Annexe n°30

<sup>106</sup> Delattre Valentine, Opération exceptionnelle : 33 lions vont s'envoler jusqu'en Afrique, 2016

# Conclusion générale

Ce mémoire avait donc pour objectif de faire un état des lieux des représentations animales qu'ont les visiteurs de zoos et de cirques en France. Ces lieux disposent en effet de 60 000 à 100 000 animaux et constituent des endroits privilégiés où le public peut venir observer des espèces qu'il ne peut voir ailleurs dans son quotidien.

Peu d'études ont été réalisées sur la représentation animale dans les zoos, et aucune n'a été trouvée dans les cirques. Dans les zoos, ces représentations sont surtout énoncées dans le cadre de travaux en éthologie sur le bien être animal et sur l'amélioration des comportements des visiteurs dans une optique pédagogique. Ces travaux sont néanmoins très récents et ne se développent que depuis une dizaine d'années.

L'étude s'est donc effectuée, en plus d'un examen bibliographique, sur 247 personnes françaises, de tout âge et de toute profession. Il était question de réaliser une prospection des différents avis et ressentis vis-à-vis des animaux de zoos et de cirques chez cette population et de déterminer si l'évolution des représentations animales était linéaire dans le temps depuis le début du XXème siècle et comment cette évolution a modifié ces établissements.

À travers cette étude de cas, il a été montré que l'évolution des mentalités n'est pas linéaire mais s'est faite de manière homogène quelle que soit la tranche d'âge. La sensibilité à la cause animale se retrouve chez de plus en de plus de personnes, indépendamment de l'âge, et ce phénomène est porté par le développement des réseaux sociaux, des supports de communication (télévision, tracts, conférences ...) et du changement de statut de l'animal dans la législation. Certaines structures, comme l'école vétérinaire de Maison Alfort, utilisent même les études de personnalité pour optimiser la réinsertion des chiens dans des familles.

L'évolution des représentations animales a fait évoluer les cirques et les zoos, dans leurs aménagements et le message qu'ils veulent faire passer à la population. Les cirques traditionnels sont restés les mêmes : les animaux sont identiques à ceux présentés il y a cinquante ans, les affiches sont également similaires.

Cependant, les cirques modernes ont fait leur apparition et ont abrogé la présence d'animaux dans leurs numéros. Seuls les chevaux sont encore présents dans certains d'entre eux ; symboles de liberté, le public aime les voir évoluer dans des manèges et accepte de les voir en spectacle puisque le dressage est bien connu et admis.

À l'image de cela, nous pouvons évoquer le spectacle de Bartabas « Les voies de l'écuyer », qui mélange à la fois des numéros exceptionnels de dressage et des pratiques artistiques variées : tir à l'arc, escrime, chant, danse ... L'homme et l'animal ne font qu'un. La complicité obligatoire entre les deux protagonistes rassure le public qui se plonge totalement dans la féerie du spectacle.

Ce mémoire a également soulevé de nombreuses ambiguïtés dans les rapports homme-animal. Les animaux suscitent de la fascination et pour certaines personnes un réel amour, mais pour pouvoir les voir il faut aller dans des institutions les détenant en captivité. L'envie de les toucher, de les observer à tout prix et d'avoir une relation privilégiée avec eux n'est pas compatible avec les règles de sécurité et de bien être des animaux.

De plus, les animaux ont des représentations différentes dans l'esprit des gens selon leur rôle dans la société : pour exemple, un lapin peut être à la fois mangé, utilisé en expérimentation animale ou encore un animal de compagnie.

Ce genre d'étude sur la représentation animale pourrait être élargie à d'autres domaines où les animaux sont utilisés et à voir les possibles évolutions de ces derniers. Largement étudiée chez les animaux d'élevage et les animaux domestiques, il est également intéressant de se pencher sur les animaux d'expérimentation. Au sein même des laboratoires, les réglementations ne sont pas les mêmes pour chaque type d'animal, notamment concernant l'euthanasie. Par exemple, l'euthanasie pour les souris est très contrôlée, alors que rien n'est spécifié pour les poissons-zèbres ou encore les insectes. Pourtant, de récentes études ont démontré que les poissons ressentaient de la douleur ou encore que les insectes étaient dotés de facultés mentales et de personnalité. Si même les institutions scientifiques ayant connaissance des nouvelles avancées concernant les animaux font des différences entre les différents types d'animaux, comment en vouloir à la population de prendre cela pour acquis ?

Avec toutes les modifications qu'ont effectuées les zoos et les cirques, on peut se demander quel est l'avenir de ces structures. La pression toujours plus grandissante des associations et les témoignages à travers des vidéos et des documentaires poussent certains cirques ou zoos à faire des modifications drastiques et parfois à changer de types d'animal à mettre en exposition ou dans les numéros.

La zootechnie et la biologie de la reproduction (frozen zoo) se développent et permettront d'effectuer de plus en plus d'inséminations artificielles<sup>107</sup> pour, éventuellement, permettre de renflouer une population menacée d'extinction. Des zoos envisagent de remplacer des animaux par des robots, comme le font certains musées avec les dinosaures. Les animaux seraient de taille réelle, avec le même physique ... mais comment savoir si le public viendrait les voir en sachant qu'ils ne sont pas « vivants » ? Des hologrammes 3D peuvent également être envisageables : cela requerrait moins d'espace, ils seraient utilisables dans plusieurs endroits pour différentes occasions et cela coûterait sûrement moins cher à long terme.

Quelques zoos comme le zoo de Saint-Félicien à Québec, ou encore un zoo à Chongqing en Chine, inversent les rôles et proposent un nouveau mode de visite : ce ne sont plus les animaux mais bien les visiteurs qui sont en cage et qui peuvent observer les animaux vagabonder autour d'eux librement.

Avec les cirques modernes et les nouveaux zoos tournés vers la pédagogie et la conservation des espèces, une nouvelle question peut se poser. Comment le statut des animaux va-t-il évoluer ? Jusqu'à quand les animaux sauvages seront-ils considérés comme tels alors qu'ils sont montrés en zoos car en voie de disparition ? Avec l'arrivée des Nouveaux Animaux de Compagnie (NAC), le statut des animaux change considérablement ; les serpents prennent place dans les maisons alors qu'ils ont une image reflétant le danger, les furets utilisés pour la chasse deviennent les amis des enfants etc.

Avec les vidéos choquantes des abattoirs et les campagnes actives d'associations, le nombre de personnes souhaitant diminuer leur consommation en viande augmente. Les animaux présents dans les élevages ont de plus en plus de visibilité et pourraient eux aussi changer de statut et être vus différemment. Certains animaux ont une image tellement ancrée dans les esprits que l'on oublie qu'ils étaient également sauvages à l'origine et qu'ils le sont toujours dans certaines parties du monde, comme les chevaux.

---

<sup>107</sup> Angel et al., La préservation des espèces : que peuvent dire les économistes ?, 1992, p.117



La représentation animale est donc un sujet qui peut être traité dans de nombreux domaines et est complexe en plusieurs points. Elle soulève d'innombrables paradoxes et permet d'observer une évolution ayant des répercussions dans un grand nombre d'institutions mais également dans les sociétés elles-mêmes.

# PARTIE II : PROJET TUTORÉ

La valorisation d'un objet technique : l'ampoule

# INTRODUCTION

La mission de valorisation d'un patrimoine matériel est un travail complexe et complet. Elle réunit en effet des aspects historiques, sociologiques, économiques et parfois environnementaux. De nombreux objets font partie de notre quotidien mais peu de personnes connaissent leur véritable histoire et l'impact qu'ils ont pu avoir à une époque donnée. Pour répondre à quel(s) besoin(s) cet objet a-t-il été conçu ? À-t-il eu l'effet escompté sur la population ? Comment a-t-il évolué au fil du temps ? Ce sont autant de questions que l'on peut se poser à propos d'objets devenus banals avec les années.

Dans le cadre de ce projet tutoré, il nous a fallût choisir un objet technique et mettre en place une action de valorisation via un support numérique tel qu'un site internet. Le choix du CMS (Content Management System) OMEKA a été choisi par l'université et est surtout utile dans le cadre d'un stockage de fonds documentaires.

Ce projet est collectif et a été réalisé par quatre étudiants de Master 2 Pro Histoire des Sciences et Histoire des Techniques : Anthony Martin, Haja Rajerison, Pierre Gruss et moi-même. Il a été mené pendant une année, avec l'aide de M. Rigaud qui a donné des conseils et remarques vis-à-vis de nos propositions, et de M. Rivalland qui a assuré le suivi informatique.

Après une visite au CNAM, l'objet technique retenu a finalement été l'ampoule. Ce sujet a été choisi le 22 octobre, jour de la découverte dudit objet. L'objectif de ce projet est de mettre en lumière cet objet du quotidien en explorant le maximum de facettes : son histoire, sa fabrication, son impact sur la société et l'environnement etc. L'étude se déroule en France pour le côté social, technique etc. bien que sa conception ne soit pas française mais américaine.

# CHAPITRE I : PRESENTATION GENERALE DU PROJET

Présente dans tous les foyers et dans quasiment toutes les rues en France, l'ampoule a considérablement bouleversé le quotidien de la population, dans le foyer, d'une part, mais également en extérieur, dans les rues ainsi qu'au travail.

## 1) PUBLIC VISE

Dans le cadre de la valorisation de cet objet, nous avons choisi de prendre comme public cible des collégiens, pour faire un travail de vulgarisation et de médiation ludique. Le site internet a pour vocation de devenir un outil pédagogique que les enseignants peuvent utiliser en classe. Il comporte deux parties : d'une part le site internet pour les élèves, et d'autre part une partie réservée aux enseignants avec des fiches pédagogiques.

Dès la 5<sup>ème</sup>, les élèves acquièrent des connaissances en électricité<sup>108</sup> : les circuits électriques, la production et l'utilisation de l'énergie électrique. Aujourd'hui, l'électricité est partout et a remplacé d'anciennes méthodes d'éclairage comme la bougie, le feu de bois ou la lampe à huile. L'apparition de l'ampoule a changé en bien des points notre façon de nous éclairer et de vivre. Au-delà de l'histoire de cet objet, il faut également explorer son avenir. Les énergies renouvelables sont au cœur de l'actualité. Le fait de connaître nos us passés, nos habitudes de consommation et nos comportements actuels permet d'appréhender le futur et d'envisager des solutions alternatives.

Les collégiens étudient également les objets techniques, de leur conception à leur fonctionnement en prenant en compte les contraintes techniques, économiques et sociales. Ce site internet sert également à les éclairer sur ces sujets et à les faire réfléchir à toutes ces composantes.

---

<sup>108</sup> Annexe n°1 (partie II)

Pour être pédagogique, il faut que l'information soit claire, concise et distribuée sous diverses formes. C'est pourquoi nous avons agrémenté le site de quelques vidéos, schémas et photographies.

Les sources sont, pour la plupart, tirées du web. Il s'agit de sites d'informations globales sur l'ampoule et sa conception, mais également de sites pédagogiques sur l'électricité et sur le fonctionnement des ampoules. Les quelques articles ayant été utilisés traitent des transformations sociales suite à l'arrivée de l'électricité ainsi qu'avec le dépôt de brevets sur les ampoules. Certaines vidéos ont également été regardées concernant la fabrication en usine.

## 2) SOURCES ET BIBLIOGRAPHIE

### A) WEBOGRAPHIE

ACADÉMIE EN LIGNE, L'électricité : des piles et des ampoules, [consulté en 2016], disponible à l'adresse : <http://www.academie-en-ligne.fr/Ressources/5/ST02/AL5ST02TEPA0111-Sequence-09.pdf>

AREHN, Toute la lumière sur les ampoules !, 2008 [consulté en 2015], disponible à l'adresse : <http://www.arehn.asso.fr/dossiers/ampoules/ampoules.html>

COLLÈGE DES FLANDRES, 1850-1939 : un siècle de transformations économiques et sociales, [consulté en 2015], disponible à l'adresse : [http://collegedesflandres.etab.ac-lille.fr/histgeo/1/1H01COURS\\_%201850-1939.pdf](http://collegedesflandres.etab.ac-lille.fr/histgeo/1/1H01COURS_%201850-1939.pdf)

CULTURE SCIENCES PHYSIQUES, Les grandes étapes de l'éclairage, 2012 [consulté en 2015], disponible à l'adresse : <http://culturesciencesphysique.ens-lyon.fr/ressource/eclairage-Delorme.xml>

DUMOOV, L'électricité, 2015 [consulté en 2016] disponible à l'adresse : <https://www.edumooov.com/fiche-de-preparation-sequence/5234/sciences-experimentales-et-technologie/CE1-CE2/l-electricite>

ÉCOLOGIE, DÉVELOPPEMENT DURABLE, TRANSPORT ET LOGEMENT, Loi Grenelle 2, 2010 [consulté en 2015], disponible à l'adresse : [http://www.developpement-durable.gouv.fr/IMG/pdf/Grenelle\\_Loi-2.pdf](http://www.developpement-durable.gouv.fr/IMG/pdf/Grenelle_Loi-2.pdf)

ÉCO-SYSTÈMES, Recyclage, comment ça marche ?, [consulté en 2016], disponible à l'adresse : [http://www.eco-systemes.fr/?gclid=Cj0KEQIA2b20BRDj4buduIG-y9EBEiQAhgMGFauO6vuMXxv-YDKyOc9FRLwI\\_rA1nO8JMFn71bdhHHkaAg8o8P8HAQ](http://www.eco-systemes.fr/?gclid=Cj0KEQIA2b20BRDj4buduIG-y9EBEiQAhgMGFauO6vuMXxv-YDKyOc9FRLwI_rA1nO8JMFn71bdhHHkaAg8o8P8HAQ)

FONDATION LA MAIN À LA PATE, Premiers circuits : allumer une ampoule, 1998 [consulté en 2016] disponible à l'adresse : <http://www.fondation-lamap.org/fr/page/11088/premiers-circuits-allumer-une-ampoule>

FUTURA-SCIENCES, Histoire de l'ampoule, une invention lumineuse, 2014 [consulté en 2016], disponible à l'adresse : <http://www.futura-sciences.com/magazines/maison/infos/dossiers/d/electricite-histoireampoule-invention-lumineuse-1903/>

LA TRIBUNE, L'ampoule qui pense avant d'éclairer, 2014 [consulté en 2016), disponible à l'adresse : <http://www.latribune.fr/technos-medias/innovation-et-start-up/20140924tribf8e8c7e2c/l-ampoule-intelligente-qui-s-adapte-a-la-lumiere-naturelle.html>

LÉGIFRANCE, Décret n° 2005-829 du 20 juillet 2005 relatif à la composition des équipements électriques et électroniques et à l'élimination des déchets issus de ces équipements, 2005 [consulté en 2015], disponible à l'adresse : <https://www.legifrance.gouv.fr/affichTexte.do?cidTexte=JORFTEXT000000810278&categorieLien=id>

PHOZAGORA, Histoire de l'éclairage public en France, 2016 [consulté en 2016], disponible à l'adresse : <http://phozagora.free.fr/?surfpage=Historique>

SCIENCES ET VIE, Pollution lumineuse : les réverbères nuisent aussi à la biodiversité, 2015 [consulté en 2015], disponible à l'adresse : <http://www.science-et-vie.com/2015/07/pollution-lumineuse-les-reverberes-nuisent-aussi-a-la-biodiversite/>

VEDURA, Étiquettes énergie ampoules, [consulté en 2015], disponible à l'adresse : <http://www.vedura.fr/environnement/energie/etiquettes-energie-ampoules>

WEBJUNIOR, Comment fonctionne une ampoule ?, 2014 [consulté en 2016), disponible à l'adresse : <http://www.webjunior.net/pose-ta-question/comment-fonctionne-une-ampoule-1520.php>

## B) ARTICLE

LEMAIGRE-VOREUX Pierre, *L'industrie des lampes électriques en France de 1881 à nos jours*, 1990

## C) VIDEOS

COMMENT ÇA FONCTIONNE, Une lampe, una telescope, 2013 [consulté en 2015], disponible à l'adresse : [https://www.youtube.com/watch?v=GZsnV2LJ0EY&index=6&list=PLrKvF09T6m\\_huBsH7jSvxH3C4Ik-c1sX0](https://www.youtube.com/watch?v=GZsnV2LJ0EY&index=6&list=PLrKvF09T6m_huBsH7jSvxH3C4Ik-c1sX0)

COMMENT ÇA MARCHE, L'ampoule électrique, 2012 [consulté en 2015], disponible à l'adresse : [https://www.youtube.com/watch?v=nVtqsqdifqg&list=PLrKvF09T6m\\_huBsH7jSvxH3C4Ik-c1sX0&index=4](https://www.youtube.com/watch?v=nVtqsqdifqg&list=PLrKvF09T6m_huBsH7jSvxH3C4Ik-c1sX0&index=4)

COMMENT C'EST FAIT, Les ampoules au mercure, 2013 [consulté en 2015], disponible à l'adresse : [https://www.youtube.com/watch?v=PmO71h3FYdM&list=PLrKvF09T6m\\_huBsH7jSvxH3C4Ik-c1sX0&index=3](https://www.youtube.com/watch?v=PmO71h3FYdM&list=PLrKvF09T6m_huBsH7jSvxH3C4Ik-c1sX0&index=3)

INCROYABLES EXPÉRIENCES, Fabriquer une ampoule/Éclairage au carbone (ancienne), 2009 [consulté en 2015], disponible à l'adresse : [https://www.youtube.com/watch?v=v7a0BimgoWA&index=2&list=PLrKvF09T6m\\_huBsH7jSvxH3C4Ik-c1sX0](https://www.youtube.com/watch?v=v7a0BimgoWA&index=2&list=PLrKvF09T6m_huBsH7jSvxH3C4Ik-c1sX0)

INCROYABLES EXPÉRIENCES, Fabriquer une ampoule 2, 2009 [consulté en 2015], disponible à l'adresse : [https://www.youtube.com/watch?v=iG1zMx\\_c-AA&list=PLrKvF09T6m\\_huBsH7jSvxH3C4Ik-c1sX0](https://www.youtube.com/watch?v=iG1zMx_c-AA&list=PLrKvF09T6m_huBsH7jSvxH3C4Ik-c1sX0)

JEAN DUPERREX, L'ampoule à incandescence, 2010 [consulté en 2015], disponible à l'adresse : [https://www.youtube.com/watch?v=rckgywwB4aQ&index=5&list=PLrKvF09T6m\\_huBsH7jSvxH3C4Ik-c1sX0](https://www.youtube.com/watch?v=rckgywwB4aQ&index=5&list=PLrKvF09T6m_huBsH7jSvxH3C4Ik-c1sX0)

### 3) DISTRIBUTION DES TACHES

Afin d'explorer le sujet, nous nous sommes répartis les différentes parties que l'on voulait mettre en évidence dans le site, selon nos envies et nos connaissances préalables.

Tableau 11 : Première distribution des tâches

<b>Invention</b>	<b>Fabrication/Fonctionnement</b>	<b>Aspect social</b>	<b>Aspect environnemental</b>	<b>Économie</b>
<b>Pierre</b>	<b>Haja</b>	<b>Pierre</b>	<b>Julie</b>	<b>Pierre</b>
<b>Anthony</b>	<b>Anthony</b>	<b>Julie</b>		

Nous nous réunissions une fois toutes les deux semaines pour mettre en commun nos informations. Après la première réunion avec M. Rigaud, nous avons eu l'impression de nous éparpiller et de ne pas avoir d'objectif clair. Pierre voulait absolument traiter le sujet de façon universitaire mais on nous a bien confirmé qu'il fallait effectuer un travail de vulgarisation.

La prise en main d'OMEKA a été compliquée et pendant quelques semaines nous n'avons pas avancé dans le projet. Il nous a été proposé ultérieurement de travailler sur un autre support. Nous avons donc choisi de faire plusieurs vidéos de courte durée (3-5 minutes) comprenant si possible :

- Une interview d'un professeur d'histoire ou une reconstitution rapide de l'invention de l'ampoule,
- Une vidéo d'usine,
- Une vidéo sur les usages actuels de l'ampoule (et un texte sur les usages passés),
- Une vidéo sur le recyclage.

Nous avons donc réattribué les tâches en fonction de ce nouveau projet.



Tableau 12 : Seconde distribution des tâches

Achat d'une Gopro ®	Contacteur les usines	Contacteur les boites de recyclage	Contacteur le CNAM	Faire des recherches
Julie	Anthony	Julie	Haja Pierre	Tous

Nous avons contacté des usines situées en Île-de-France. De mon côté, j'ai contacté à plusieurs reprises les entreprises Recylum et Malampe. Malheureusement, aucune usine ni entreprise de recyclage n'a répondu à nos messages et nous avons dû revoir la forme de notre projet. J'ai choisi de traiter le domaine environnemental car cela correspond à mon cursus antérieur. L'histoire et la technique correspondaient davantage aux trois autres membres du groupe. À part la distribution initiale des différentes parties, il n'y a pas eu réellement de division du travail ; tout le monde cherchait des informations et les partageait au reste du groupe.

Parallèlement à la création du site internet, nous avons réalisé un dossier de droit de la propriété intellectuelle, dans lequel nous devons choisir un nom de marque et de domaine pour notre site. Chacun a écrit une partie du dossier mais les éléments ont été travaillés par l'ensemble du groupe.

## CHAPITRE II : PARTIE INDIVIDUELLE

Le travail individuel s'est effectué selon la disponibilité et la bonne volonté de chacun. Il n'y a pas eu de distribution clairement effectuée dès le départ. Sans que nous ne le décidions explicitement, j'ai pris la place de leader dans le groupe ; je notais et rappelais les tâches que nous devons faire ainsi que les délais et je me chargeais de la mise en commun des informations et de la formalisation des données récoltées.

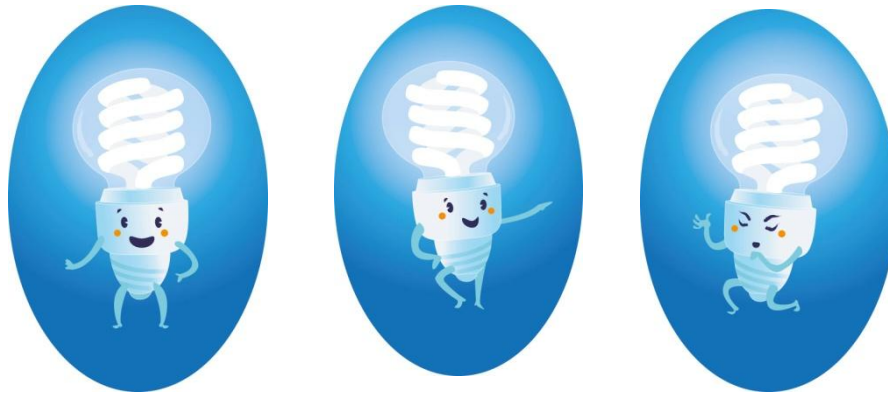
### I) ÉLÉMENTS PÉDAGOGIQUES

J'ai choisi de me charger de la partie concernant la médiation et la pédagogie, c'est-à-dire de faire en sorte que le site internet soit lisible, compréhensible et ludique. Sachant que le site devait s'adresser à des collégiens, les textes doivent être relativement courts pour maintenir l'attention et optimiser l'apprentissage. Le jargon technique a du être expliqué et simplifié et pour la partie « Fonctionnement d'une ampoule », j'ai décidé de réaliser un schéma au lieu d'écrire un long texte<sup>109</sup> pour rendre le contenu compréhensif et attractif.

En premier lieu, nous avons imaginé écrire une petite anecdote ou un petit texte d'accroche en début de chaque page. Finalement, j'ai proposé d'inventer un personnage ampoule qui serait le fil conducteur à travers tout le site et qui guiderait le visiteur à chaque page ; une collègue graphiste nous a dessiné le personnage, que nous avons nommé « Ampoulex ». Ce personnage est représenté dans trois postures : une de démonstration, une de présentation et une d'interrogation, pour varier selon les pages proposées.

---

<sup>109</sup> Annexe n°2 (partie II)



Figures 22, 23 & 24 : Ampoulex dans différentes postures

Pour la partie censée expliquer le fonctionnement d'une ampoule, j'ai voulu recréer une expérience et la filmer. Cependant, par manque de temps, de matériel et d'expérience pertinente, cela n'a pas pu être réalisé. Les expériences trouvées nécessitaient un ampèremètre, des fils de fer ou de carbone, un interrupteur etc.

Un autre élément qui me semblait judicieux d'ajouter en amont du site était un livret de jeux. En complétant des jeux, la recherche d'informations est alors davantage active et les éléments ont plus de chance d'être retenus et assimilés au vu de l'âge des visiteurs ciblés. Comme nous n'étions pas sûrs de pouvoir les tirer sur papier, nous avons décidé de les intégrer au site internet en tant que jeux à télécharger pour les professeurs.

Pour la partie des enseignants, j'ai suggéré qu'ils aient un espace de connexion privé pour séparer ce que les élèves peuvent voir sur le site et ce que les professeurs peuvent télécharger pour leurs cours. En plus des jeux, ils pourront avoir accès à des fiches pédagogiques, reprenant le contenu des pages internet de façon plus détaillée.

## **II) CAHIER DES CHARGES**

Le cahier des charges a été réalisé bien après le début réel du projet. Comme les stages avaient déjà commencé, il était compliqué de réunir l'ensemble du groupe. De plus, nous n'étions pas au complet lors du cours abordant l'élaboration de ce document. Je me suis donc chargée d'écrire la plupart du cahier des charges, exceptés les objectifs du site internet et la partie sur les prestataires. J'ai également réalisé l'arborescence<sup>110</sup> du site et les différents diagrammes de fonctionnalités<sup>111</sup>.

---

<sup>110</sup> Annexe n°3 (Partie II)

<sup>111</sup> Annexes n°4 (Partie III)

En amont du cahier des charges, nous avons réalisé un exercice consistant à créer un elevator pitch pour vendre notre projet en peu de temps. Nous avons choisi de garder le mien pour le mettre sur le site et faire notre promotion :

*« Regardez autour de vous, dans votre foyer, dans la rue ... la lumière est partout. Comment cela est-il possible ? Et bien grâce à l'ampoule, cet objet pourtant banal du quotidien que l'on ne remarque même plus. Et pourtant, elle cache bien son jeu : elle a modifié nos heures de travail, notre environnement, nos loisirs, notre santé, notre sécurité. Nous, Ampoulex, avons créé un site pédagogique à destination d'enseignants de collège qui aborde toutes ces notions, et bien d'autres, comme l'Histoire, la fabrication, le fonctionnement de l'ampoule, l'avenir de l'éclairage, pour traiter cet objet d'une manière inédite et ludique. À travers des schémas, vidéos et anecdotes, les collégiens seront invités à se poser des questions et à imaginer des solutions pour l'avenir. Développer la curiosité et l'ouverture d'esprit est notre combat chez Ampoulex. Aidez-nous à diffuser cet outil pédagogique à un maximum d'enseignants pour qu'ensemble, la connaissance soit enfin mise en lumière. »*

### **III) SITE INTERNET**

Anthony, Haja et moi avons réalisé le site internet sur OMEKA. Imposé, ce CMS ne nous semblait pas idéal pour réaliser un site pédagogique puisqu'il utilise des collections et des expositions, utiles pour montrer des fonds documentaires principalement, et le faible nombre de thèmes proposés limite fortement la mise en place d'un menu clair et facilement compréhensible.

La prise en main était compliquée et nous avons rencontré plusieurs difficultés. Tout d'abord, l'ergonomie est loin d'être intuitive et il a fallût demander l'aide de M. Rivalland pour trouver comment organiser le menu et insérer des photographies dans le texte.

Le transfert de fichiers effectué directement à partir de l'ordinateur n'est pas possible ; il faut tout d'abord héberger l'image sur le serveur d'OMEKA puis intégrer le lien dans le code de la page. Même en utilisant cette technique, la clé de sécurité du site empêche la visualisation des images après 48h. Nous avons donc essayé de trouver d'autres solutions (hébergement sur d'autres serveurs par exemple).

La connexion privée pour les enseignants n'était pas possible non plus sur cette version gratuite. Il fallait payer 300\$/an pour profiter de cet outil.

Je me suis occupée de mettre mes textes en ligne, ainsi que les jeux et les fiches. J'ai également écrit les phrases d'accroche énoncées par Ampoulex pour la plupart des pages.

#### **IV) AUTRES DIFFICULTES RENCONTREES**

Au premier semestre, nous n'avons presque pas eu de suivi pour OMEKA ni pour le projet ce qui a eu pour conséquence de consommer toute la marge libre de notre projet, nous laissant que très peu de temps afin de pouvoir le clôturer. Les stages du second semestre ont également beaucoup influé sur l'avancement du projet ; seuls Haja, Anthony et moi-même pouvions nous voir pour faire progresser le site internet, et ce, seulement une fois toutes les deux semaines.

Tout le monde ne rendait pas ses parties en même temps et il était alors compliqué d'avoir une vision globale sur ce qui avait été réellement recherché ou non.

# CHAPITRE III : RESULTATS

## I) CONTENU : PARTIE SOCIALE ET ENVIRONNEMENTALE

Les informations ont été triées et simplifiées pour convenir à un public de collégiens, soit âgé de 9 à 15 ans.

Les transformations sociales ont été abordées dans divers endroits pour montrer l'évolution de nos habitudes de consommation et de vie depuis l'apparition de l'ampoule. En premier lieu, l'arrivée de cet objet a amélioré la sécurité de la population, que ce soit dans les rues, avec l'éclairage de nuit, dans les foyers en remplaçant les bougies et les lampes à huile pouvant provoquer des incendies, ou encore sur les lieux de travail tels que les mines où les coups de grisou étaient fréquents.

Au-delà de la sécurité, l'ampoule a changé les habitudes quotidiennes des populations ; les festivals nocturnes, les lieux d'événements culturels ou de divertissement ont pu se développer et les sorties ne se cantonnèrent alors plus à la journée. Il en fut de même pour les horaires de travail qui purent s'allonger aux horaires de nuit. Peut-être a-t-elle-même changé les façons de prendre soin de soi ou de nettoyer le foyer vu que chaque détail des personnes ou des maisons pouvait être mis en lumière, de jour comme de nuit.

La lumière, bien qu'artificielle, est très importante pour les organismes vivants, dont l'homme. Des problèmes de vue peuvent ainsi être évités ainsi que les dépressions saisonnières, lorsque la luminosité diminue.

Cependant, cette lumière n'est pas toujours bénéfique. Certaines ampoules émettent de la lumière bleue qui peut endommager la rétine si l'on reste trop longtemps en contact avec elle. L'éclairage de nuit perturbe également les espèces nocturnes et marines, comme les tortues, les papillons ou les oiseaux, qui trouvent leur cycle circadien perturbé. Ces phénomènes néfastes ont été évoqués dans le Grenelle I et II.

Les ampoules ont d'autres impacts sur l'environnement. Leur fabrication, notamment pour les lampes à incandescence, est coûteuse en énergie car elle requiert un grand nombre de matériaux et de gaz dangereux, comme le mercure. Elle a donc une forte empreinte écologique, que ce soit à sa construction, à son utilisation ou à sa mort. Des étiquettes-énergie sont attribuées à chaque type d'ampoule pour évaluer sa consommation en énergie. Depuis 2009, la vente d'ampoules à incandescence est interdite dans l'Union Européenne et de nouvelles ampoules ont pris le relai : lampes halogènes, néons, LED, ampoules basse consommation ...

Les ampoules basse consommation consomment cinq fois moins qu'une ampoule à incandescence et durent huit fois plus longtemps. Cependant, elles nécessitent un temps de latence avant l'éclairage et sont polluantes à leur mort à cause des gaz présents à l'intérieur.

En 2008, une convention entre le Ministère du Développement Durable, l'EDF, l'ADEME et autres acteurs de la grande distribution a été signée afin de mettre en place un tri sélectif des ampoules. Le recyclage des ampoules s'est donc développé de plus en plus. 90% d'une ampoule peut être recyclé : le verre, le métal, le plastique et les poudres fluorescentes. Le mercure utilisé dans les ampoules n'est pas recyclé mais stocké. Les ampoules à incandescence ne sont pas recyclables et peuvent être directement jetées à la poubelle. Les LEDs, néons et les lampes fluocompactes possèdent le pictogramme « poubelle barrée » et peuvent donc être recyclées.

L'ampoule : une révolution, certes, mais qu'en est-il de l'avenir de l'éclairage ? Certaines entreprises essaient de trouver de nouveaux moyens d'éclairage ; des ampoules « intelligentes » font leur apparition, pouvant faire varier leur luminosité selon le moment de la journée et s'éteindre si la pièce est inactive. Encore plus innovant, la start-up GLOWEE et l'entreprise PHILIPPS travaillent sur l'utilisation de bactéries bioluminescentes pour éclairer la ville de demain. Cependant, on ne peut éteindre des bactéries ; la lumière serait donc constante. De plus, la lumière ne peut pas réellement éclairer des pièces. De couleur bleu-vert, elle servira surtout d'ornement pour monuments ou objets.

## II) JEUX

J'ai réalisé quatre jeux, disponibles en libre téléchargement sur le site, et imprimables en livret pour être faits en même temps ou à la suite de la visite du site<sup>112</sup> :

- Un mot croisé sur les termes,
- Un schéma d'ampoule à remplir,
- Liens inventeurs/découverte (images à relier à un texte court,
- Tableau à remplir sur les différents types d'ampoule.

## III) FICHES PEDAGOGIQUES

J'ai écrit trois fiches pédagogiques à destination d'enseignants, essentiellement sur les parties que j'ai traitées (disponibles sur le site) :

- L'impact environnemental,
- L'avenir de l'éclairage,
- L'impact social.

## IV) DIFFERENCE ENTRE LE PROJET INITIAL ET LA REALISATION

D'un premier site à un second en passant par un ensemble de vidéos, le projet tutoré, le projet a de nombreuses fois changé et évolué. Avec les problèmes liés aux images sur OMEKA, nous avons décidé de changer de CMS et de passer sur Wix.

<http://ampoulex.wix.com/toutsurlampoule>

---

<sup>112</sup> Annexes n°5



Anthony s'est chargé du transfert de nos données puis à trois nous avons peaufiné les détails. Bien plus plaisant d'apparence et de navigation, Wix offre beaucoup plus de possibilités. Il est en effet possible de créer un espace de connexion privé pour les professeurs, et de créer des bibliothèques d'images faciles d'accès et attractives. Nous avons également pu mettre facilement des vidéos et des fichiers téléchargeables. Cependant, les images ne peuvent être intégrées de manière active dans le texte ; il faut les disposer à côté du cadre contenant le paragraphe.

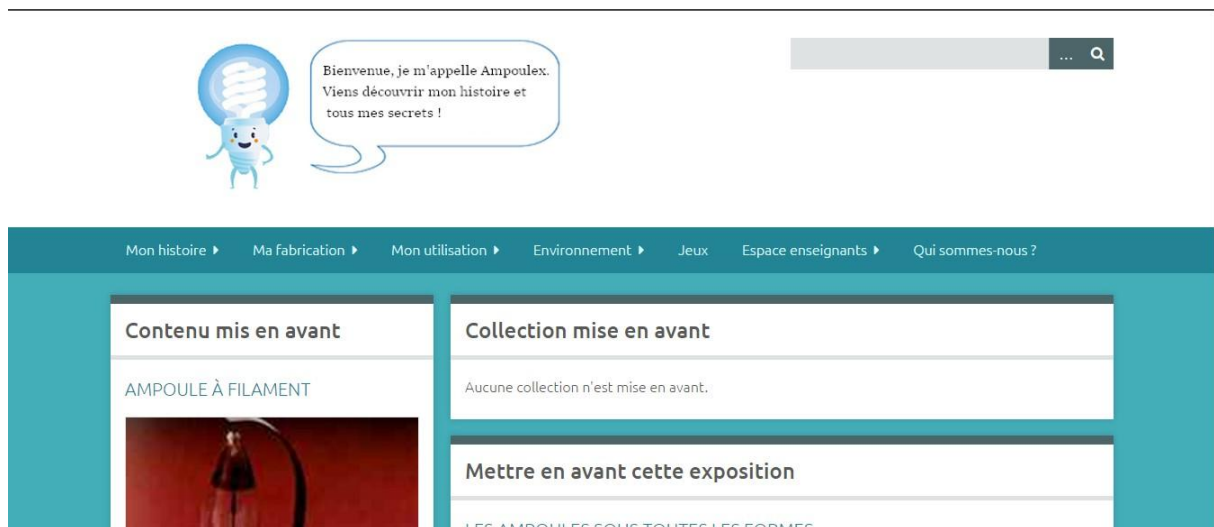


Figure 25 : Capture d'écran de la page d'accueil sur OMEKA



Figure 26 : Capture d'écran de la page d'accueil sur WIX

Nous avons créé un lien « Mentions légales » et une page de formulaire de contact accompagné de la vidéo « Elevator Pitch ». La page « Qui sommes-nous ? » a été changée et mise sur la page d'accueil, en dessous du message d'Ampoulex.

## V) IMPACT ATTENDU

Ce site a été conçu pour être pédagogique et agréable à parcourir. L'objectif est que les élèves retiennent un maximum d'informations et puissent les retranscrire à travers les jeux. Des retours sont également attendus pour améliorer le site et le contenu, et éventuellement, par la suite, continuer sur d'autres objets techniques.

# CONCLUSION

L'objectif du projet a donc été de valoriser l'objet technique qu'est l'ampoule via un site internet destiné à des collégiens. Il s'agit d'un outil pédagogique que les enseignants peuvent utiliser en classe en lien avec le programme scolaire.

Du côté des élèves, le but premier a été de réaliser un site ludique et attractif, avec des couleurs agréables et douces et des manières variées de présenter l'information : des vidéos, des photos, et des schémas accompagnent le texte.

Pour les enseignants, des fiches pédagogiques leur sont réservées et peuvent servir de support pour élaborer leurs cours.

D'abord effectué sur OMEKA, le projet a finalement été conçu sur WIX, qui offre davantage de possibilités, que ce soit en termes d'options que de thèmes esthétiques. Ainsi, nous avons pu mettre en place des bibliothèques d'images, des menus et des sous-menus, des vidéos, des pages de textes/images, des fichiers téléchargeables et un espace de connexion pour les professeurs.

Nous avons rencontré quelques difficultés durant toute la mise en place du projet. Tout d'abord, la prise en main d'OMÉKA a été complexe et l'impossibilité de voir tous les membres du groupe en période de stage a considérablement rallongé le travail. Il a fallût relancer plusieurs fois certaines personnes pour avoir les documents dans un délai acceptable et tout le monde n'est pas au courant de la totalité du travail réalisé.

Comme piste d'amélioration, il serait pertinent d'imposer de faire un rétro-planning et de donner des deadlines précises pour que le projet ne stagne pas à certains moments de l'année. Un bilan sur les tâches accomplies par chacun pourrait également être intéressant à réaliser.

# PARTIE III

## Introduction générale

## **I) OBJECTIFS DU MASTER ET ATTENTES**

Le master 2 Pro Histoire des Sciences et Histoire des Techniques a pour but d'initier aux méthodes de recherche et d'apporter des connaissances en histoire sur les objets techniques, le patrimoine et sa valorisation à travers une approche multidisciplinaire.

C'est d'ailleurs cette pluridisciplinarité qui a attiré mon attention vers cette formation. Issue d'un master 1 en biologie de l'environnement et d'un seconde en comportement animal et humain, j'aimerais me tourner vers la médiation scientifique ou le journalisme scientifique. J'ai donc postulé à ce master pour développer mes connaissances générales en sciences et les élargir à d'autres domaines comme le patrimoine (matériel, immatériel, industriel ...), l'histoire ou encore le droit. Très curieuse, je pense qu'avoir des notions dans diverses spécialités est primordial aujourd'hui.

Ne voulant pas faire de doctorat, j'ai donc choisi la branche professionnelle de ce master. La rencontre avec des professionnels et la mise en place de projets individuels et collectifs sont très importantes pour appréhender le monde du travail et devenir davantage autonome.

## **II) CONNAISSANCES ACQUISES THEORIQUES**

N'ayant jamais fait d'histoire, la plupart des matières étaient totalement nouvelles pour moi. J'ai néanmoins trouvé les cours accessibles et intéressants. Le fait qu'ils soient dispensés par des professionnels a apporté de la consistance au contenu et de la concrétisation.

Le premier semestre était surtout tourné vers l'histoire des techniques, la patrimonialisation d'objets techniques et la valorisation de patrimoines matériels et immatériels. J'ai également assisté au séminaire d'histoire des sciences qui était très intéressant car nous devions lire des ouvrages ou des articles pour chaque séance et en discuter. Bien que venant d'une formation scientifique, je me suis rendue compte des lacunes que j'avais en histoire des sciences, n'en ayant jamais fait. J'ai beaucoup appris sur le fonctionnement des musées et des lieux d'archives.

Au deuxième semestre, les cours étaient plutôt axés sur des éléments de professionnalisation : droit, mécénat, fiscalité, montage de dossiers et gestion d'entreprises culturelles. J'ai appris énormément à travers ces modules ; cela m'a rassurée pour la suite du master et m'a apporté de nombreux éléments qui m'intéressaient au préalable comme la création d'associations.

### **III) CONNAISSANCES PRATIQUES ACQUISES**

#### **A) PROJET TUTORE**

Le projet tutoré a permis d'améliorer plusieurs compétences qui seront utiles dans le monde professionnel. Tout d'abord, le travail en groupe puisque nous étions quatre à réaliser ce travail ; il a fallût gérer la répartition des tâches, les délais, la communication entre les différents membres du projet ainsi que les problèmes techniques. De l'aide a été reçue par deux enseignants concernant l'optique à suivre et l'informatique mais le reste du projet s'est fait en autonomie.

L'impossibilité de se voir à cause de la période de stage et les problèmes rencontrés sur le site internet OMEKA nous ont obligé à improviser et à envisager d'autres solutions. Il a fallût travailler davantage pour rattraper certaines parties du projet non réalisées comme prévu et réorganiser les tâches.

Ce projet m'a permis d'améliorer ma gestion d'équipe et ma capacité d'adaptation. J'ai également pu apprendre à utiliser les CMS OMEKA et Wix et à concevoir un cahier des charges, ce qui est très utile quelque soit le projet.

J'ai également pu travailler sur la vulgarisation des informations et la façon de transmettre ces dernières via un site internet. Cela nous a fait travailler sur le choix des différents supports de l'information (vidéos, textes, schémas, jeux ...) et sur l'esthétique, qui joue bien sur un rôle dans l'attractivité du visiteur. Le choix de la cible, c'est-à-dire des collégiens, a été effectué pour permettre une vulgarisation de l'information, ce qui est mon projet professionnel. Si la cible avait été des experts, le travail de médiation aurait été considérablement différent.

## B) MEMOIRE DE FIN D'ANNEE

Le mémoire de fin d'année a regroupé à la fois des connaissances théoriques acquises par un travail de recherche individuel et des connaissances pratiques dans la méthodologie. N'ayant jamais écrit de mémoire auparavant et les normes étant différentes en sciences qu'en histoire, il a fallût m'adapter et me renseigner. Par exemple, les annexes ne se font pas de la même manière et il n'y a pas de partie « historiographie » dans un rapport scientifique. La lecture d'articles et d'ouvrages m'était déjà familière et ce fut surtout la méthodologie que j'ai dû m'approprier pour mener à bien ce mémoire.

Le sujet portait à la fois sur les sciences, la psychologie et l'histoire, ce qui regroupait mes domaines d'intérêt. Ainsi, j'ai pu travailler sur un thème qui me passionne et sur lequel je m'interrogeais déjà auparavant.

Ce projet m'a permis de réaliser trois interviews auprès de professionnels : Aurélien Médard, M. Loyal au cirque Zavatta, Perrine Marotel, chargée de pédagogie au zoo de la Boissière de la Doré et Maëliiss Collana, soigneur animale au parc Sentier des Daims. Cela m'a fait me rendre compte de l'importance des réseaux et de garder des contacts avec les professionnels que nous rencontrons tout au long de notre cursus scolaire et universitaire. M. Médard et Mlle Collana sont en effet des connaissances de longue date et j'ai rencontré Mme Marotel lors d'un entretien l'année passée. Deux autres personnes devaient être interviewées mais n'ont pas eu le temps de répondre à mes questions (un directeur de pédagogie du zoo de la Bourbansais et une maitre-fauconnier au parc « Les Géants du Ciel »).

## C) STAGE

Le stage de fin d'année s'est déroulé dans l'association « Paris-Montagne » du 1<sup>er</sup> février au 31 juillet 2016. Cette association organise des événements de médiation scientifique à travers un festival de sciences se déroulant dans quatre collèges franciliens et une journée grand public à l'ENS de Paris (5<sup>ème</sup>), ainsi qu'à travers un programme nommé la « Science Académie » durant lesquelles des lycéens volontaires participent à des semaines portant sur des thématiques transversales pour des lycéens. Toutes les tâches qui m'ont été confiées ont été nouvelles pour moi, et cela a nécessité une forte adaptabilité.

Mes deux maitres de stage, Cathy Oualian et Alexia Maximin m'ont parfaitement accompagnée durant le stage et m'ont donné de nombreuses tâches, dont certaines à responsabilité. Ainsi, j'ai eu l'occasion d'organiser une des semaines thématiques portant sur « Ce que nous apprennent les animaux » et de contacter les différents intervenants pour organiser le programme. Cette semaine collait parfaitement avec mon envie d'organiser des événements et d'être au contact des jeunes ; de plus, connaissant bien le thème, j'ai pu proposer des idées de lieux à visiter et d'animations. À la fin de la semaine, j'ai pu animer le débat sur l'expérimentation animale et parler de mon sujet de mémoire.

J'ai également aidé à organiser le festival de sciences. J'étais en contact avec les chercheurs d'un côté pour leur inscription et leur formation en médiation scientifique, et avec les collègues d'une autre part. J'ai apprécié faire de la coordination et répondre aux courriels.

À côté de cela, j'ai rédigé la note d'intention liée au thème que nous avons choisi pour cette année : les « frontières », qui a été voté par le bureau, les salariées et les bénévoles. Cathy Oualian m'a également confié la rédaction d'un dossier pédagogique et des bilans, ainsi que la recherche de devis pour les flyers, affiches et t-shirts. Toutes ensemble, nous avons débattu du graphisme et validé.

Lors du festival, j'ai pu voir comment toute l'organisation se déroulait, du début à la fin, en passant par les imprévus du jour J.

Ce stage a été vraiment bénéfique. Alexia Maximin et Cathy Oualian m'ont montré tous les aspects de leur travail, sans en cacher la vérité (problèmes d'argent, désistements de chercheurs, retard dans le rétro-planning ...). Elles m'ont confié de nombreuses tâches et j'ai pu pleinement participer aux activités de l'association.



## D) BENEVOLAT

Les deux débouchés qui m'intéressent après le master sont la médiation scientifique et le journalisme scientifique. Je suis donc devenue rédactrice bénévole sur un site d'actualité, actu-mag, pour apprendre à rédiger des articles. J'étais chargée des rubriques « Musique » et « Culture ».

Chaque jour, je devais rédiger de 1 à 2 articles dans ces domaines, en suivant de près l'actualité. Le public visé était les jeunes de 15 à 30 ans, il fallait donc bien choisir les sujets.

Dès que l'occasion se présentait, j'allais couvrir un événement culturel ou musical, que ce soit des concerts ou des expositions de musées en en faisant la promotion ou la critique ; je prenais également des photos quand cela était possible. Grâce au rédacteur en chef, j'ai même pu assister à la projection presse du film « Dieu merci » et rencontrer le réalisateur, Lucien Jean-Baptiste, et l'acteur principal, Baptiste Lecaplain. J'ai pu les interviewer et poster cette dernière sur le site.

J'ai dû arrêter par manque de temps mais cette expérience a été très enrichissante. Bien que les rubriques traitées ne concernaient pas les sciences, j'ai aimé écrire sur d'autres domaines qui me passionnent tout autant.

# PARTIE IV

## Conclusion générale

Au cours de ce master 2 pro Histoire des Sciences et Histoire des Techniques, j'ai pu réaliser plusieurs types de travaux, que ce soit individuellement ou collectivement, et sur différents supports.

Tout d'abord, le mémoire de fin d'année a eu pour but d'effectuer une étude de terrain sur un sujet de notre choix. Il s'agissait d'interroger un champ de l'histoire appliquée et d'essayer de répondre à une problématique posée. Il était question d'étudier l'évolution de la représentation animale aux XX<sup>ème</sup> et XXI<sup>ème</sup> siècles et plus particulièrement dans les zoos et les cirques. Cela a permis de solliciter à la fois des connaissances antérieures en sciences et en éthologie ainsi qu'en terme de recherche mais également de mettre en place de nouvelles méthodes de travail pour écrire ce mémoire dans les normes. L'étude de terrain est différente d'un travail de recherche et nécessite d'autres méthodes comme l'élaboration d'un questionnaire, des interviews ou encore des comptes-rendus de faits observés directement.

Ce travail a donc permis d'améliorer des compétences telles que l'autonomie, l'esprit critique et la capacité à synthétiser de nombreux documents et à interpréter des sources diverses et variées. Il faut toujours être capable de revoir le plan, les hypothèses ou les conclusions pour que l'étude soit complète, suive une logique et soit nuancée.

La réalisation d'une vingtaine de dossiers tout au long de l'année a également renforcé ces compétences. Quelques difficultés ont été rencontrées sur certains d'entre eux puisque la réflexion en histoire est différente d'une réflexion scientifique et il a parfois été compliqué de s'adapter aux nouvelles méthodes et au nouveau vocabulaire à utiliser. Les travaux individuels m'ont apporté beaucoup de connaissances et j'ai pu choisir des sujets qui m'intéressaient depuis longtemps, sous un angle différent. Par exemple, j'ai pu aborder les marais salants sous l'angle d'une possible inscription à la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO mais aussi en histoire des techniques. La tour Lu, que j'observais assez souvent lors de mes études à Nantes a pris une nouvelle image lorsque je l'ai étudiée en tant que patrimoine industriel.

Quelques travaux ont été effectués en groupe, comme le dossier de droit à la propriété intellectuelle ou encore celui sur la mise en place d'une stratégie mécénale d'une association. Avec les stages à temps partiel et les cours, il était difficile de tous se voir et de se répartir équitablement le travail. Le dossier à deux a été bien plus facile et rapide à faire que les dossiers à quatre.

Le projet tutoré a également été réalisé en groupe. L'objectif a été de valoriser un objet technique, l'ampoule, et ce, sur un site internet. La valorisation met en jeu plusieurs disciplines : la médiation, l'histoire, la vulgarisation, la technique ... Concernant l'ampoule, nous avons décidé d'aborder le maximum de thèmes afin d'appréhender cet objet dans sa totalité, de sa découverte à son mode de fonctionnement en passant par les différentes transformations sociales et environnementales qu'il a engendré.

Dans un premier temps, ce travail a nécessité beaucoup d'autonomie et d'adaptabilité puisque tous les membres n'ont pas participé à toutes les étapes du projet et n'ont pas pu se voir régulièrement. Aucun d'entre nous n'avait de connaissances préalables en informatique ce qui a considérablement rallongé la durée de ce travail, d'autant plus que la première session de formation à OMEKA au premier semestre a été loin d'être concluante. La seconde formation a été beaucoup plus enrichissante et nous avons pu prendre en main le site internet dans les grandes lignes. L'élaboration d'un cahier des charges nous a grandement aidé pour une meilleure analyse de notre travail et des différentes tâches qu'il nous restait à réaliser.

Malgré une maîtrise convenable du site OMEKA, les options proposées dans la version gratuite ne permettaient pas d'atteindre le genre de site que nous désirions, c'est-à-dire un site sur lequel il est agréable de naviguer avec de nombreuses illustrations, vidéos etc. OMEKA possède en effet une clef de sécurité empêchant l'accès aux photographies au bout de deux jours. Après une présentation brève du CMS Wix, nous avons décidé de passer sur ce dernier, qui offrait une ergonomie facile d'utilisation et un grand nombre d'options. Ainsi, le contenu ayant déjà été créé, nous avons pu transférer rapidement nos données sur cet autre site et rajouter aisément des vidéos, photos, galeries d'images, fichiers au format pdf à télécharger etc.

Le cahier des charges contenait de nombreux diagrammes à réaliser sur plusieurs logiciels qui m'étaient alors inconnus et que j'ai pu ainsi découvrir. Le graphisme général des différentes pages du site s'est fait sur Balsamiq Mockup, l'arborescence sur le logiciel Xmind et les autres diagrammes comme le diagramme de séquence et le diagramme de cas d'utilisation sur Modelio. L'élaboration d'un cahier des charges est très importante dans le monde du travail dans le cadre d'une gestion de projet, quelque soit le domaine.

Outre les compétences informatiques, ce projet a également permis d'acquérir des connaissances générales et techniques sur l'ampoule et de vulgariser les informations recueillies sur le sujet, ce qui était un de mes objectifs de cette année. Le projet tutoré m'a également été utile en termes de gestion de projet et de groupe ; je devais gérer la gestion des tâches, des délais et des rappels à tout le groupe.

Les modules de « Business plan et gestion financière » et « Communication et marketing culturels » nous ont fait travailler l'oral tout en approchant des outils de marketing tels que la balance des valeurs, le modèle PESTEL et l'outil « Penser Agir ». Ces matières ont apporté une nouvelle image du marketing, surtout dans le domaine culturel où il est souvent mal connu et déprécié.

Enfin, le stage de fin d'année a été une étape primordiale dans la mobilisation des connaissances acquises lors des expériences antérieures et pour l'assimilation de nouvelles compétences. Ce dernier s'est déroulé dans l'association Paris-Montagne, créée en 2006 par l'initiative d'étudiants et de chercheurs dans le but de faire découvrir et connaître le métier de chercheurs et la recherche à des collégiens et lycéens éloignés du monde des sciences. J'ai été chargée d'aider à l'organisation du festival de sciences qui se déroule dans un premier temps dans des collèges et dans un deuxième temps à l'ENS (Paris 5<sup>ème</sup> arr.) pour une journée grand public.

De nombreuses tâches m'ont alors été confiées. Ainsi, j'ai appris à écrire un dossier pédagogique à destination des enseignants de collège et à rédiger une note d'intention concernant le thème de cette année : les frontières. Mes deux maîtres de stage, Cathy Oualian et Alexia Maximin m'ont permis d'être directement en contact avec les collègues, les intervenants et les chercheurs, ce qui était des tâches à responsabilités.

Lors du congrès de la Science Académie, une des activités de l'association, j'ai assuré l'accueil des familles et des jeunes, l'installation et le rangement des salles ainsi que le bon déroulement de la journée. J'ai vraiment apprécié participer à cet événement durant lequel j'ai pu pleinement faire partie de l'association. Cela a nécessité beaucoup d'énergie, de coordination, de communication et d'adaptabilité.

Concernant le festival, je me suis chargée des devis pour les flyers, les affiches ainsi que les t-shirts. Suite à l'appel aux chercheurs, Cathy Oualian et moi-même avons fait le choix de ceux qui participeraient au festival en fonction de leur ordre d'inscription, leur(s) disponibilité(s) et de leur discipline. Ces derniers ont alors participé à deux formations durant lesquels ils étaient amenés à se poser des questions sur les enjeux de la médiation scientifique et nous leur expliquions leur rôle (animateur ou référent lors du festival). J'ai eu l'occasion de préparer tous les documents pour ces formations, de remplir les fiches de données sur les doctorants et de participer à la présentation de l'association devant le groupe.

Ayant étudié dans les domaines de la biologie animale et de l'éthologie, cette expérience m'a également permis d'organiser la semaine thématique avec Alexia Maximin sur « Ce que nous apprennent les animaux » pour la Science Académie. Ensemble, nous avons cherché les différents thèmes à aborder et les intervenants pouvant assurer un atelier sur ces derniers. J'ai été chargée de les contacter et d'organiser le planning ainsi que d'assurer le bon déroulement de la semaine, que ce soit pour les animateurs que pour les lycéens. Grâce à cette expérience, j'ai gagné en autonomie et j'ai pu être en contact avec les jeunes en tant qu'organisatrice et accompagnatrice.

Tous ces projets menés cette année m'ont été très utiles pour la suite de mon avenir professionnel. J'ai pu prendre confiance en moi grâce aux divers cours sur le marketing et grâce aux nombreuses responsabilités que l'on m'a confiées lors du stage de fin d'année. La plupart des compétences acquises cette année ont été nouvelles : création de dossiers, coordination, communication ... N'ayant pas ces connaissances préalables, j'ai dû travailler en autonomie et m'adapter aux différentes situations, que ce soit pendant le stage ou dans l'élaboration des dossiers. Ces expériences m'ont ouvert sur la médiation scientifique et j'aimerais continuer dans ce domaine à l'avenir.

# TABLE DES ILLUSTRATIONS

## A) FIGURES

Figure 1 : Graphique représentant le pourcentage d'objectifs des zoos cités par la population interrogée dans le questionnaire (%) ainsi que le tableau associé

Figure 2 : AFC sur les 18-25 ans concernant les raisons de l'attrance pour chaque type d'animal

Figure 3 : AFC sur les 25-45 ans concernant les raisons de l'attrance pour chaque type d'animal

Figure 4 : AFC sur les plus de 45 ans concernant les raisons de l'attrance pour chaque type d'animal

Figure 5 : Graphique représentant le pourcentage d'animaux les plus populaires dans les cirques (%)

Figure 6 : Attentes du public dans les zoos (%)

Figure 7 : Pourcentage cumulé de réponses à la question « Viendriez-vous dans un cirque sans animaux ? » sur la population interrogée selon la tranche d'âge

Figure 8 : Pourcentage de réponses à la question « Quels numéros préférez-vous dans un cirque ? » sur la population interrogée selon la tranche d'âge et concernant seulement le type de numéro (habituel ou nouveau)

Figure 9 : Pourcentage de réponses à la question "Sur quelle échelle considérez-vous les animaux par rapport à vous ?" selon la tranche d'âge (n=246), (-- : inférieurs à moi jusqu'à ++ : totalement égaux à moi)

Figure 10 : Nombre de réponses sur la différence entre les hommes et les animaux dans la population étudiée (n=246) toutes tranches d'âge confondues

Figure 11 : Pourcentage pour chaque émotion ressentie devant les animaux de zoo par tranche d'âge dans la population étudiée (n=246)

Figures 12 & 13 : AFC sur les sentiments simples (en haut) et complexes (en bas) que les personnes interrogées de 18-25 ans attribuent aux animaux (PP : Peu Probable, P : Probable, PE : Peut-être)

Figures 14 & 15 : AFC sur les sentiments simples (en haut) et complexes (en bas) que les personnes interrogées de 25-45 ans attribuent aux animaux (PP : Peu Probable, P : Probable, PE : Peut-être)

Figures 16 & 17 : AFC sur les sentiments simples (en haut) et complexes (en bas) que les personnes interrogées de plus de 45 ans attribuent aux animaux (PP : Peu Probable, P : Probable, PE : Peut-être)

Figure 18 : Graphique montrant l'évolution de la consommation de viande par les français de 1990 à 2012 selon le type de viande

Figure 19 : Graphique montrant les différentes raisons pour lesquelles les personnes interrogées sont devenues végétariennes/végétaliennes

Figure 20 : Pourcentage de réponses à la question « Considérez-vous les animaux sauvages au même titre que les animaux domestiques ? » selon la tranche d'âge

Figure 21 : Graphique représentant l'évolution de personnes étant sensibles à la protection animale et de personnes ne l'étant pas, en fonction de l'âge (%)

Figures 22, 23 & 24 : Ampoules dans différentes postures

Figure 25 : Capture d'écran de la page d'accueil sur OMEKA

Figure 26 : Capture d'écran de la page d'accueil sur WIX

## B) TABLEAUX

Tableau 1 : Pourcentage d'objectifs des zoos cités par la population interrogée dans le questionnaire (%)

Tableau 2 : Pourcentage d'animaux les plus populaires dans les cirques (%)



Tableau 3 : Pourcentage cumulé de réponses à la question « Viendriez-vous dans un cirque sans animaux ? » sur la population interrogée selon la tranche d'âge

Tableau 4 : Pourcentage de réponses à la question « Quels numéros préférez-vous dans un cirque ? » sur la population interrogée selon la tranche d'âge et concernant seulement le type de numéro (habituel ou nouveau)

Tableau 5 : Pourcentage de réponses à la question "Sur quelle échelle considérez-vous les animaux par rapport à vous ?" selon la tranche d'âge (n=246), (-- : inférieurs à moi jusqu'à ++ : totalement égaux à moi)

Tableau 6 : Pourcentage pour chaque émotion ressentie devant les animaux de zoo par tranche d'âge dans la population étudiée (n=246)

Tableau 7 : Évolution de la consommation de viande par les français de 1990 à 2012 selon le type de viande

Tableau 8 : Pourcentage de végétariens selon leur tranche d'âge dans la population étudiée

Tableau 9 : Pourcentage de réponses à la question "Considérez-vous les animaux sauvages au même titre que les animaux domestiques ?" selon la tranche d'âge

Tableau 10 : Graphique représentant l'évolution de personnes étant sensibles à la protection animale et de personnes ne l'étant pas, en fonction de l'âge (%)

Tableau 11 : Première distribution des tâches

Tableau 12 : Seconde distribution des tâches

# INDEX DES NOMS PROPRES

- Afrique (p. 92)
- Agnès Sandras-Fraisse (p. 46)
- Alembert (p. 23, 26)
- Alès (p. 66)
- Alfred Kastler (p. 56)
- Althaus (p. 82)
- Andrew Ducrow (p. 76)
- Androclès (p. 25)
- Angleterre (p. 27, 82, 84)
- Antonio Damacio (p. 49)
- Aristote (p. 49)
- Aurélien Médard (p. 39, 48, 82)
- Baroque (p. 85)
- Bartabas (p.4)
- Beaucaire (p. 25)
- Beauval (p. 75)
- Belgique (p. 82)
- Bernardin Saint-Pierre (p. 26)
- Bob Mullan (p. 18, 41)
- Boissière-du-Doré (p. 19, 23, 40, 47)
- Bouglione (p. 23, 87)
- Brésil (p. 47)
- Brigitte Bardot (p. 56)
- Cerbère (p. 24)
- Charlemagne (p. 24)
- Charles de Gaulle (p. 58)
- Chine (p. 95)
- Chongqing (p. 95)
- Cirque Pantin (p. 25)
- Claudine Burton-Jeangros (p. 19)
- Colombie (p. 92)
- Croisic (p. 23, 46)
- Cuvier (p. 27)
- Daniel Pennac (p. 64)
- Desmond Morris (p. 18)
- Diderot (p. 23, 26)
- Disney (p. 65)

- Dumbo (p. 66)
- Élisabeth Hardouin-Fuguier (p. 18)
- Éric Baratay (p. 18)
- Éric Triquet (p. 36)
- Espagne (p. 92)
- États-Unis (p. 82)
- Étienne Geoffreoy Saint-Hilaire (p. 27, 56)
- Europe (p. 15)
- Feyzin (p. 57)
- France (p. 15, 16, 20, 27, 29, 49, 55, 56, 59, 63, 76, 79, 82, 84, 92)
- Francis Schoeller (p.76)
- François Terrasson (p. 47)
- Franconi (p. 76)
- Garry Marvin (p. 18, 41)
- Grammont (p. 56)
- Greenpeace (p. 57)
- Gruss (p. 76)
- Hachette (p. 25)
- Hagenbeck (p. 25, 28, 86)
- Hediger (p. 44)
- Horus (p. 24)
- Hydre de Lerne (p. 24)
- Ibis (p. 24)
- Italie (p. 60)
- Jack London (p. 64)
- Jacques Maigre (p. 18)
- Jean Davallon (p. 36)
- Jean Dorst (p. 18)
- Jean-Claude Nouët (p. 56)
- Jean-Louis Lambert (p. 19)
- John Flak (p. 30)
- Jones & Jones (p. 86)
- Journal Officiel (p. 55)
- Karl von Frisch (p. 17)
- Knie (p. 76)
- Konrad Lorenz (p. 17, 18)
- La Flèche (p. 68)
- Lapizzan (p. 76)
- Larousse (p. 14, 15)
- Lascaux (p. 67)

- Louis XIII (p. 26)
- Louis XIV (p. 25)
- M.L. Lévy (p. 17)
- Madagascar (p. 75)
- Maëlliss Collana (p. 23, 41)
- Maison Alfort (p. 93)
- Marineland (p. 45, 66)
- Messmer (p. 59)
- Michel Foucault (p. 14)
- Minotaure (p. 24)
- Montpellier (p. 19)
- Nemo (p. 66)
- Nikolaas Tinbergen (p. 17)
- Oudry (p. 26)
- Paris (p. 23, 25, 26, 40, 57, 79, 87)
- Pégase (p. 24)
- Pérou (p. 92)
- Perrine Marotel (p. 40, 47, 48, 92)
- Philip Astley (p. 76)
- Philippe Descola (p. 41)
- Platon (p. 47)
- Plume (p. 85)
- Plutchik (p. 49)
- Pompidou (p. 58)
- Provins (p. 25)
- Québec (p. 95)
- Râ (p. 24)
- Raiponce (p. 65)
- Roger Heim (p. 57)
- Rome (p. 24)
- Saint-Félicien (p. 95)
- Seveso (p. 60)
- Sobek (p. 24)
- Société Impériale zoologique (p. 56)
- Soleil (p. 85)
- Sophie Bobbé (p. 69)
- Stockholm (p. 58)
- Suisse (p. 82)
- Thot (p. 24)
- Torrey Canyon (p. 57)

- Troyes (p. 25)
- Université Paris 6 (p. 56)
- Véronique Servais (p. 18)
- Versailles (p. 25, 26)
- Vincennes (p. 84)
- Volt (p. 65)
- Washington (p. 59, 80)
- Worthington (p. 82)
- Zavatta (p. 39, 82)
- Zingaro (p. 37)

## **RÉSUMÉ – L'évolution de la représentation animale aux XXème et XXIème siècles dans les zoos et les cirques**

L'animal a toujours fasciné l'homme et est ainsi présent dans la plupart de ses activités : l'alimentation, la sphère privée en tant que compagnon, les loisirs ... Des phénomènes sont observés depuis le début du XXème siècle : développement d'associations de défense animale, diffusion de documentaires et films animaliers, multiplication des personnes voulant devenir végétariennes etc. L'évolution des représentations animales est telle que certaines personnes affirment que les animaux sont nos *égaux*. Admettant cette hypothèse, certaines utilisations que nous faisons des animaux deviennent alors non-éthiques, voire cruelles. Cette étude s'intéresse à l'évolution de cette représentation animale aux XXème et XXIème siècles et plus particulièrement dans les zoos et les cirques qui sont des endroits privilégiés de découverte animale, en France. Elle consiste en une étude de terrain effectuée notamment à partir d'un questionnaire réalisé sur 247 personnes, afin de proposer un dossier prospectif sur les représentations animales actuelles chez différentes tranches d'âge et de permettre une meilleure compréhension de la part du public d'une part, et de la part des zoos et des cirques d'autre part sur ce sujet.

Mots clés : représentation, zoo, cirque, mentalités

## **ABSTRACT – The evolution of the animal representation in the XXth and XXIth centuries in zoos and circuses**

Animals still fascinating humans. Today, they are part of everyone's life: food, laboratory experiments, companions in our private spheres, recreation ... Phenomena can be observed such as the growth of animal defense associations, as well as interest for animal documentaries and movies, multiplication of people which want to become vegetarian etc. since the beginning of the XXth century. Due to this evolution, some people assert that animals and humans are *equals*. Admitting this hypothesis, certain animal use cases become non-ethic, or even cruel. This study deals of the evolution of this animal representation in the 20th and 21<sup>st</sup> centuries, and particularly in zoos and circuses which are special places to discover new and exotic species, in France. It is a field study realized, in part, with a questionnaire made on 247 people in order to provide a forward-looking file about actual animal representation in different age groups, which will permit to improve the comprehension between, in one hand the public, and in the other hand zoos and circuses.

Key-words: representation, zoo, circus, mentalities